

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DU DISCOURS NARRATIF DES FEMMES CISGENRES SUR LEUR
SEXUALITÉ TARDIVE ET LEUR NON-HÉTÉROSEXUALITÉ À PARTIR DE LEURS
ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

SANDRINE GAGNÉ

SEPTEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie Adèle, Alice, Elisa, Camille, Charou, Léa, Océanne, Rosalie, Sandy & Sarah pour leur confiance et leur précieuse participation. Sans vous, ce mémoire n'existerait pas. J'ai été touchée par chacune de vos histoires de vie et vos événements marquants difficiles, mais également joyeux et cocasses. Je vous souhaite d'être authentique et que votre vie soit remplie de ce qu'il y a de meilleur pour vous!

Je remercie le Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture (n° d'octroi : 313185) et la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal pour le financement de ce mémoire.

Un immense merci à Sylvie Lévesque qui a accepté, à mi-parcours, de relever le défi en m'accompagnant dans mes analyses. Ton travail a largement dépassé celui d'une codirectrice. Sans toi, je n'aurais jamais pu terminer. Tu as été le soutien et la bienveillance qui manquaient ainsi qu'un lieu sûr où j'ai pu reprendre confiance en mes capacités de chercheuse. Il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer ma gratitude! Merci à Marie-Aude Boislard, qui a cru en mon projet, pour ton expertise en sexologie développementale, tes révisions et pour ton laboratoire où j'ai eu la chance de rencontrer des collègues merveilleux·ses.

Je tiens d'ailleurs à exprimer ma reconnaissance envers ces collègues pour leurs commentaires et nos discussions fructueuses, ainsi qu'à Thèsez-vous pour m'avoir offert un lieu de rédaction et un horaire structuré. Chacun·e, à votre façon, m'avez aidée à me sortir de culs-de-sac intellectuels et à briser l'isolement. Mention spéciale à Fred Dion pour son savoir sur la littérature et les communautés queers. À mon amie, Sabrina Laplante, pour nos séances collectives de rédaction et ses encouragements à persévérer malgré mon désespoir. Merci d'avoir davantage cru à la fin de ce mémoire que moi-même! À Louise Barreto pour son écoute attentive, sa sensibilité et son optimisme. Tu as été un roc pendant que je traversais les nombreuses épreuves émotionnellement chargées et imprévisibles que j'ai rencontrées durant mon mémoire. Je suis honorée d'avoir rencontré une personne aussi inspirante.

À mes parents, Lyne Archambault et René Gagné, pour leur soutien et pour avoir investi, dès mon enfance, dans mon éducation malgré mes difficultés d'apprentissage, mon hyperactivité et ma curiosité sans fond. C'est un des plus beaux cadeaux que vous m'avez offert. Merci à ma sœur, Arianne, pour sa patience et sa compréhension envers mon indisponibilité pour passer du temps de qualité ensemble. Je te promets que ça n'arrivera plus jamais! Je suis tellement choyée que vous soyez ma famille. Je vous aime!

Merci à ma coloc, ma partenaire de sport, mais surtout ma meilleure amie, Mélanie Lussier, de m'avoir écouté (lire : enduré) mes frustrations, mes anxiétés et mes (mini) moments de joie. Tu as été le *sunshine* à travers les hauts et les (très) bas de mon mémoire. Merci à ses compagnons poilus Plume, Piccolo & Pistache ainsi qu'à Mia qui m'ont accompagnée à mon bureau et à ma fenêtre.

Merci à l'équipe de l'Observatoire des réalités familiales du Québec pour sa flexibilité extraordinaire en réponse aux imprévus qui ont rempli mon quotidien ces dernières années. Travailler avec vous a été un privilège, en plus d'être un emploi de rêve en vulgarisation scientifique.

Finalement, je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes de près ou de loin qui m'ont soutenue, ont semé de la joie ou ont eu un impact positif sur moi au cours de ces très longues années de maîtrise. Je pense notamment à mes psychologues, à mes amies, dont Anne-Sophie Gignac et Sophie Lacoursière, sowie an Philipp Kröncke, mit dem ich wunderbare Jahre voller Glück und Liebe geteilt habe, und an seine Familie, die mich in Deutschland mit offenen Armen empfangen und mich während meines Studiums unterstützt hat.

DÉDICACE

À ma famille, pour votre présence et pour tous vos sacrifices. Ce mémoire est également le vôtre.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ	x
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	3
1.1 Entrée dans la vie sexuelle	3
1.1.1 (Multiples) pertes de virginité	3
1.1.2 Transition à la vie sexuelle active avec partenaire.....	5
1.2 Normes sociales.....	7
1.2.1 Sexualité obligatoire	8
1.2.2 Hétérosexisme, hétéronormativité et monosexualité.....	10
1.3 Limites des connaissances actuelles	12
1.4 Question de recherche et objectifs.....	13
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL.....	14
2.1 Théorie du parcours de vie	14
2.1.1 Période développementale de l'âge adulte émergent	16
2.2 Théorie de l'identité narrative	16
2.2.1 Composantes théoriques.....	18
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE.....	19
3.1 Participant·e·s.....	19
3.2 Procédure.....	20
3.2.1 Recrutement.....	21
3.2.2 Collecte de données	22
3.3 Instruments de mesure	23
3.3.1 Questionnaire sociodémographique	23
3.3.2 Entrevue semi-dirigée	24
3.4 Stratégies d'analyse	25
3.5 Positionnalité	27
3.6 Considérations éthiques	28

CHAPITRE 4 ARTICLE	29
4.1 Introduction	31
4.1.1 Sexualité obligatoire	32
4.1.2 Hétéronormativité et monosexualité	33
4.1.3 Le poids des normes sociales.....	34
4.1.4 Limites des connaissances actuelles.....	35
4.2 Cadre conceptuel	36
4.3 Méthodologie.....	38
4.3.1 Participant·e·s.....	38
4.3.2 Procédure.....	39
4.3.3 Instruments de mesure.....	40
4.3.4 Stratégie d'analyse	41
4.3.5 Positionnalité	42
4.4 Résultats.....	42
4.4.1 Significations attribuées aux événements marquants.....	43
4.4.2 Points de tension entre les événements marquants et les normes sociales	54
4.5 Discussion	58
4.5.1 Forces et Limites.....	62
4.5.2 Recherches futures	63
4.5.3 Implications et Conclusion	64
CHAPITRE 5 DISCUSSION.....	65
5.1 Rappel des objectifs	65
5.2 Principaux constats	65
5.3 Contributions théoriques	69
5.4 Implications pour les interventions sexologiques	70
5.5 Forces et limites méthodologiques.....	71
5.6 Recherches futures	73
CONCLUSION	74
ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE (EPTC-2 : FER).....	75
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	76
ANNEXE C LISTE DE RESSOURCES D'AIDE	82
ANNEXE D QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE	85
ANNEXE E CALENDRIER DE VIE	93
ANNEXE F GUIDE D'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE.....	96
ANNEXE G CONSTATS GÉNÉRAUX SUR LES TVSA ET LES VIOLENCES SEXUELLES	100
Transition à la vie sexuelle active avec partenaire.....	100

Violences sexuelles.....	100
ANNEXE H GRILLE DE CODIFICATION DES THÈMES	102
ANNEXE I AVIS FINAL DE CONFORMITÉ	104
BIBLIOGRAPHIE.....	105

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s	20
Tableau 3.2 Résumé des questions clés du guide d'entrevue semi-dirigée.....	25
Tableau 4.1 Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s	38
Tableau 4.2 Thèmes et sous-thèmes qui regroupent les événements marquants et les trajectoires	44
Tableau H.1 Thèmes et sous-thèmes qui regroupent les événements marquants et les trajectoires	102

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CERPÉ-FSH	Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines
DSPG	Diversité sexuelle et pluralité de genre
2ELGBTQIA+	Bispirituel·le (2E), lesbienne (L), gai (G), bisexuel·le (B), transgenre (T), queer (Q), intersexé (I), asexuel·le (A) et toutes autres identités sexuelles ou de genres
EPTC-2 : FER	Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche
FARSAF	Femme ayant des relations sexuelles avec des femmes
TAPS	Transition to active partnered sexuality
TVSA	Transition à la vie sexuelle active
UQÀM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

La sexualité tardive réfère à une transition à la vie sexuelle active, c'est-à-dire une première relation sexuelle consentante (souvent marquée par la pénétration), survenant à l'âge adulte plutôt qu'à l'adolescence. Au Canada, près de 11% des adultes rapportent n'avoir jamais eu de relations sexuelles, et les jeunes de 19 à 29 ans sont les plus concernés. Cette tranche d'âge correspond à l'âge adulte émergent, une période caractérisée par le décalage temporaire des rôles, des responsabilités et des attentes de l'âge adulte, ainsi que par l'exploration de son identité, sa sexualité et ses relations. Jusqu'à présent, peu de recherches ont porté sur les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives, et encore moins sous l'angle des trajectoires sexuelles, relationnelles et/ou identitaires.

Cette étude qualitative explore, à partir du discours, l'interprétation des événements marquants au regard des normes sociales. La théorie de l'identité narrative et les normes sociales, dont la sexualité obligatoire, l'hétéronormativité et la monosexualité, guident l'analyse des événements marquants, en mettant en évidence le rôle de la narration dans la construction du récit de vie. Dix femmes, âgées de 21 à 28 ans, ont complété un calendrier de vie et participé à une entrevue semi-dirigée. Les résultats révèlent que la découverte et l'affirmation de soi sont les deux principales significations accordées aux événements marquants, ce qui est cohérent avec les études précédentes sur la sexualité tardive et sur la non-hétérosexualité. Outre, trois points de tension entre les événements marquants et les normes sociales ont été observés : la centralité de la pénétration, les expériences sexuelles sous pression, et l'invisibilisation de l'orientation sexuelle. Les implications de ces résultats pour les recherches futures et pour la pratique professionnelle seront discutées, notamment la nécessité d'étudier les normes sociales, les violences sexuelles et les populations marginales sous l'angle de l'identité narrative.

Mots-clés : sexualité tardive, transition à la vie sexuelle active, femmes cisgenres, non-hétérosexualité, événements marquants, violence sexuelle, identité narrative, analyses thématiques, Québec (Canada).

ABSTRACT

Late sexuality refers to a transition to active partnered sexuality, i.e. a first consensual sexual intercourse (often marked by penetration), occurring in adulthood rather than adolescence. In Canada, nearly 11% of adults report never having had sexual relations, with young people aged 19 to 29 being disproportionately represented. This age group corresponds to emerging adulthood, a period characterized by a temporary shift in roles, responsibilities and expectations from adulthood, allowing individuals to explore their identity, sexuality and relationships. To date, little research has focused on sexual late-bloomer non-heterosexual cisgender women, and even less from the perspective of sexual, relational and/or identity trajectories.

This qualitative study uses participants' discourses to explore the interpretation of significant events in terms of social norms. Narrative identity theory and social norms, such as compulsory sexuality, heteronormativity and monosexuality, guide the analysis of significant events, highlighting the role of narrative in the construction of the life story. Ten women, aged between 21 and 28, completed an adapted life calendar and participated in a semi-structured interview. The findings reveal that self-discovery and self-affirmation are the two main meanings attributed to significant events, which is consistent with previous studies on late sexuality and non-heterosexuality. In addition, three points of tension between significant events and social norms were observed: the centrality of penetration, sexual experiences under pressure, and the invisibilization of sexual orientation. Implications of these findings for future research and professional practice will be discussed, the need to study social norms, sexual violence and marginalized populations through the lens of narrative identity.

Keywords: late sexuality, transition to active partnered sexuality, sexual minority, cisgender women, significant events, sexual violence, narrative identity, thematic analysis, Quebec (Canada).

INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, la place de la sexualité des femmes cisgenres dans la société québécoise a grandement évolué. Historiquement, la sexualité des femmes en Occident a été réprimée par les normes sociales dictées par l'idéologie judéo-chrétienne. Ces normes limitaient la sexualité à la conjugalité et à la reproduction, si bien que la sexualité hors mariage menait à des sanctions sociales sévères pour les femmes (Lister, 2020). Durant la seconde moitié du XXe siècle, les revendications féministes, dont la révolution sexuelle, ont provoqué un changement de paradigme entourant la sexualité (Carpenter, 2002 ; Sprecher et Treger, 2015). Dès lors, la sexualisation de la culture s'est diffusée par le divertissement populaire (p. ex. films, émissions de télévision) (Boislard *et al.*, 2022 ; Gill, 2012), normalisant ainsi l'injonction à la sexualité qui occulte la réalité de ceux qui sont sexuellement tardif·ve·s (Cooke-Jackson *et al.*, 2015 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Gupta, 2015).

Étant marqueur de l'entrée dans la vie sexuelle, la transition à la vie sexuelle active (TVSA) avec partenaire n'est pas exempte de catégorisation qualifiant le moment où cette transition se déroule par rapport à autrui : une sexualité précoce, dans la norme ou tardive. Jusqu'à présent, les études sur la sexualité tardive se sont limitées à la population hétérosexuelle (Higgins *et al.*, 2010 ; Meschke *et al.*, 2000) ainsi qu'à l'identification des causes, des motivations et des conséquences négatives (Boislard *et al.*, 2016 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Haase *et al.*, 2012 ; Lucas *et al.*, 2020, 2024 ; Sandfort *et al.*, 2008). Ainsi, les expériences de la sexualité tardive chez les communautés minoritaires ou marginalisées demeurent peu documentées.

Pour combler ces lacunes, cette étude qualitative s'intéresse à l'identité, à la sexualité et aux relations des femmes cisgenres non hétérosexuelles âgées de 19 à 29 ans ayant vécu une transition tardive à la vie sexuelle active¹. La question de recherche est : comment les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives âgées de 19 à 29 ans perçoivent et interprètent-elles les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires au regard des normes sociales? Les objectifs sont d'analyser, à partir du discours des participant·e·s, le sens qu'iels accordent aux événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires, ainsi que de dégager l'influence des normes sociales sur la manière dont iels font sens de leurs événements, se positionnent et se racontent à autrui. En explorant les discours

¹Au moment de l'entrevue, toutes les personnes s'identifiaient comme femmes cisgenres. Toutefois, deux d'entre iels ont exprimé un questionnement identitaire, dont l'un·e utilise le pronom « iel ». Par respect, nous emploierons les accords grammaticaux neutres « iel·s » pour désigner le groupe, mais le pronom et les accords grammaticaux choisis pour désigner la participant·e.

narratifs, cette étude vise à enrichir notre compréhension des expériences spécifiques à cette population, dans un contexte où la sexualité des femmes est constamment normée et jugée (Boislard *et al.*, 2022).

Ce mémoire par article se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre se consacre à la revue des connaissances actuelles sur l'entrée dans la vie sexuelle, les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre (DSPG) et les normes sociales. Le deuxième chapitre se concentre sur les cadres théoriques mobilisés, la théorie de l'identité narrative et du parcours de vie, tandis que le troisième présente la méthodologie qualitative employée pour réaliser cette étude. Le quatrième chapitre comprend l'article qui présente les résultats et qui sera soumis à une revue scientifique avec comité de pairs. Finalement, le dernier chapitre est dédié à la discussion de ces résultats, aux limites et aux implications de cette étude.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, nous examinerons tout d'abord les recherches sur l'entrée dans la vie sexuelle en nous attardant sur la perte de virginité chez les personnes de la diversité sexuelle et la pluralité de genre, dont le développement identitaire de l'orientation sexuelle, ainsi que sur la transition à la vie sexuelle active comme marqueur comportemental. Par la suite, nous présenterons le concept de norme sociale et les mécanismes sous-jacents, avec une attention particulière à la sexualité obligatoire, l'hétéronormativité et la monosexualité (Bastien Charlebois, 2011 ; Bollas, 2023 ; Gupta, 2015). Étant transversale à ce mémoire, la compréhension des normes sociales est cruciale pour explorer les événements marquants et mieux situer le discours des participant·e·s dans un contexte plus large. Puis, nous mettrons en lumière les lacunes et les limites actuelles de la littérature scientifique au sujet des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives. Finalement, nous expliciterons la question de recherche de ce mémoire et les objectifs qui lui sont rattachés.

1.1 Entrée dans la vie sexuelle

L'entrée dans la vie sexuelle peut aussi bien se caractériser par une pratique en solitaire, comme la masturbation, que par des expériences sexuelles avec un·e partenaire. Cette entrée est d'ailleurs souvent associée à la notion de « perte de virginité », y compris chez les personnes de la DSPG (Averett *et al.*, 2014). Ce terme désigne toute personne dont l'orientation sexuelle n'est pas exclusivement hétérosexuelle (p. ex., lesbienne, bisexuelle, etc.) ou dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance (p. ex., transgenre, non binaire, etc.). Ces réalités sont souvent regroupées sous l'acronyme 2ELGBTQIA+, qui inclut bispirituel·le (2E), lesbienne (L), gai (G), bisexual·le (B), transgenre (T), queer (Q), intersex (I), asexuel·le (A), ainsi que toutes autres identités sexuelles ou de genres. Selon Statistique Canada (2024a), entre 2019 et 2021, les personnes 2ELGBTQ+ représentaient 4,4% de la population canadienne âgée de 15 ans et plus, soit près de 1,3 million de personnes résidantes au Canada. Cette proportion, en croissance partout au pays, est particulièrement marquée chez les jeunes : 10,5% des 15-24 ans et 7,4% des 25-34 ans.

1.1.1 (Multiples) pertes de virginité

Interrogées sur leurs définitions de la virginité, les personnes LGBT soulignent son caractère hétérosexuel et son absence de valeur accordée par les communautés (Averett *et al.*, 2014). Toutefois, elles continuent parfois à décrire leurs premières expériences sexuelles en termes de « perte de virginité » (Averett *et al.*, 2014). Par exemple, les hommes considèrent chaque nouvelle pratique sexuelle comme une perte de

virginité. Quant aux femmes lesbiennes ayant eu leur première fois avec un homme, puis avec une femme, chaque événement est qualifié comme telle. Chez ces dernières, la pénétration est aussi associée à la virginité « perdue » avec un homme (Averett *et al.*, 2014). En d'autres termes, la virginité pour les personnes LGBT peut être multiple.

S'intéressant à ce phénomène, Babin et Humphreys (2021) explorent les significations données aux premières fois par les personnes LGB l'ayant d'abord vécues avec un·e partenaire du sexe opposé, puis avec un·e partenaire du même sexe selon l'échelle des croyances sur la virginité (Carpenter, 2001 ; Eriksson et Humphreys, 2014 ; Humphreys, 2013). Cette échelle découle des recherches de Carpenter (2001, 2002), réalisées auprès de 61 hommes et femmes de différentes orientations sexuelles, dans lesquelles trois croyances sur la manière d'interpréter la perte de virginité ont été identifiées : le cadeau, le stigmate et le processus. La croyance du cadeau considère la virginité comme précieuse, offerte à une personne spéciale, tandis que celle du stigmate l'associe à la honte et à un fardeau. Enfin, la perception de la virginité comme un rite de passage est désignée sous le terme de processus (Carpenter, 2002). Babin et Humphreys (2021) constatent que ces trois mêmes croyances – bien qu'exprimées différemment – s'appliquent également aux personnes LGB ayant de multiples premières fois. Comme le notait déjà Carpenter (2001), la croyance du processus est prédominante chez les personnes LGB. Les participant·e·s qui considèrent leurs premières expériences sexuelles selon cette croyance conçoivent « both of their first sexual experiences as formative and important for their sexual development »² (Babin et Humphreys, 2021, p. 405). Autrement dit, les individus peuvent percevoir leurs premières fois avec un·e partenaire du même sexe ou du sexe opposé comme une validation de leur orientation sexuelle. Ce résultat contraste avec ceux d'Averett *et al.* (2014), dont les participant·e·s considèrent le *coming out* comme le rite de passage le plus important pour les personnes de la DSPG. Babin et Humphreys (2021) émettent l'hypothèse que les personnes de la DSPG perçoivent la première fois comme une étape parmi d'autres dans le développement de son orientation sexuelle plutôt qu'un événement important en soi, car elle coïncide avec d'autres jalons tels que les premières attirances et le dévoilement de son orientation sexuelle.

1.1.1.1 Développement identitaire de l'orientation sexuelle

La méta-analyse d'Hall *et al.* (2021) sur le développement de l'orientation sexuelle des personnes LGB+ aux États-Unis révèle que les milléniaux (nés entre 1981 et 1996) cisgenres réalisent effectivement leurs premières activités sexuelles approximativement au même âge que leur dévoilement de leur orientation non

² « leurs premières expériences sexuelles sont toutes deux formatrices et importantes pour leur développement sexuel » [notre traduction libre]

hétérosexuelle. Cette génération est d'ailleurs la seule qui, en règle générale, suit une séquence où la personne 1) prend conscience de ces attirances non hétérosexuelles, 2) s'auto-identifie, 3) s'engage dans de premières expériences sexuelles avec une personne du même sexe, 4) dévoile son orientation sexuelle, puis 5) a une relation romantique LGB+. À l'inverse, les générations plus âgées tendent à s'engager dans des activités sexuelles avec une personne du même sexe *avant* de s'auto-identifier, et à réaliser les jalons plus tardivement et lentement que les milléniaux. Aucune donnée sur la séquence des jalons développementaux n'a été recueillie auprès de la génération Z (née entre 1997 et 2012). Or, Hall *et al.* (2021) émettent l'hypothèse – à partir de leur méta-analyse, qui souligne une tendance à la baisse de l'âge des jalons au fil des générations et l'influence d'un contexte socioculturel actuel plus favorable à la diversité sexuelle – que la génération Z suivrait la même séquence que les milléniaux, mais plus tôt. En ce qui concerne le genre et l'orientation sexuelle, les femmes cisgenres et les personnes bisexuelles sont plus susceptibles de suivre une trajectoire du développement de l'orientation sexuelle dans laquelle elles accomplissent plus tardivement ces jalons comparativement à leurs homologues masculins ou homosexuel·le·s (gaies ou lesbiennes). Cependant, peu de différences genrées sont observées chez les milléniaux (Hall *et al.*, 2021).

Bien que les recherches sur l'âge de l'entrée dans la vie sexuelle chez cette population soient limitées, la méta-analyse d'Hall *et al.* (2021) indique que la moyenne d'âge, calculée à partir de huit études clés (D'augelli, 2002 ; Drasin *et al.*, 2008 ; Dunlap, 2016 ; Fox, 1993 ; Fredriksen-Goldsen *et al.*, 2017 ; Grov *et al.*, 2018 ; Katz-Wise *et al.*, 2017 ; Morris *et al.*, 2002), est de 18,1 ans, soit 1,1 an plus tard que les personnes hétérosexuelles (17 ans). Cette différence pourrait s'expliquer par le processus de compréhension ou d'acceptation de sa non-hétérosexualité, dont les jalons développementaux, par lequel les personnes non hétérosexuelles doivent traverser contrairement aux personnes hétérosexuelles (Hall *et al.*, 2021). Ces résultats font écho à ceux de Brewster *et al.* (2021) qui constatent que la première expérience sexuelle avec une personne du même sexe survient généralement après celle avec une personne du sexe opposé et est réalisée plus tardivement chez les femmes cisgenres bisexuelles (19,7 ans) que chez les lesbiennes (18,9 ans). À noter que ces dernières sont moins nombreuses à rapporter des expériences sexuelles avec des partenaires du sexe opposé (55%) que les bisexuelles (86%) (Brewster *et al.*, 2021).

1.1.2 Transition à la vie sexuelle active avec partenaire

Au-delà de l'association à la « perte de virginité », l'entrée dans la vie sexuelle est souvent marquée par la pénétration : la pénétration péno-vaginale chez les jeunes hétérosexuel·le·s, la pénétration anale chez les hommes cisgenres ayant des relations sexuelles avec des hommes, ou la pénétration au sens plus large chez les personnes de la DSPG (Averett *et al.*, 2014 ; Boislard *et al.*, 2016 ; Carpenter, 2019 ; Sewell *et al.*, 2017). Pourtant, ce comportement ne correspond pas nécessairement à l'expérience ou à la conceptualisation de

l'entrée dans la vie sexuelle chez les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes (FARSAF) (Dion et Boislard, 2020, 2022). En effet, leurs études observent que les FARSAF ayant vécu leur première fois avec une femme identifient 35 comportements sexuels comme marqueurs de la TVSA. Ces comportements impliquent tous une simulation génitale ou anale directe (manuelle, orale ou avec des jouets sexuels; avec ou sans pénétration; reçue ou donnée), « ce qui indique que ces diverses façons de stimuler les organes génitaux ne changent pas la façon dont le comportement est catégorisé chez les FARSAF » (Dion, 2021, p. 33). Au-delà des marqueurs comportementaux, les résultats de Dion et Boislard (2020) rapportent trois marqueurs d'attribution de sens dans la conceptualisation de la TVSA chez cette population : le ressenti (c'est-à-dire les émotions et les sensations), l'aspect dyadique avec leur partenaire (c'est-à-dire la relation) et l'aspect social (p. ex., la remise en question de constructions sociales).

Bref, la diversité des significations et des marqueurs comportementaux de la TVSA souligne la nécessité de s'éloigner de l'idée de la pénétration comme l'unique marqueur d'entrée dans la vie sexuelle, en particulier chez les femmes non hétérosexuelles. C'est pour cette raison que le terme « transition à la vie sexuelle active » proposé par Dion et Boislard (2020, 2022) plutôt que « perte de virginité » a été employé tout au long de ce mémoire.

La transition à la vie sexuelle active avec partenaire réfère à une première relation sexuelle consentante avec un·e ou des partenaire·s sexuel·le·s (Dion et Boislard, 2020). Considérant la prévalence des violences sexuelles chez les femmes (cisgenres et transgenres) et les personnes de la diversité sexuelle, l'ajout de la notion de consentement à cette définition est indispensable pour distinguer les expériences sexuelles choisies de celles forcées (Carpenter, 2002 ; Cotter, 2021 ; Friedman *et al.*, 2011 ; Hall *et al.*, 2021 ; Jaffray, 2020 ; Rothman *et al.*, 2011).

1.1.2.1 Violences sexuelles

Au Canada, les violences sexuelles demeurent un phénomène présent (Cotter, 2021 ; Jaffray, 2020). Selon l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés (ESEPP) de 2018, 33% des personnes s'identifiant comme femmes et 9% des personnes s'identifiant comme hommes rapportent avoir vécu au moins une agression sexuelle depuis l'âge de 15 ans (Cotter, 2021). Bien que ces violences aient une dimension genrée – touchant davantage les femmes, les personnes trans et non binaires –, les personnes de la diversité sexuelle sont aussi plus susceptibles de vivre de la victimisation que les personnes de sexe masculin, cisgenres ou hétérosexuelles (Friedman *et al.*, 2011 ; Hall *et al.*, 2021 ; Katz-Wise et Hyde, 2012 ; McKay *et al.*, 2017 ; Rothman *et al.*, 2011). Selon l'ESEPP, 38,6% des personnes s'identifiant comme des femmes de la diversité sexuelle contre 18,9% des hétérosexuelles rapportent avoir vécu au moins une agression sexuelle depuis

l’âge de 15 ans (Jaffray, 2020). Parmi elles, les personnes qui s’identifient comme des femmes bisexuelles³ sont plus nombreuses à rapporter en avoir été victimes que celles gaies ou lesbiennes, avec respectivement 55,4% et 39,4% (Jaffray, 2020). Même constat pour les abus sexuels en enfance, où les personnes de la DSPG sont 3,8 fois plus susceptibles d’en être victimes par rapport à la population générale, et où les bisexuelles (40%) sont plus nombreuses que les lesbiennes (32%) (Friedman *et al.*, 2011). Dans le cadre de ce mémoire, la définition de Canan et Levand (2019, p. 3) sera reprise : « That is, sexual violence encompasses both behaviors that involve attempted or completed bodily contact (e.g., sexual assault) and behaviors that may not include bodily contact (e.g., sexual harassment) »⁴. Cette violence peut prendre la forme de coercition, d’agression sexuelle, de commentaires ou comportements sexuels déplacés, etc.

1.2 Normes sociales

Au sein de toute société, y compris la société québécoise, il existe plusieurs normes sociales qui influencent la manière dont les individus se construisent et interagissent. Parmi elles, on se retrouve la sexualité obligatoire des sociétés occidentales (Gupta, 2015), l’hétérosexisme et l’hétéronormativité (Bastien Charlebois, 2011), ainsi que la monosexualité (Bollas, 2023). Ces normes façonnent, de manière directe ou indirecte, le vécu des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives.

Les normes sociales sont « des règles ou des modèles de conduite socialement partagés, fondés sur des valeurs communes et impliquant une pression en faveur de l’adoption d’une conduite donnée, sous peine de réprobation de la part de la société ou du groupe de référence » (Baril *et al.*, 2012, p. 6). Elles peuvent qualifier les comportements acceptables ou non socialement (Becker, 1985), imposer une vision du monde (Althusser, 1976, 2011), ou encore dicter le moment auquel certaines transitions doivent survenir, par exemple l’entrée à l’école, le premier emploi, etc. (Neugarten et Neugarten, 1996 ; Rook *et al.*, 1989). Les individus peuvent partager (partiellement ou totalement) ces normes ou les rejeter complètement. Or, l’omniprésence des normes sociales influence les individus au point où ils s’efforcent de s’y conformer en les intériorisant (Bourdieu, 1979). Le sentiment de décalage par rapport aux autres ou d’obligation de répondre aux normes sociales provient de l’appréhension des effets indésirables – tels que le jugement de l’autre, la stigmatisation, l’exclusion, la violence, etc. – qui peuvent survenir en réponse à leur non-conformité (Neugarten et Neugarten, 1996 ; Rook *et al.*, 1989). Chez les populations minoritaires ou

³ Dans le rapport du ESEPP, toutes personnes plurisexuelles (bisexuelles, pansexuelles, omnisexuelles ou polysexuelles) sont regroupées sous l’appellation bisexual-le.

⁴ « En d’autres termes, la violence sexuelle englobe à la fois les comportements qui impliquent un contact physique tenté ou réalisé (p. ex., l’agression sexuelle) et les comportements qui peuvent ne pas inclure de contact physique (p. ex., le harcèlement sexuel). » [notre traduction libre]

marginalisées, dont les personnes sexuellement tardives et les personnes de la DSPG, la pression de ces normes peut être ressentir au quotidien et s'accumuler avec le temps.

1.2.1 Sexualité obligatoire

La sexualité obligatoire se caractérise par la présomption que chaque individu est un être qui désire et recherche à tout prix la sexualité sous diverses formes, telles que les activités sexuelles ou les orientations sexuelles (Gupta, 2015). Ainsi, la non-sexualité est perçue comme étant pathologique ou problématique, affectant les personnes qui n'y correspondent pas. Cette norme impose des balises, dont celle qui concerne le moment où l'entrée dans la vie sexuelle doit idéalement se produire. Ainsi, elle qualifie le décalage entre le moment idéal, dit « normal », et le moment réel de la transition par une étiquette : sexualité synchrone ou asynchrone (qui inclut la sexualité précoce et tardive) (Neugarten et Neugarten, 1996 ; Rook *et al.*, 1989).

La sexualité tardive se caractérise par une TVSA vécue à 19 ans ou plus, soit après la fenêtre d'âge typique (16-18 ans) durant laquelle la majorité des jeunes au Canada et aux États-Unis expérimentent leur première fois (Maticka-Tyndale, 2008 ; Pica *et al.*, 2012 ; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Selon les études, environ 15% des adultes aux États-Unis et 11% des adultes au Canada rapportent n'avoir jamais eu de relations sexuelles (Fetner, 2024 ; Haydon *et al.*, 2014 ; Landor et Simons, 2019). Au Québec, ce sont 25% des hommes et 18% des femmes âgées entre 17 et 20 ans qui mentionnent n'avoir jamais eu de partenaires sexuel·le·s; cette proportion passe à 11% pour les hommes et 7% pour les femmes âgé·e·s de 21 à 29 ans (Lambert *et al.*, 2017). Ces statistiques font écho aux données longitudinales de Twenge et Park (2019) qui suggèrent que les jeunes vivent leur premier rapport sexuel plus tard que les générations précédentes.

Bien connue des milieux scientifique et communautaire, la sexualité précoce (TVSA avant l'âge de 16 ans), a longtemps été étudiée sous l'angle de la prévention, dont celle des grossesses non planifiées (Boislard *et al.*, 2016 ; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). En comparaison, les recherches sur la sexualité tardive demeurent marginales et majoritairement quantitatives.

1.2.1.1 Antécédents

Ces dernières se sont davantage penchées sur les causes et les répercussions de cette expérience. Les facteurs explicatifs sous-entendent le caractère volontaire et involontaire de la décision de ne pas être actif·ve sexuellement. Parmi les motifs volontaires d'une sexualité tardive se trouvent la présence de hautes ambitions professionnelles et académiques, les croyances religieuses (p. ex., l'abstinence sexuelle avant le mariage) ainsi que les croyances sur la virginité (p. ex., considérer la TVSA comme un cadeau) (Averett *et al.*, 2014 ; Boislard *et al.*, 2016 ; Carpenter, 2002 ; Sprecher et Treger, 2015). En contrepartie, une faible

perception de ses compétences sociales, un réseau social restreint avec peu d'amitié mixte ou une (quasi-) absence de partenaires amoureux·se·s sont des facteurs involontaires de la tardiveté de la TVSA, puisqu'ils limitent les opportunités d'expériences sexuelles ou de rencontres de partenaires potentiel·le·s (Donnelly *et al.*, 2001 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Gesselman *et al.*, 2017 ; Haase *et al.*, 2012 ; Lucas *et al.*, 2020). En effet, la TVSA est, encore aujourd'hui, majoritairement réalisée dans un contexte de relation romantique, tant à l'adolescence qu'à l'âge adulte (Higgins *et al.*, 2010). Pour plusieurs, la présence d'amour, de confiance et de respect sont des facteurs qui déterminent si la relation romantique est assez sérieuse et significative pour y vivre sa TVSA (Cooke-Jackson *et al.*, 2015 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Sprecher et Treger, 2015).

1.2.1.2 Répercussions

Certaines recherches relèvent la présence d'effets positifs d'une TVSA tardive. Par exemple, Higgins *et al.* (2010) soulèvent que l'âge plus élevé de la première relation sexuelle prédit la satisfaction sexuelle physiologique (c.-à-d., les sensations physiques plaisantes) chez les groupes de femmes afro-américaines et blanches. Pour sa part, la satisfaction sexuelle physiologique est légèrement associée à une satisfaction sexuelle psychologique (c.-à-d., expérience plaisante émotionnellement), et vice-versa, ce qui laisse présager des effets positifs sur le plan psychologique. Les études soulignent aussi que les personnes ayant une sexualité plus tardive ont généralement moins d'infection transmissible sexuellement ou par le sang, et de grossesses non planifiées (Cary et Reese-Weber, 2021). Or, la littérature scientifique brosse un portrait global plutôt négatif de la sexualité tardive sur le bien-être sexuel, tant sur le plan individuel que social.

Sur le plan individuel, les femmes hétérosexuelles sexuellement tardives expriment davantage d'aversion sexuelle, rapportent plus fréquemment des difficultés liées à l'excitation sexuelle comparativement à celles ayant eu leur TVSA entre 16 et 18 ans et possèdent une plus faible auto-efficacité sexuelle (c.-à-d. la croyance sur ses capacités comportementales et affectives en contexte sexuel) (Reissing *et al.*, 2012 ; Sandfort *et al.*, 2008). De leur côté, les études sur le bien-être révèlent que les personnes sexuellement inexpérimentées ressentent de la honte, de la jalousie, de la frustration et de la tristesse ou présentent davantage de symptômes dépressifs comparativement aux personnes sexuellement expérimentées (Haase *et al.*, 2012 ; Leroux et Boislard, 2023 ; Lucas *et al.*, 2024). Bien que ces répercussions ne sont généralement pas perçues comme problématique par les personnes sexuellement inexpérimentées, ces dernières identifient la pression sociale à la sexualité ou l'absence d'intimité avec un·e partenaire romantique comme des facteurs affectant leur bien-être (Leroux et Boislard, 2023). Pour y remédier, certaines personnes cherchent sur *Reddit* du soutien informationnel, émotionnel ou d'estime auprès de pairs partageant ou ayant déjà partagés cette inexpérience (Millette et Boislard, 2023).

Sur le plan social, la stigmatisation ou la discrimination vis-à-vis des personnes inexpérimentées sexuellement peut constituer un obstacle à la formation de relations romantiques et contribuer au maintien de la virginité, ce qui affecte les trajectoires relationnelles ou sexuelles (Gesselman *et al.*, 2017). En effet, les femmes hétérosexuelles révèlent des expériences de rejet de la part de potentiel·le·s partenaires vécues à la suite du dévoilement de leur virginité, passant ainsi de partenaire sexuelle ou romantique désirable à indésirable en raison de leur inexpérience sexuelle, qu'elle soit volontaire ou involontaire (Fuller *et al.*, 2019). Pour éviter la stigmatisation, ces femmes choisissent intentionnellement ou non de dévoiler, ou encore de dissimuler leur virginité (p. ex., en laissant croire qu'elles sont sexuellement actives) selon le contexte social et les réactions anticipées des pairs. Même constat chez les communautés queers où la virginité et l'absence d'expériences sexuelles ne sont pas valorisées ou désirées (Averett *et al.*, 2014).

En plus de transparaître dans le discours entourant la transition à la vie sexuelle active (Fuller *et al.*, 2019 ; Gesselman *et al.*, 2017 ; Leroux et Boislard, 2023), la sexualité obligatoire est présente dans la sexualité des personnes de la DSPG (Averett *et al.*, 2014 ; Fetner, 2024). En effet, une pression aux relations sexuelles est présente dans certaines communautés 2ELGBTQI+ (Fetner, 2024 ; Gupta, 2015). Construites autour de la sexualité, ces communautés possèdent également plusieurs croyances, dont celle selon laquelle l'auto-identification doit être cohérente et concorder avec les comportements sexuels, ce qui peut compliquer la reconnaissance de l'orientation sexuelle d'une personne ayant vécu tardivement sa TVSA (Cipriano *et al.*, 2023 ; Fetner, 2024 ; Feugé *et al.*, 2017 ; Hertlein *et al.*, 2016 ; Petrocchi *et al.*, 2020).

1.2.2 Hétérosexisme, hétéronormativité et monosexualité

Étroitement liés, l'hétérosexisme et l'hétéronormativité sont des concepts qui révèlent les agents et les mécanismes qui perpétuent l'hétérosexualité comme norme dominante dans nos sociétés (Bastien Charlebois, 2011). Selon l'hétérosexisme, ce sont les rapports de pouvoirs et les mécanismes d'exclusions basés sur des préjugés qui renforcent cette norme alors que selon l'hétéronormativité, ce sont plutôt les discours concernant les catégories binaires sur le genre, le sexe et la sexualité (Bastien Charlebois, 2011). Certes, ces deux concepts sous-entendent que tous les individus sont, par défaut, des êtres romantiquement, physiquement, sexuellement et émotionnellement attiré·e·s par le sexe opposé (Fetner, 2024). Autrement dit, être hétérosexuel·le est l'identité présupposée et toute autre orientation sexuelle, telle que l'homosexualité, la plurisexualité et l'asexualité, dévie de l'« ordre naturel » (Bastien Charlebois, 2011 ; Marchia et Sommer, 2017). Parfois, ces normes sont si intériorisées que certaines personnes nient, dissimulent leur non-hétérosexualité, ou encore retardent le dévoilement de leur orientation sexuelle par crainte des réactions ou des conséquences (Wandrey *et al.*, 2015). Les études sur le dévoilement, aussi nommé *coming out*, montrent l'éventail de réactions de l'entourage; certaines sont bienveillantes et

accueillantes, neutres ou mitigées, alors que d'autres sont négatives (Chrisler, 2017). Ces réactions sont d'ailleurs similaires à celles observées face à l'inexpérience sexuelle à l'âge adulte (Fuller *et al.*, 2019).

Bien que les actions militantes des groupes 2ELGBTQI+ aient permis une certaine reconnaissance des orientations sexuelles et identités de genres, les personnes de la DSPG continuent de vivre de l'intolérance, de la discrimination, de la stigmatisation ou de la victimisation due à leur non-hétérosexualité, et parfois au sein même des communautés queers (Gouvernement du Canada, 2024 ; Statistique Canada, 2024b). En effet, de l'hétéronormativité découle le concept de monosexualité. Cette norme suppose que les individus ne peuvent qu'être attirés que par les personnes du genre opposé ou, inversement, uniquement par celles du même genre. Elle rejette ainsi toutes orientations sexuelles qui combinent, à différents degrés, une attirance romantique, physique, sexuelle ou émotionnelle envers plus d'un genre (p. ex., queer, pansexuelle, bisexuelle, etc.) (Bollas, 2023).

1.2.2.1 Répercussions sur le bien-être psychologique

Les études révèlent que les personnes de la DSPG sont nombreux·ses à vivre, entre autres, de l'anxiété générale ou une dépression avec/sans idéations suicidaires (Hall *et al.*, 2021 ; Katz-Wise *et al.*, 2017). Au Canada, 30% des personnes 2ELGBTQ+ « estiment que leur santé mentale est passable ou mauvaise » contre 10% de la population non-2ELGBTQ+ (Statistique Canada, 2024b). L'orientation sexuelle joue d'ailleurs un rôle sur la probabilité de déclarer sa santé mentale comme telle. Les personnes bisexuelles sont plus de deux fois plus affectées (36,8%) que les personnes gaies ou lesbiennes (16,9%) et presque quatre fois plus que les personnes hétérosexuelles (9,1%) (Statistique Canada, 2024b). Cette détresse s'explique par le stress constant de facteurs externes, tels que la discrimination ou la stigmatisation, et de facteurs internes, dont l'hétérosexisme intériorisé, que vivent les personnes de la DSPG en raison de leur orientation sexuelle minoritaire dans une société hétéronormative (Barreto, 2023 ; Meyer, 2003 ; Russell et Fish, 2016).

En réponse à la discrimination, la stigmatisation ou la victimisation, les communautés 2ELGBTQ+ se sont regroupées dans certains quartiers de grandes villes parfois nommés *gaybourhood* et les ont transformés en espaces où l'orientation sexuelle y est visible à toutes (Fetner, 2024 ; Ghaziani, 2010 ; Katz-Wise et Hyde, 2012). La célébration de l'orientation sexuelle dans ces espaces peut bénéficier les personnes de la DSPG qui les fréquentent ou qui consomment ses sous-cultures. D'ailleurs, les études démontrent que l'intégration d'une identité LGB+ positive diminue les sentiments dépressifs et augmente le bien-être, l'intimité émotionnelle, la compassion et la connaissance de soi (Petrocchi *et al.*, 2020 ; Riggle *et al.*, 2014, 2017 ; Rostosky *et al.*, 2018). Or, les personnes bisexuelles (ou pansexuelles) mentionnent subir, tant des personnes de la communauté 2ELGBTQIA+ que des personnes cisgenres hétérosexuelles, de la biphobie en raison des

idées préjugées sur la plurisexualité (Anselmi *et al.*, 2015 ; Brewster *et al.*, 2021 ; Hayfield N. *et al.*, 2014 ; Hertlein *et al.*, 2016). La plurisexualité englobe les orientations sexuelles des personnes qui ressentent une attirance (physique, sexuelle, romantique, etc.) pour plus d'un genre (Cipriano *et al.*, 2023). Le rejet par des partenaires potentiel·le·s, leur exclusion des espaces queers ou l'invisibilisation de leur orientation sexuelle ne sont que quelques exemples de biphobie.

Bien que ces normes aient été largement étudiées séparément chez les personnes inexpérimentées sexuellement ou chez les personnes de la DSPG, la manière dont elles interagissent spécifiquement chez les personnes non hétérosexuelles sexuellement tardives reste inexplorée (Averett *et al.*, 2014 ; Barreto, 2023 ; Cipriano *et al.*, 2023 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Hall *et al.*, 2021 ; Hayfield N. *et al.*, 2014 ; Israel T., 2018 ; Leroux et Boislard, 2023). Pourtant, la littérature scientifique regorge d'exemples qui démontrent non seulement l'importance de considérer l'intersectionnalité et les expériences de groupes marginalisés ou minoritaires, mais aussi l'impossibilité de comprendre pleinement un phénomène sans cette considération, au risque de reproduire – ou d'ignorer – les inégalités sociales, genrées ou sexuelles.

1.3 Limites des connaissances actuelles

La littérature sur la sexualité tardive s'est principalement attardée aux personnes cisgenres hétérosexuelles, à l'identification des facteurs ou des motivations ainsi qu'aux conséquences (Boislard *et al.*, 2016 ; Haase *et al.*, 2012 ; Higgins *et al.*, 2010 ; Meschke *et al.*, 2000 ; Sandfort *et al.*, 2008 ; Sprecher et Treger, 2015). De ce fait, la richesse et la diversité des expériences des communautés minoritaires ou marginalisées ayant vécu une TVSA plus tardivement, dont les femmes cisgenres non hétérosexuelles âgées de 19 à 29 ans, sont souvent ignorées (Averett *et al.*, 2014 ; Carpenter, 2001). La pluralité des trajectoires, fréquente chez cette population, est à la fois liée à leurs identités marginales (p. ex., leur sexualité tardive et leur orientation sexuelle) et à leur tranche d'âge propice à l'exploration identitaire (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014). Or, les études précédentes se sont souvent limitées à des trajectoires unidimensionnelles, se concentrant par exemple sur la trajectoire de vie générale ou celle de l'orientation sexuelle, ou encore à quelques événements marquants prédéfinis, comme le *coming out* ou l'arrivée d'un·e enfant. Cette approche fournit un portrait restreint du vécu des individus ayant des trajectoires dites atypiques.

À notre connaissance, peu de recherches ont, à ce jour, examiné la sexualité tardive des femmes cisgenres non hétérosexuelles, et encore moins la jonction des trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires. Afin de pallier les angles morts de la littérature, cette étude propose de porter une attention particulière à cette population en employant une méthodologie qualitative qui, jusqu'à maintenant, a été peu employée dans ce champ d'études.

1.4 Question de recherche et objectifs

Ce mémoire vise à explorer la sexualité, les relations et l'identité des femmes cisgenres non hétérosexuelles ayant vécu une transition tardive à la vie sexuelle active avec partenaire à partir du point de vue situé des participant·e·s. La question de recherche est : comment les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives âgées de 19 à 29 ans perçoivent et interprètent-elles les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires au regard des normes sociales?

Les objectifs de cette étude sont doubles : 1) analyser, à partir du discours des participant·e·s, le sens qu'iels accordent aux événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires, et 2) dégager l'influence des normes sociales sur la manière dont iels font sens de leurs événements, se positionnent et se racontent à autrui.

En explorant le discours narratif, cette étude vise à enrichir notre compréhension des expériences spécifiques de cette population dans un contexte où la sexualité des femmes demeure fortement normée et jugée.

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, nous mobiliserons deux théories, soit la théorie du parcours de vie et celle de l’identité narrative. Tout d’abord, nous clarifierons les concepts centraux de cette étude, dont les trajectoires et les événements marquants à partir de la théorie du parcours de vie présentée par Gherghel et Saint-Jacques (2013). Ensuite, nous aborderons la théorie de l’identité narrative, proposée par McAdams et McLean (2013), qui facilitera l’analyse des significations des événements marquants identifiés par les participant·e·s. Ces théories et les normes sociales (présentées dans ci-dessus) guideront l’analyse des verbatims pour faire ressortir la manière dont les participant·e·s racontent leur histoire de vie et construisent leur identité.

2.1 Théorie du parcours de vie

La théorie du parcours de vie, largement conceptualisée par Elder, Jr. (1985, 1995, 1998) et Elder, Jr. *et al.* (2003) grâce aux propositions et aux réflexions de précédéceur·e·s et de chercheur·se·s collègues, vise à comprendre « les liens entre les trajectoires sociales, le développement individuel et les contextes sociohistoriques dans divers champs d’études et disciplines centrées [sic] sur l’étude du développement humain » (Gherghel et Saint-Jacques, 2013, p. 7).

Souvent confondus, le parcours de vie et les trajectoires ne sont pas interchangeables, mais plutôt complémentaires. Le parcours de vie « est défini comme une séquence d’événements qui se déroule en fonction des groupes d’âge et qui est socialement définie et ordonnée dans le temps et le contexte historique » (Gherghel et Saint-Jacques, 2013, p. 14). Il possède à la fois une composante sociale (c.-à-d., découlant de la société dans laquelle l’individu évolue) et une composante individuelle (c.-à-d., les trajectoires; concept défini ci-dessous). Autrement dit, le parcours de vie n’est pas composé d’une seule trajectoire, mais plutôt de trajectoires communes (p. ex., professionnelle, relationnelle, sexuelle, etc.). Ces trajectoires, telles que définies par Gotlib et Wheaton (1997), se caractérisent par le maintien d’une direction stable qui oriente l’individu vers une finalité (p. ex., une profession, une configuration relationnelle, un rêve, etc.), en dépit des événements choisis ou forcés qui parsèment les trajectoires (Charrault, 2020). Malgré l’unicité des parcours de vie, il est tout de même possible d’observer des points communs entre les individus d’une même tranche d’âge, d’un milieu socioculturel similaire ou partageant des identités, notamment à travers les événements qui les composent.

L'entrée à l'école, la TVSA, la séparation, l'arrivée d'un·e enfant, la fin d'un emploi et le décès d'un·e proche sont des exemples d'événements forcés ou choisis qui peuvent composer les différentes trajectoires d'un individu (Charrault, 2020). Or, tous les événements ne sont pas nécessairement marquants, et un événement peut l'être pour une personne, sans l'être pour une autre. Pour qu'un événement soit perçu comme marquant, il doit provoquer des instabilités forçant l'individu à se réajuster pour retrouver un équilibre (transition) ou à dévier de sa trajectoire (point tournant) (Gotlib et Wheaton, 1997). Les transitions se caractérisent par des moments durant lesquels l'individu transforme, acquiert ou abandonne des rôles sociaux dans le but de s'adapter et de retrouver sa trajectoire. Les points tournants sont des événements qui persistent dans le temps et qui réorientent la direction de la trajectoire initiale d'un individu, créant ainsi une nouvelle trajectoire. Ce n'est que rétrospectivement qu'un individu peut déterminer si un événement marquant a été une transition ou un point tournant. Pour mieux les distinguer, Gotlib et Wheaton (1997) évoquent trois éléments qui influencent la signification accordée aux événements marquants : la séquence (c.-à-d., l'ordre dans lequel les événements se produisent dans la trajectoire initiale), le moment (c.-à-d., la concordance entre le moment idéal défini par les attentes sociales et le moment réel) et le contexte (c.-à-d., les significations sociales concernant l'événement).

L'instabilité des trajectoires – induite par les événements, les transitions et les points tournants – favorise la reformulation de l'identité (Gotlib et Wheaton, 1997 ; Meleis *et al.*, 2000). Cette reformulation résulte en une intégration complète ou fluide de l'identité afin de faciliter l'adaptation de l'individu à sa nouvelle réalité ou à son nouveau parcours de vie (Meleis *et al.*, 2000). Cette reformulation a d'ailleurs été mentionnée par des femmes cisgenres hétérosexuelles inexpérimentées sexuellement, qui perçoivent d'abord leur virginité comme une identité temporaire ou une partie de soi lorsqu'elle persiste dans le temps (Fuller *et al.*, 2019). Contrairement à la théorie du développement psychosocial d'Erikson (1968) qui suggère que la construction identitaire se fait majoritairement à l'adolescence, la théorie du parcours de vie et les concepts soulignent la malléabilité de l'identité d'un individu au cours de sa vie, ce qui fait écho aux récentes recherches sur les adultes émergent·e·s (Arnett *et al.*, 2014 ; Beyers et Seiffge-Krenke, 2010).

La théorie du parcours de vie est composée de cinq principes de base, soit le développement tout au long de la vie (*lifespan development*), la capacité d'agir (*human agency*), l'emplacement ou l'insertion des vies dans le temps et l'espace (*time and place*), la temporalité des événements de la vie (*timing of transitions*) et l'interrelation des vies (*linked lives*) (Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéressons principalement au principe du développement tout au long de la vie. Il s'agit d'un processus non circonscrit dans le temps durant lequel l'individu est influencé par des changements multidimensionnels et multidirectionnels qu'il peut rencontrer tout au long de sa vie (Gherghel et Saint-Jacques, 2013 ;

Settersten, Jr., 2003). Ces changements, qu'ils soient sociaux, biologiques ou psychologiques, se produisent plus fréquemment à certains moments de la vie d'un individu et peuvent la segmenter en périodes développementales.

2.1.1 Période développementale de l'âge adulte émergent

De récentes études constatent que la transition entre les périodes développementales d'Erikson (1968) s'est modifiée au cours des dernières décennies dans les sociétés occidentales en raison de changements sociaux, économiques et politiques, créant ainsi une nouvelle période entre l'adolescence et l'âge adulte, nommée l'âge adulte émergent (Arnett, 2000 ; Beyers et Seiffge-Krenke, 2010). L'âge adulte émergent correspond à une période dans la vie d'un individu (entre 18 et 29 ans) où les rôles sociaux, les responsabilités et les attentes de l'âge adulte sont temporairement décalés afin de poursuivre l'exploration de son identité, notamment, sur les plans romantique, sexuel, relationnel, professionnel ou idéologique (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014). Ces individus sont souvent davantage centrés sur eux, traversent des instabilités dans diverses sphères de leur vie et éprouvent un sentiment d'être entre-deux, accompagné d'un certain optimisme envers les possibilités (Arnett *et al.*, 2014). Cette combinaison de caractéristiques est propice à la pluralité des parcours de vie dans lesquelles diverses directions sont possibles, bien qu'encore incertaines.

Durant cette période développementale, il est aussi socialement attendu que les individus aient déjà acquis des expériences sexuelles et romantiques avant de s'engager dans une relation à long terme (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014). Les attentes propres à l'âge adulte émergent souligne l'importance d'examiner les événements marquants des trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires chez ceux qui s'en écartent. Ce mémoire propose d'analyser, à l'aide de la théorie de l'identité narrative, la manière dont les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives perçoivent et interprètent leurs événements marquants au regard des normes sociales.

2.2 Théorie de l'identité narrative

L'identité narrative correspond à l'histoire de vie, en constante évolution, d'un individu qui intègre à son identité « the reconstructed past and imagined future to provide life with some degree of unity and purpose »⁵ (McAdams et McLean, 2013, p. 233). Selon cette théorie, la construction de l'identité narrative se réalise grâce à la (répétition de) narration ou la dissimulation de ses expériences ou de son histoire de vie à autrui (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). En effet, la narration y joue deux fonctions

⁵ « le passé reconstruit et le futur imaginé permettent de donner à la vie un certain degré d'unité et de sens » [notre traduction libre]

importantes, soit 1) de créer et d'intégrer les significations données aux événements à son identité narrative ainsi que 2) de dévoiler à autrui qui nous sommes.

D'une part, la narration favorise la confrontation des significations attribuées par la personne même ou celles qui découlent des normes sociales, auxquelles l'individu est constamment soumis lors d'interactions sociales (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). En effet, qu'il le veuille ou non, l'individu intérieurise les normes de la société, et tente de s'y conformer partiellement ou complètement afin d'éviter les répercussions sociales (Rook *et al.*, 1989). Pour ce faire, l'individu traite, modifie, réinterprète ou maintient les significations précédemment attribuées à ses événements ou à son histoire de vie. La plupart du temps, ce processus est inconscient et est réalisé dans un contexte social, comme lors d'une discussion. Autrement dit, l'intériorisation de ces (nouvelles) significations à son passé, présent ou futur, permet à l'individu de graduellement construire son identité, en cohérence avec son individualité, ses valeurs ou le monde qui l'entoure (Fivush, 2014 ; McAdams et McLean, 2013).

D'autre part, la narration de son histoire de vie, notamment à travers ses expériences, son passé ou ses aspirations futures, permet aux individus de dévoiler différentes facettes de son individualité (McAdams et McLean, 2013, p. 233). Ainsi, les interlocuteur·rice·s découvrent et apprennent à connaître l'individu devant eux en s'appuyant sur les éléments partagés. D'une certaine façon, le dévoilement de soi réalisé par la narration fait partie intégrante du processus d'affirmation de son individualité et de sa position au sein d'un groupe ou d'une société (Rostosky *et al.*, 2018).

En ce qui concerne le processus d'attribution de sens aux événements, McAdams et McLean (2013) mentionnent trois aspects du contexte communicationnel spécifiques aux adolescent·e·s et aux adultes émergent·e·s : la raison du dévoilement, la capacité d'écoute et la relation. Lorsque la personne partage des événements simplement dans le but de divertir une ou des personnes qui se racontent, le discours contient peu d'éléments ou de sens pouvant être rattachés à l'individualité. Au contraire, en présence d'interlocuteur·rice·s attentives, par exemple un·e psychologue ou un·e ami·e, la personne conteuse tend à élaborer davantage sur les détails d'un événement ou d'une histoire, ce qui favorise le développement de l'identité narrative. Finalement, la relation entretenue avec l'interlocuteur·rice joue un rôle dans le maintien ou la modification du sens précédemment attribué aux événements. En effet, l'étude de McLean et Pasupathi (2012) démontre que le partage d'une même signification d'un événement commun par le ou la partenaire romantique contribue au maintien de cette signification dans le temps (McLean et Pasupathi, 2012). Considérant que cette étude s'intéresse à la sexualité, aux relations et à l'identité, il est probable que l'interprétation de certains événements marquants et la construction de l'identité narrative aient été

influencées par les partenaires ou l'entourage (Fuller *et al.*, 2019 ; Higgins *et al.*, 2010 ; McLean et Pasupathi, 2012). Bref, cet aspect ouvre la porte à l'apport des relations dans le processus de construction de l'identité à travers les interactions sociales avec les partenaires, la famille et les ami·e·s.

2.2.1 Composantes théoriques

La théorie de l'identité narrative comprend sept composantes théoriques : l'agentivité, la communion, la rédemption, la contamination, la création de sens, le processus d'exploration des récits et la résolution positive cohérente (McAdams et McLean, 2013). Parmi elles, quatre sont retenues comme point de départ pour les deux premières étapes de l'analyse thématique, soit la familiarisation avec les données et la codification des verbatims. Ces quatre composantes sont l'agentivité (*agency*, c.-à-d., la capacité de choisir pour soi ou d'influencer son environnement), la communion (c.-à-d., la capacité de démontrer ou d'expérimenter une connexion interpersonnelle, incluant l'intimité), la création de sens (*meaning making*, c.-à-d., l'intensité de la signification donnée à l'événement) et le processus exploratoire des récits (*exploratory narrative processing*, c.-à-d., le degré d'exploration de soi suite à un événement) (McAdams et McLean, 2013). La théorie de l'identité narrative et ces composantes permettent d'analyser le discours narratif des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives afin de comprendre comment elles se racontent à partir des événements marquants et les interprètent au regard des normes sociales.

Ce mémoire mobilise de manière complémentaire la théorie du parcours de vie, la théorie de l'identité narrative, ainsi que les normes sociales de la sexualité obligatoire, de l'hétérosexisme, de l'hétéronormativité et de la monosexualité (présentées ci-dessus). La théorie du parcours de vie, développée par Elder Jr, (1998) et approfondie par Gherghel et Saint-Jacques (2013), permet de situer les expériences des participant·e·s dans le temps, en tenant compte des trajectoires individuelles et des événements marquants (Charrault, 2020 ; Gotlib et Wheaton, 1997 ; Meleis *et al.*, 2000). Pour sa part, la théorie de l'identité narrative (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009) permet de saisir la manière dont les participant·e·s donnent du sens à leurs expériences marquantes et construisent leur identité en négociant, intégrant ou modifiant ces récits à la lumière de normes sociales souvent intérieurisées. L'articulation entre le discours narratif et ces normes permet ainsi de comprendre comment ces dernières influencent la manière dont ces femmes se positionnent, vivent leurs expériences et les racontent aux autres.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présenterons la méthodologie utilisée pour réaliser cette étude. Nous décrirons les caractéristiques des participant·e·s, la procédure de collecte de données, la stratégie d’analyse employée, la positionnalité de la chercheuse principale et finalement, les considérations éthiques.

3.1 Participant·e·s

Pour prendre part à cette étude, les personnes devaient s’identifier comme non-hétérosexuelles, avoir vécu leur transition à la vie sexuelle active avec partenaire à 19 ans ou plus, avoir eu au moins une relation romantique significative, être âgées de 19 à 29 ans (adultes émergents), vivre au Québec et parler français, puisque les entrevues ont été menées dans cette langue. Le critère retenu pour définir l’orientation sexuelle reposait sur l’auto-identification plutôt que sur les comportements ou les attirances. Dans un contexte de sexualité tardive, ce choix permettait d’éviter l’exclusion de personnes n’ayant pas encore eu d’expériences avec des partenaires du même sexe, et ainsi de réduire le risque d’invisibilisation de certaines trajectoires.

Le seul critère d’exclusion concernait les personnes s’auto-identifiant comme asexuelles, c’est-à-dire une personne qui ressent peu ou aucune attirance sexuelle envers autrui (Barreto, 2023 ; Bogaert, 2004, 2006). Cette décision s’appuie sur des études récentes mettant en lumière le poids de la discrimination et de la stigmatisation sur la détresse psychologique et l’anxiété sociale chez cette population (Barreto, 2023 ; Barreto et Boislard, 2023). Étant donné leur sous-représentation et l’importance de reconnaître leur vécu, nous avons jugé préférable de ne pas les inclure dans notre petit échantillon afin d’éviter de contribuer davantage à leur invisibilisation.

L’échantillon de cette étude est composé de dix femmes cisgenres non hétérosexuelles âgées de 21 et 28 ans ($M = 24,40$; $ET = 2,50$), voir le [tableau 3.1](#) pour les caractéristiques de chaque participant·e. Toutes s’identifient comme des femmes cisgenres non hétérosexuelles et utilisent le prénom « elle », sauf Océanne qui utilise « iel ». En ce qui concerne l’orientation sexuelle, la plupart des participant·e·s ($n = 7$) étaient plurisexuel·le·s. Parmi les personnes qui s’identifiaient comme bisexuel·le·s ($n = 5$), quatre rapportaient n’avoir eu aucune expérience sexuelle ou romantique avec un·e partenaire du même sexe, tandis que les deux participantes pansexuelles ont eu des partenaires du même sexe et du sexe opposé. Huit participant·e·s sont né·e·s dans la province de Québec, alors que deux y ont immigré de l’Europe pour poursuivre leur éducation. Au moment de l’entrevue, toutes fréquentaient ou ont fréquenté un établissement d’enseignement postsecondaire : baccalauréat en cours ($n = 3$) ou obtenu ($n = 1$), maîtrise en cours ($n = 4$)

ou obtenu ($n = 2$). Six participant·e·s vivaient avec leur partenaire, trois avec un membre de leur famille (père, sœur ou enfant) et une participante habitait seule.

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s

Participant·e	Âge	Âge de la 1 ^{ère} TVSA	Âge de la 2 ^e ou 3 ^e TVSA (si applicable)	Orientation sexuelle	Statut relationnel	Antécédents de violence sexuelle (si applicable)
Océanne	24	20 ^a	n/a	Bisexuel·le	En couple	Oui
Adèle	24	19 ^a	22 ^a	Bisexuelle	En couple	Oui
Sarah	28	19 ^a	n/a	Pansexuelle	Célibataire	Oui
Sandy	24	19 ^a	n/a	Bisexuelle	En couple	n/a
Léa	27	19 ^b	n/a	Queer / gaie	En couple	n/a
Élisa	22	19 ^a	n/a	Bisexuelle	En couple	n/a
Camille	21	21 ^b	n/a	Pansexuelle	En couple	Oui ^d
Alice	28	24 ^b	n/a	Bisexuelle	En couple	Oui
Rosalie	22	19 ^a	21 ^b	Lesbienne	Célibataire	Oui
Charou	24	20 ^a	23 ^b & 23 ^c	Lesbienne	En couple	Oui ^d

^a Homme cisgenre

^b Femme cisgenre

^c Personne non binaire

^d Expériences que les participantes n'ont pas explicitement nommées comme de la violence sexuelle, mais qui s'en apparentent selon la définition de Canan et Levand (2019, p. 3).

3.2 Procédure

Comme notre objectif est de mieux comprendre la manière dont comment iels interprètent les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires au regard des normes sociales, le devis qualitatif exploratoire semble le plus approprié. En plus de permettre l'exploration de la complexité d'un sujet peu documenté, ce type de devis favorise l'analyse du discours des participant·e·s, ce qui est cohérent avec notre approche féministe (Bourgeois, 2021).

3.2.1 Recrutement

Les participant·e·s ont été recruté·e·s, entre mai 2022 et novembre 2023 à l'aide d'affiches ou de brochures comportant un code QR menant à un questionnaire hébergé sur le serveur sécurisé *Qualtrics*, dont le service était offert par l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Au total, cinq vagues de recrutement ont été effectuées. Le matériel de recrutement a été affiché dans les espaces communs de l'UQÀM ainsi que diffusé dans des infolettres et sur les pages de médias sociaux (*Facebook*, *Instagram* et *Reddit*) d'organismes (p. ex., le Réseau des lesbiennes du Québec, la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie), de laboratoires de recherche (p. ex., le laboratoire de recherche sur le Développement Sexuel de l'Adolescent et du Jeune adulte) ou de communautés en ligne abordant la sexualité, les communautés 2ELGBTQIA+, le Québec ou les milieux universitaires (p. ex., Intimité féministe (non-mixte) – Émancipation de l'hétéronormativité⁶, r/Quebec ou r/Montreal-LGBT). L'autorisation de publication a été obtenue des administrateur·trice·s de chaque page ou groupe.

Deux techniques d'échantillonnage non probabilistes ont été priorisées en raison de la nature sensible et intime du sujet de recherche, soit la technique des échantillons de volontaire et celle dite boule-de-neige. La première technique consiste à interroger les personnes qui souhaitent participer à l'étude, tandis que la deuxième encourage les participant·e·s à faire part de leur expérience et de cette recherche à leur entourage (Bourgeois, 2021). Malheureusement, la technique d'échantillons en effet boule-de-neige n'a pas permis de recruter de participant·e. Le recrutement a cessé dès lors qu'aucun nouveau thème n'a émergé des données issues des deux dernières entrevues, indiquant ainsi l'atteinte de la saturation empirique (Bertaux, 1981 ; Kvale et Brinkmann, 2009). Aucune compensation n'a été offerte pour participer à cette étude.

Le recrutement s'est avéré difficile en raison de la spécificité de la population ciblée et du faible taux de participation. Nous avons sollicité des organismes et des médias, dont le public ciblé ou la mission concernait les jeunes adultes, les communautés de la DSPG ou la sexualité. Cependant, à l'exception de ceux déjà mentionnés, tous ont refusé la publication de l'étude en raison de leur politique de communication et de gestion des réseaux sociaux. L'absence de compensation et le nombre élevé de critères d'inclusion sont des hypothèses pour expliquer ces difficultés. En rétrospective, des stratégies nécessitant un financement (p. ex., compensation sous forme de tirage, annonces ciblées sur les réseaux sociaux, recours à une plateforme de recrutement), et une réévaluation de certains critères d'inclusion (p. ex., la restriction à la langue française) auraient probablement facilité le recrutement de cette population niche.

⁶ Maintenant nommé : Émancipation de l'hétéronormativité sans homme-cis (intimité féministe)

3.2.2 Collecte de données

La collecte de données s'est réalisée en deux étapes, soit 1) la complétion d'un questionnaire sociodémographique (voir Annexe D) qui inclut un calendrier de vie adapté (voir ci-dessous), et 2) la participation à une entrevue semi-dirigée.

Après avoir été redirigées par le code QR vers le questionnaire sociodémographique, les personnes souhaitant participer à l'étude devaient confirmer leur compréhension des avantages et des risques, puis donner leur consentement en signant le formulaire (voir Annexe B) et en fournissant une adresse courriel valide. Une fois signé, les personnes devaient obligatoirement remplir la section intitulée « Critères d'admissibilité » du questionnaire qui visait à déterminer si elles répondaient aux critères d'inclusion (ou d'exclusion) de cette étude. Toute personne non éligible était redirigée vers une page de remerciement qui fournissait la raison de leur exclusion, les coordonnées de la chercheuse principale et une liste de ressources d'aide (voir Annexe C) alors que les personnes éligibles entamaient la première étape du projet de recherche.

Une fois le questionnaire et le calendrier de vie complétés, la chercheuse principale contactait les participant·e·s par courriel pour les inviter à la deuxième étape, soit une entrevue semi-dirigée. Au cours de ces échanges, le moment et le lieu de l'entrevue ont été déterminés à la convenance de chaque participant·e. La moitié des entrevues s'est déroulée dans une salle d'étude d'une bibliothèque de l'UQÀM à Montréal ou à Laval et l'autre moitié a été réalisée via Zoom. En guise de rappel, un courriel indiquant le lieu et l'heure a été envoyé à la participant·e deux jours avant l'entrevue. Ce courriel contenait également le formulaire de consentement, la liste de ressources d'aide et leur calendrier de vie simplifié. La participant·e était informé·e qu'aucune action de sa part n'était requise à la réception de ce rappel.

Avant de débuter l'entrevue, la personne participante devait relire et signer le formulaire de consentement, attestant ainsi de sa participation à l'étude et de son accord concernant l'enregistrement et la transcription complète de l'entrevue. Puis, un bref retour sur le calendrier de vie a été effectué pour rectifier toute ambiguïté observée (p. ex., identifier des TVSA en continu après la première TVSA). La première moitié de l'entrevue était consacrée aux questions générales, qui devenaient progressivement plus intimes. La deuxième moitié était dédiée aux événements marquants que la participant·e avait identifiés dans son calendrier de vie. Consciente des défis liés aux entrevues sur des sujets sensibles, désagréables ou douloureux, la chercheuse principale, qui possédait déjà des expériences en recherche qualitative acquise durant sa formation en sociologie et lors d'un stage, a discuté avec ses directrices de stratégies pour réduire les risques encourus par les participant·e·s. Elles ont ainsi convenu de conclure chaque entrevue par une courte discussion non enregistrée, afin d'offrir à la participant·e un espace bienveillant pour partager ses

réflexions, exprimer ses émotions ou verbaliser toute détresse éprouvée durant l'entrevue. Au besoin, la chercheuse principale offrait du soutien supplémentaire (p. ex., une liste de références d'organismes ou de services qui ciblent les besoins mentionnés). Finalement, les participant·e·s recevaient à nouveau la liste de ressources d'aide et étaient remercié·e·s pour leur temps.

3.3 Instruments de mesure

3.3.1 Questionnaire sociodémographique

Le questionnaire est divisé en deux parties : des questions sociodémographiques et générales portant sur les relations romantiques, l'orientation sexuelle et la sexualité, puis une version adaptée du calendrier de vie (Bay-Cheng, 2017 ; Belli, 1998). Le questionnaire a pris entre 16 et 149 minutes ($M = 41,5$ minutes; $ET = 41$ minutes) à compléter, à l'exception d'une participante qui l'a complété en 466 minutes (donnée aberrante, calculée). Une hypothèse pour les longues durées de complétion est que les participant·e·s ont laissé l'onglet ouvert, par peur de perdre le questionnaire entamé, pour le poursuivre plus tard. (À noter que l'ensemble des questionnaires ont été pris en considération. Seul le calcul de la moyenne et de l'écart-type exclut la donnée dite aberrante.) Les questions de la première partie portaient, entre autres, sur les caractéristiques sociodémographiques, les expériences sexuelles et les relations romantiques (voir [Annexe D](#)). Les informations recueillies visaient à mieux décrire les participant·e·s et à situer les extraits de verbatims retenus (p. ex., âge, âge des TVSA, orientation sexuelle, etc.). Aucune analyse quantitative n'a été effectuée sur les données du questionnaire.

3.3.1.1 Calendrier de vie

Le calendrier de vie, inspiré des travaux de Bay-Cheng (2017) et Belli (1998), a tout d'abord été traduit en français, puis adapté à la réalité des femmes cisgenres non hétérosexuelles âgées de 19 à 29 ans et à la question de recherche. Cet instrument de mesure permet à chaque participant·e de rapporter le plus fidèlement possible ses trajectoires, dans lesquelles certains événements marquants peuvent être survenus simultanément (Bay-Cheng, 2017 ; Belli, 1998). Les sections sur la sexualité, la santé sexuelle, la diversité sexuelle et identitaire ainsi que les événements marquants ont notamment été ajoutées à la version originale.

Le calendrier de vie adapté contient 47 énoncés prédéterminés (p. ex., naissance ou adoption des enfants, éducation, colocation) répartis en sept catégories (p. ex., relations, éducation, situation de vie). Les participant·e·s devaient cocher à quel âge, entre 10 et 29 ans, iels avaient vécu chaque énoncé (si applicable à leur expérience) ou événement marquant. Ceux-ci pouvaient avoir lieu à plusieurs moments de leur vie. À la suite des premières réponses, l'énoncé « expérience de violences sexuelles (p. ex : coercition, agression,

etc.) » a été ajouté dans la catégorie « sexualité » afin de refléter les expériences mentionnées par les participant·e·s. Dans la section du calendrier de vie exclusivement consacrée aux événements marquants, les participant·e·s devaient en nommer au moins trois pour chaque trajectoire prédéterminée, soit l'identité et l'intimité (incluant la sexualité et les relations). En moyenne, 3,4 événements marquants sur le plan identitaire et 3,7 sur le plan intime ont été indiqués. Le calendrier de vie utilisé se trouve à l'[Annexe E](#).

3.3.2 Entrevue semi-dirigée

Une entrevue individuelle semi-dirigée a été réalisée auprès des participant·e·s afin d'explorer leur discours narratif par rapport à leurs événements marquants. La durée varie entre 77 et 122 minutes ($M = 95$ minutes; $ET = 14,5$ minutes), à l'exception d'une entrevue qui a duré 188 minutes (donnée aberrante, calculée). Encore une fois, la moyenne et l'écart-type ont été calculés sans la donnée aberrante, mais l'ensemble des verbatims ont été analysés.

Le recours à l'entrevue semi-dirigée se justifie par sa capacité d'orienter la conversation par des questions ouvertes, ainsi que de favoriser la narration d'événements marquants et de l'histoire de vie des participant·e·s (Bourgeois, 2021). La grille d'entrevue semi-dirigée comportait cinq sections : 1) Relations romantiques significatives; 2) Identité non hétérosexuelle; 3) TVSA et Sexualité, 4) Calendrier de vie et Événements marquants; 5) Intersections entre la sexualité, les relations et l'identité. Le [tableau 3.2](#) présente quelques questions clés de cette grille d'entrevue, dont la version complète se trouve à l'[Annexe F](#). La section 4 se penchait spécifiquement sur au moins six événements marquants précédemment identifiés dans leur calendrier de vie adapté. Durant l'entrevue, une version simplifiée du calendrier de vie a été présentée à la participant·e. Celui-ci visait à réduire le biais de rappel qui peut survenir lors de la remémoration d'événements passés, notamment ceux traumatiques ou violents (Belli, 1998).

Dans le cadre de cette étude, nous nous penchons spécifiquement sur les trajectoires identitaires et intimes. Pour faciliter la discussion et l'analyse du discours narratif, la trajectoire intime a été subdivisée en trajectoires sexuelles et relationnelles. Par conséquent, les participant·e·s ont précisé en entrevue pour quelles trajectoires (sexuelles, relationnelles et/ou⁷ identitaires) chaque événement était significatif. Le choix de ces trois trajectoires s'appuie sur de précédentes études, entre autres sur les événements marquants des personnes de la DSPG (Charruault, 2020 ; Gherghel et Saint-Jacques, 2013 ; Hall *et al.*, 2021).

⁷ L'utilisation de cet anglicisme vise à montrer qu'un événement peut être marquant sur plusieurs plans simultanément.

Tableau 3.2 Résumé des questions clés du guide d'entrevue semi-dirigée

Thèmes	Exemples de questions
1.Relations romantiques significatives	Pourquoi diriez-vous que cette relation amoureuse a été significative?
2. Identité non hétérosexuelle	Pouvez-vous me parler de ce qui vous a amené à vous identifier comme [orientation sexuelle]?
3. TVSA & Sexualité	Comment définissez-vous la transition à la vie sexuelle active ou la « virginité »? Comment les messages de la société sur la sexualité vous affectent-ils?
4. Calendrier de vie & Événements marquants	De quelle façon cet événement a-t-il été marquant dans [vos relations, votre sexualité et/ou votre identité]?
5. Intersections entre la sexualité, les relations et l'identité	Voyez-vous des liens entre les différents événements marquants? Si oui, pouvez-vous élaborer?

3.4 Stratégies d'analyse

Les verbatims ont été traités sur le logiciel d'analyse qualitative NVivo (version 1.7.2) à l'aide d'une approche inspirée par l'analyse thématique (Braun et Clarke, 2006). Cette stratégie d'analyse permet d'identifier, de catégoriser et de rapporter les éléments récurrents ou non des récits de vie des participant·e·s. Elle facilite l'interprétation des données au sein de leur thème, ainsi qu'en relation avec l'ensemble du corpus, afin de dégager les grands constats liés à la question de recherche et à ses objectifs.

Dans le cadre de l'analyse thématique, une approche par thèmes sémantiques, soutenue par une épistémologie constructiviste, a été privilégiée. Cette approche suggère que les thèmes sont identifiés à partir des paroles des participant·e·s (Braun et Clarke, 2006). Elle concorde avec le point de vue de la chercheuse principale, qui reconnaît que les participant·e·s sont des agent·e·s actif·ve·s et critiques du monde social qui les entoure. Par conséquent, leurs perspectives sur les événements, les réalités et les expériences ainsi que le sens qu'ils leur attribuent sont valorisés et pris en considération. En d'autres termes, aucune recherche de sens sous-jacent aux thèmes exprimés par les participant·e·s n'est effectuée. Bien qu'explicites, les thèmes sont tout de même interprétés par la chercheuse principale grâce aux théories, à la littérature et à l'épistémologie constructiviste. Cette épistémologie suggère que les expériences et les significations sont socialement construites, puis intégrées et reproduites par les individus (Braun et Clarke, 2006, p. 85). L'individu, à lui seul, ne peut attribuer un sens aux événements ou aux réalités. Ainsi, la

combinaison d'une épistémologie constructiviste et d'une approche par thèmes sémantiques dans l'analyse thématique permet d'explorer, à travers le discours des participant·e·s, la manière dont la société influence les sens qu'iels attribuent aux événements marquants.

Les six étapes d'analyse proposées par Braun et Clarke (2006) ont été reprises. Tout d'abord, la chercheuse principale s'est familiarisée avec les récits de vie des participant·e·s en transcrivant les entrevues puis en (re)lisant les verbatims. Ces derniers ont ensuite été importés dans le logiciel NVivo, où la codification des données a commencé. Une approche inductive a été utilisée pour découper les données en noyau de sens. La codification s'est déroulée sur plusieurs mois, simultanément à la collecte et à la familiarisation des données, dues aux difficultés de recrutement. Tout au long de cette deuxième étape, les idées récurrentes, les ressemblances ou les différences ont été notées dans un journal de bord comme des thèmes potentiels ou des pistes à explorer. À cette étape, une fiche pour chaque participant·e, contenant par exemple leurs événements, les premières impressions, leurs particularités, etc., a été rédigée et une chronologie de leur histoire de vie, reconstituée à partir des événements marquants, a été élaborée, afin de mieux les situer dans leur contexte et leur séquence.

La troisième étape consiste à regrouper en thèmes les codes en réfléchissant et en questionnant les relations qui existent entre les codes, les thèmes et les sous-thèmes, notamment en se référant aux notes personnelles prises lors des étapes précédentes. Une première tentative de classification des événements marquants en fonction du sens accordé par les participant·e·s a été produite. Elle comprenait dix thèmes, notamment le dévoilement de soi, la violence, et les jalons développementaux attendus. S'ensuit alors la quatrième étape, soit la révision des thèmes, durant laquelle les rétroactions et les réflexions des collègues et des directrices de recherche ont alimenté le processus d'affinement des thèmes et des sous-thèmes. Ces discussions, ainsi que les nombreux va-et-vient entre le corpus et la grille de codification (*voir Annexe H*), assurent la cohérence et la validité des extraits, tant au sein du thème associé qu'en relation avec l'ensemble du corpus. Or, ce n'est qu'à la cinquième étape que les thèmes sont définis et nommés afin de mieux cerner ce qui les caractérise et les distingue. Finalement, la rédaction de ce mémoire par article, sixième et dernière étape de l'analyse thématique, consiste à mettre en mots à l'aide d'extraits soutenant le fil conducteur dans le but de convaincre le ou la lecteur·trice de l'analyse (Braun et Clarke, 2006). Bien que structurée, l'analyse thématique est tout sauf linéaire; au contraire, ce processus itératif en constitue une de ses forces. La rigueur scientifique a été assurée par la triangulation des données, réalisée à plusieurs étapes de l'analyse, à travers l'examen indépendant des thèmes et de leurs interprétations par deux chercheuses expérimentées en rencontres individuelles ou de laboratoire (Tracy, 2010).

Une fois la triangulation réalisée, la chercheuse principale a contacté par courriel les dix participant·e·s qui avaient exprimé un intérêt pour contre-vérifier que le sens capté correspond à leur expérience. Les participant·e·s disposaient de 14 jours pour émettre, s’ils le désiraient toujours, des commentaires ou des réflexions sur les constats de recherche. Au total, ce sont deux participantes qui ont pris part à cette étape facultative. Ces participant·e·s ont souligné qu’elles approuvaient les interprétations des expériences partagées et n’avaient rien à ajouter par rapport à l’analyse de leur vécu. Cette étape supplémentaire (c.-à-d., la réflexion des membres) visait à prendre en compte les perspectives des participant·e·s ainsi qu’à assurer la crédibilité des résultats, dont l’indépendance des interprétations par rapport aux présupposés de la chercheuse principale (Bourgeois, 2021 ; Tracy, 2010).

3.5 Positionnalité⁸

En cohérence avec l’épistémologie constructiviste reconnaissant qu’aucune recherche n’est totalement objective, je considère, en tant que chercheuse principale, qu’il est essentiel de présenter ma positionnalité et d’en examiner l’impact sur ce mémoire.

Au fil de mes lectures personnelles et professionnelles, j’ai rapidement constaté que le portrait brossé de la sexualité tardive et des personnes concernées était plutôt négatif, ce qui contrastait à ma propre expérience et aux échos de mon entourage. Désirant étudier ce phénomène, j’ai décidé d’y consacrer mon mémoire, en privilégiant la parole des participant·e·s. J’ai fait le choix de ne pas dévoiler d’emblée mon identité de femme cisgenre non hétérosexuelle sexuellement tardive, mais je répondais avec sincérité lorsque la question m’était posée, notamment quant à mon intérêt pour le sujet, souvent en fin d’entrevue.

Ma propre identification m’a offert deux principaux avantages. Premièrement, elle a renforcé la confiance de quelques participant·e·s m’ayant questionnée sur mon rapport au sujet d’étude. Cette confiance a pu faciliter le partage de leur histoire de vie et le dévoilement de leurs événements marquants (Kalyani Thurairajah, 2019 ; Secules *et al.*, 2021). D’autres m’ont exprimé leur reconnaissance envers la réalisation de cette étude, car iels ont l’impression d’être parmi les rares personnes ayant vécu sa TVSA tardivement. Ces échanges soulèvent la nécessité de s’attarder aux expériences des personnes marginalisées en raison de leurs caractéristiques ou de leur identité. Deuxièmement, une expérience partagée avec la population étudiée me permet de comprendre, parfois partiellement, les codes des communautés 2ELGBTQI+, en plus d’être sensible aux nuances et aux enjeux soulevés par les participant·e·s. Bien que parfois critiqué, une identité partiellement ou complètement partagée avec sa population d’étude possède des avantages et des

⁸ Cette section est rédigée à la première personne du singulier, car elle concerne la situation de la chercheuse principale.

inconvénients (Haraway, 2013 ; Kalyani Thurairajah, 2019 ; Massoud, 2022). En effet, le dévoilement de mon identité a pu influencer les résultats : les participant·e·s peuvent, par exemple, moins approfondir leurs réponses en présumant que je comprends déjà leurs expériences, ou encore, le risque que mon propre vécu influence l'analyse des verbatims.

Pour maximiser les avantages et minimiser les inconvénients du biais d'identification, j'ai, dès les premières étapes, accordé une attention particulière à l'autoréflexivité à l'aide d'un journal de bord et à la crédibilité des données (Tracy, 2010). Pour ce faire, j'ai mis par écrit, tout au long de mon étude, mes premières impressions, que ce soit lors des entrevues, à la lecture des verbatims ou encore à l'analyse des résultats. J'ai également relevé les thèmes récurrents, ainsi que les similarités et différences avec mes propres expériences – afin de nommer mes biais d'identification et d'en prendre compte –, ainsi que les réflexions issues de discussions avec mes collègues et mon entourage. Par souci de transparence, j'ai noté mes états d'âme et l'évolution de mon identité non hétérosexuelle, bien que mon cheminement ait débuté il y a plus d'une décennie. Cette démarche avait pour but de stimuler le processus d'autoréflexivité par rapport à ma position et mon sujet de mémoire, de limiter les biais et d'assurer la crédibilité de la recherche.

3.6 Considérations éthiques

Cette présente étude a obtenu l'approbation éthique (n° de certificat : 2022-4669) de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (CERPÉ-FSH). Dans le cadre de cette demande, la chercheuse principale a complété le didacticiel intitulé l'Énoncé de politique des trois Conseils, l'Éthique de la recherche avec des êtres humains et la Formation en éthique de la recherche (EPTC-2 : FER) (voir [Annexe A](#)). La confidentialité et l'anonymat des participant·e·s ont été préservés grâce à la dénominalisation des verbatims – c'est-à-dire le retrait de toutes informations potentiellement identificatrices (p. ex., noms, lieux, dates) – et la sélection d'extraits des verbatims. En effet, seuls des extraits sélectionnés pour illustrer les résultats et argumenter la discussion ont été publiés, une fois anonymisés. De plus, des pseudonymes choisis par les participant·e·s ont été utilisés. Étant donné que la participation à cette étude pouvait susciter des inconforts ou des questionnements dus aux sujets sensibles, la chercheuse principale a partagé à plusieurs reprises une liste de ressources d'aide aux participant·e·s pour atténuer les risques. La chercheuse principale a effectué un suivi par courriel (trois jours après l'entrevue) auprès d'une participante qui a exprimé de la détresse en entrevue. Une liste de ressources d'aide personnalisée à ses besoins a été transmise à cette personne.

CHAPITRE 4

ARTICLE⁹

LATE SEXUALITY AND NON-HETEROSEXUALITY: MAKING SENSE OF CISGENDER WOMEN'S SIGNIFICANT EVENTS THROUGH NARRATIVE IDENTITY

Sandrine Gagné, Marie-Aude Boislard et Sylvie Lévesque

Department of Sexology, Université du Québec à Montréal

Author's Note

We have no known conflict of interest to disclose.

This research received funding from Fond de Recherche du Québec Société et Culture awarded to the first author (grant number: 313185).

Acknowledgements: The authors wish to thank all participants for their invaluable time during interviews and for their constructive feedback on the findings. The first author also wants to acknowledge the support, expertise and help of her colleagues, with a special mention for Louise Barreto, M.A., Sabrina Laplante, Ph.D. (cand.) and Mélanie Lussier, M.A (cand.) in revising this article.

Correspondence concerning this article should be addressed to Sandrine Gagné, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, 455 Bd. René -Levesque Est, Montreal, Quebec H2L 4Y2, Canada. E-mail: gagne.sandrine.3@courrier.uqam.ca.

⁹ Cet article sera traduit en anglais, puis soumis au *Canadian Journal of Human Sexuality*.

Résumé

La sexualité tardive réfère à une première relation sexuelle consentante (souvent marquée par la pénétration), à l'âge adulte. Au Canada, près de 11% des adultes rapportent n'avoir jamais eu de relations sexuelles, et les jeunes de 19 à 29 ans sont les plus concernés. Cette tranche d'âge correspond à l'âge adulte émergent et se caractérise par le décalage temporaire des attentes de l'âge adulte et par l'exploration de son identité, sa sexualité et ses relations. Cependant, peu de recherches ont porté sur les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives, et encore moins sous l'angle des trajectoires sexuelles, relationnelles et/ou identitaires. Cette étude qualitative explore, à partir du discours des participant·e·s, comment les événements marquants sont interprétés au regard des normes sociales. L'analyse est guidée par la théorie de l'identité narrative et les normes sociales, dont la sexualité obligatoire, l'hétéronormativité et la monosexualité. Dix femmes, âgées de 21 à 28 ans, ont complété un calendrier de vie et participé à une entrevue semi-dirigée. Les résultats révèlent que la découverte et l'affirmation de soi sont les principales significations accordées aux événements marquants de cette population. Trois points de tension émergents entre les expériences vécues et les normes sociales : la centralité de la pénétration, les expériences sexuelles sous pression, et l'invisibilisation de l'orientation sexuelle. Les implications de ces résultats pour les recherches futures et pour la pratique professionnelle seront discutées, notamment la nécessité d'étudier les normes sociales, les violences sexuelles et les populations marginales sous l'angle de l'identité narrative.

Mots-clés : Sexualité tardive, transition à la vie sexuelle active, femmes cisgenres, non-hétérosexualité, événements marquants, identité narrative, analyses thématiques, Québec (Canada)

4.1 Introduction

La transition à la vie sexuelle active (TVSA) réfère à une première relation sexuelle consentante avec un·e ou des partenaire·s sexuel·le·s (Dion et Boislard, 2020). Considérant la prévalence élevée des expériences de violences sexuelles chez les femmes (cisgenres et transgenres) et les personnes de la diversité sexuelle, l'ajout du consentement à cette définition est indispensable pour distinguer les expériences sexuelles choisies de celles forcées (Carpenter, 2002 ; Friedman *et al.*, 2011 ; Hall *et al.*, 2021 ; Katz-Wise et Hyde, 2012 ; McKay *et al.*, 2017 ; Rothman *et al.*, 2011). Au Canada, 38,6% des personnes de la diversité sexuelle s'identifiant comme femmes contre 18,9% des hétérosexuelles rapportent avoir vécu une ou des agressions sexuelles depuis l'âge de 15 ans (Jaffray, 2020).

Souvent marquée par la pénétration péno-vaginale chez les hétérosexuel·le·s ou celle anale chez les hommes cisgenres ayant des relations sexuelles avec des hommes, la pénétration reste centrale à la TVSA chez les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres (DSPG) (Averett *et al.*, 2014 ; Boislard *et al.*, 2016 ; Carpenter, 2019 ; Sewell *et al.*, 2017). Pourtant, ce comportement ne correspond pas nécessairement à l'expérience ou à la conceptualisation de la TVSA chez les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes (FARSAF) (Dion et Boislard, 2020, 2022). En effet, leurs études notent que les FARSAF identifient 35 comportements sexuels comme marqueurs de la TVSA; tous impliquent une stimulation directe (manuelle, orale ou avec un jouet) des parties génitales, par exemple le doigté, le cunnilingus et l'anulingus. Au-delà des marqueurs comportementaux, Dion et Boislard (2020) rapportent trois marqueurs d'attribution de sens dans la conceptualisation de la TVSA chez les FARSAF : les émotions et les sensations, la relation qu'elle entretient avec le ou la partenaire, et la remise en question du sens des scripts sexuels préexistants.

La TVSA est aussi associée à la notion de virginité, y compris chez les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres (LGBT). L'étude d'Averett *et al.* (2014) révèle que ces dernières décrivent parfois chaque nouvelle expérience sexuelle (p. ex., nouvelles pratiques, un·e partenaire du sexe opposé ou du même sexe, etc.) en termes de « pertes de virginité » multiples, malgré l'absence de valeur qui lui ait été

accordée par les communautés. Babin et Humphreys (2021) notent que les trois croyances sur la virginité – le cadeau, le stigmate et le processus – s’appliquent également aux personnes LGB ayant vécu des TVSA avec un·e partenaire du sexe opposé puis du même sexe, même si elles s’expriment différemment (Carpenter, 2001 ; Eriksson et Humphreys, 2014 ; Humphreys, 2013). La croyance du cadeau considère la virginité comme précieuse, offerte à une personne spéciale, tandis que celle du stigmate l’associe à la honte et à un fardeau (Carpenter, 2002). La perception de la virginité comme un rite de passage – qui est d’ailleurs celle prédominante chez les personnes LGB ayant de multiples TVSA – est désignée sous la croyance du processus (Babin et Humphreys, 2021 ; Carpenter, 2002). Celleux qui considèrent leurs TVSA selon cette croyance conçoivent « both of their first sexual experiences as formative and important for their sexual development »¹⁰ (Babin et Humphreys, 2021, p. 405). Ce résultat contraste avec ceux d’Averett *et al.* (2014), dont les participant·e·s considèrent le *coming out* comme le rite de passage le plus important pour les personnes de la DSPG. Babin et Humphreys (2021) suggèrent que le chevauchement des jalons développementaux (p. ex., les premières attirances, le dévoilement, etc.), notamment observé chez les milléniaux (nés entre 1981 et 1996) cisgenres de la diversité sexuelle (Hall *et al.*, 2021), favorise la perception de la TVSA comme une étape parmi d’autres dans le développement de son orientation sexuelle, plutôt qu’un événement important en soi.

4.1.1 Sexualité obligatoire

La majorité des jeunes hétérosexuel·le·s au Canada et aux États-Unis vivent leur TVSA entre 16 et 18 ans, (Maticka-Tyndale, 2008 ; Pica *et al.*, 2012 ; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Au-delà de cet âge, la TVSA est qualifiée de tardive. Cette catégorisation découle de la norme sociale de la sexualité obligatoire, selon laquelle chaque individu est un être sexuel, ce qui « marginalize various forms of non-sexuality [...], and compel people to experience themselves as desiring subjects, take up sexual identities, and engage in

¹⁰ « leurs premières expériences sexuelles sont toutes deux formatrices et importantes pour leur développement sexuel » [notre traduction libre]

sexual activity »¹¹ (Gupta, 2015, p. 132). Par conséquent, toute forme de sexualité en décalage, que ce soit son absence ou sa trop grande présence, est problématique, voire pathologique. Pourtant, au Québec, 25% des hommes et 18% des femmes âgées de 17 et 20 ans rapportent n’avoir jamais eu de partenaires sexuel·le·s (Lambert *et al.*, 2017); cette proportion chute à 11% et 7% respectivement chez les 21 à 29 ans. Bien que les données sur la TVSA chez les personnes de la DSPG sont limitées, la méta-analyse d’Hall *et al.* (2021) indique que la moyenne d’âge est de 18,1 ans, soit 1,1 ans plus tard que les personnes hétérosexuelles (17 ans). D’ailleurs, Brewster *et al.* (2021) constatent que la première expérience sexuelle avec une personne du même sexe survient généralement après celle avec une personne du sexe opposé et se déroule plus tardivement chez les bisexuelles cisgenres (19,7 ans) que chez les lesbiennes (18,9 ans). Cette différence pourrait s’expliquer par le processus de compréhension ou d’acceptation de la non-hétérosexualité que les personnes hétérosexuelles n’ont pas à traverser (Hall *et al.*, 2021).

4.1.2 Hétéronormativité et monosexualité

Au sein de la société canadienne, les normes de l’hétéronormativité et de la monosexualité restent dominantes dans les espaces sociaux, les institutions et les discours (Fetner, 2024). Pour sa part, l’hétéronormativité sous-entend que tous les individus sont, par défaut, des êtres romantiquement, physiquement, sexuellement ou émotionnellement attirés par le sexe opposé et que toutes autres orientations sexuelles dévient de l’« ordre naturel » (Bastien Charlebois, 2011 ; Marchia et Sommer, 2017), tandis que la monosexualité suppose que les individus peuvent qu’être attirés que par les personnes du genre opposé *ou*, inversement, uniquement par celles du même genre. Elle rejette ainsi toutes orientations sexuelles (p. ex., queer, pansexuelle, bisexuelle, etc.) qui combinent, à différents degrés, une attirance romantique, physique, sexuelle ou émotionnelle envers plus d’un genre (Bollas, 2023).

¹¹ « marginalisent les différentes formes de non-sexualité [...] et obligent les individus de se considérer comme des êtres désirables, à adopter des identités sexuelles et à s’engager dans des activités sexuelles »

Ces normes sont parfois si intériorisées que certaines personnes nient, dissimulent ou encore retardent le dévoilement de leur non-hétérosexualité par crainte des réactions ou des conséquences (Wandrey *et al.*, 2015). Les personnes plurisexuelles subissent aussi de la biphobie en raison de la monosexualité (Cipriano *et al.*, 2023), tel que l'invisibilisation de la plurisexualité, le rejet comme partenaire potentiel·le par les personnes de la DSPG et par celles cisgenres hétérosexuelles, ou encore l'exclusion à des espaces queers (Anselmi *et al.*, 2015 ; Brewster *et al.*, 2021 ; Hayfield N. *et al.*, 2014 ; Hertlein *et al.*, 2016). Pourtant, les études soulignent que l'authenticité et l'appartenance aux communautés queers sont des dimensions essentielles pour une identité LGB positive et sont associées au bien-être, notamment l'acceptation de soi, le développement personnel (Petrocchi *et al.*, 2020 ; Riggle *et al.*, 2014, 2017 ; Rostosky *et al.*, 2018).

4.1.3 Le poids des normes sociales

Les normes sociales qualifient les comportements comme acceptables ou non (Baril *et al.*, 2012 ; Becker, 1985), imposent une vision du monde (Althusser, 1976, 2011), ou encore dictent le moment auquel certaines transitions doivent survenir (Neugarten et Neugarten, 1996 ; Rook *et al.*, 1989). Intériorisées par les individus sous l'effet de leur omniprésence, les normes sociales exercent une telle pression qu'ils les tiennent pour acquis et s'efforcent de s'y conformer (Bourdieu, 1979), puisque toute personne qui ne correspond pas à ces normes appréhende et s'expose à l'intolérance, à la discrimination et à la stigmatisation (Gouvernement du Canada, 2024 ; Neugarten et Neugarten, 1996 ; Rook *et al.*, 1989 ; Statistique Canada, 2024b). Ces effets indésirables se traduisent, chez les personnes sexuellement tardives, par le rejet potentiel de partenaires, la nécessité de dissimuler ou de justifier sa virginité et des obstacles à la formation de relations intimes, et, chez les personnes non hétérosexuelles, par la biphobie et la non-reconnaissance de l'orientation sexuelle en l'absence d'expériences par les communautés queers (Cipriano *et al.*, 2023 ; Fetner, 2024 ; Feugé *et al.*, 2017 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Leroux et Boislard, 2023 ; Millette et Boislard, 2023). D'ailleurs, la détresse chez les personnes de la DSPG en raison de leur orientation sexuelle minoritaire dans une société cishétéronormative persiste (Barreto et Boislard, 2023 ; Meyer, 2003 ; Russell et Fish, 2016). Nombreux·ses vivent de l'anxiété générale ou des sentiments dépressifs avec/sans idéations suicidaires, ou

« estiment que leur santé mentale est passable ou mauvaise » (Hall *et al.*, 2021 ; Katz-Wise *et al.*, 2017 ; Statistique Canada, 2024b). Bien que ces normes et leurs conséquences aient été largement étudiées séparément, la manière dont elles interagissent chez les personnes non hétérosexuelles sexuellement tardives reste inexplorée.

4.1.4 Limites des connaissances actuelles

Les recherches sur la sexualité tardive, majoritairement réalisées auprès de personnes hétérosexuelles, ont cherché à identifier quantitativement les signes et les répercussions d'une TVSA (Boislard *et al.*, 2016). En se concentrant sur ces dimensions et cette population, la richesse et les diversités des expériences d'autres groupes, dont les jeunes femmes cisgenres non hétérosexuelles, sont ignorées. De plus, les études actuelles se sont souvent limitées aux trajectoires unidimensionnelles, se concentrant par exemple sur la trajectoire de vie générale ou celle de l'orientation sexuelle, ou encore à quelques événements marquants prédéfinis, comme le *coming out* ou l'arrivée d'un·e enfant. Cette approche fournit un portrait restreint du vécu des individus ayant des trajectoires dites atypiques. À notre connaissance, peu de recherches ont examiné la sexualité tardive des femmes cisgenres non hétérosexuelles, et encore moins la jonction des trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires.

Ainsi, cet article vise à répondre à la question suivante : comment les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives âgées de 19 à 29 ans perçoivent et interprètent-elles les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires au regard des normes sociales? Pour ce faire, cette étude explore le discours narratif afin de mieux comprendre comment les normes présentes dans une société où la sexualité des femmes demeure fortement normée et jugée (Boislard *et al.*, 2022) influencent la manière dont elles se positionnent, vivent leurs expériences et les racontent aux autres.

4.2 Cadre conceptuel

L'identité narrative correspond à l'histoire de vie, en constante évolution, d'un individu qui intègre à son identité « the reconstructed past and imagined future to provide life with some degree of unity and purpose »¹² (McAdams et McLean, 2013, p. 233). Selon cette théorie, la construction de l'identité narrative se réalise grâce à la (répétition de) narration ou la dissimulation de ses expériences ou de son histoire de vie à autrui (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). En effet, la narration y joue deux fonctions importantes, soit 1) de créer et d'intégrer les significations données aux événements à son identité ainsi que 2) de dévoiler à autrui qui nous sommes.

D'une part, la narration favorise la confrontation des significations attribuées par la personne même ou celles qui découlent des normes sociales, auxquelles l'individu est constamment soumis lors d'interactions sociales (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). En effet, qu'il le veuille ou non, l'individu intérieurise les normes de la société, et tente de s'y conformer partiellement ou complètement afin d'éviter les répercussions sociales (Rook *et al.*, 1989). Pour ce faire, l'individu traite, modifie, réinterprète ou maintient les significations précédemment attribuées à ses événements ou à son histoire de vie. Autrement dit, l'intériorisation de ces (nouvelles) significations à son passé, présent ou futur, permet à l'individu de graduellement construire son identité, en cohérence avec son individualité, ses valeurs ou le monde qui l'entoure (Fivush, 2014 ; McAdams et McLean, 2013).

D'autre part, la narration de son histoire de vie, notamment à travers ses expériences, son passé ou ses aspirations futures, permet aux individus de dévoiler différentes facettes de leur individualité (McAdams et McLean, 2013, p. 233). Ainsi, les interlocuteur·rice·s découvrent et apprennent à connaître l'individu devant elleux en s'appuyant sur les éléments partagés. D'une certaine façon, le dévoilement de soi réalisé par la

¹² « le passé reconstruit et le futur imaginé permettent de donner à la vie un certain degré d'unité et de sens » [notre traduction libre]

narration fait partie intégrante du processus d'affirmation de son individualité et de sa position au sein d'un groupe ou d'une société (Rostosky *et al.*, 2018).

Pour être perçus comme significatifs par les individus, les événements choisis ou forcés doivent influencer les trajectoires (c.-à-d. la direction stable d'un individu vers une finalité), que ce soit par une bifurcation à la suite d'une transition ou d'une déviation de la trajectoire initiale causée par un point tournant (Charruault, 2020 ; Gotlib et Wheaton, 1997 ; Meleis *et al.*, 2000). Les transitions se caractérisent par un changement de rôles sociaux pour s'ajuster aux instabilités, tandis que les points tournants réorientent la direction de la trajectoire, créant ainsi une nouvelle (Gherghel et Saint-Jacques, 2013 ; Gotlib et Wheaton, 1997). L'instabilité des trajectoires provoquée par ces événements est propice à la reformulation de l'identité. Celle-ci résulte en une intégration complète ou fluide de l'identité afin de faciliter l'adaptation de l'individu à sa nouvelle réalité ou son nouveau parcours de vie (Meleis *et al.*, 2000).

Ce cadre théorique met en lumière comment les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives interprètent les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires à travers la narration de soi. D'une part, la théorie de l'identité narrative éclaire la construction identitaire, notamment par l'intégration ou la modification du sens accordé à leurs expériences en fonction des normes sociales dominantes, telles que l'hétéronormativité, la monosexualité et la sexualité obligatoire (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). D'autre part, la théorie des trajectoires aide à comprendre le rôle des événements marquants, dont les transitions et les points tournants, dans le parcours de vie (Charruault, 2020 ; Gotlib et Wheaton, 1997 ; Meleis *et al.*, 2000). Ce cadre théorique permet de mieux comprendre comment les normes sociales influencent la manière dont ces femmes se positionnent, vivent leurs expériences et les racontent aux autres dans la société.

4.3 Méthodologie

4.3.1 Participant·e·s

L'échantillon est composé de dix participant·e·s âgé·e·s de 21 et 28 ans ($M = 24,40$; $ET = 2,50$) ayant vécu leur TVSA à 19 ans ou plus. Toutes s'identifient comme des femmes cisgenres non hétérosexuelles et utilisent le prénom « elle », sauf Océanne qui utilise « iel ». Sept participant·e·s se définissent comme plurisexuel·le·s. Parmi elles, quatre des cinq participant·e·s bisexuel·le·s rapportaient n'avoir eu aucune expérience sexuelle ou romantique avec un·e partenaire du même sexe, tandis que les deux participantes pansexuelles ont eu des partenaires du même sexe et du sexe opposé. Huit participant·e·s sont née·e·s au Québec et deux y ont immigré d'Europe pour leurs études. Au moment de l'entrevue, toutes fréquentaient ou avaient fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire : baccalauréat en cours ($n = 3$) ou obtenu ($n = 1$), maîtrise en cours ($n = 4$) ou obtenu ($n = 2$). Six participant·e·s vivaient avec leur partenaire, trois avec un membre de leur famille (père, sœur ou enfant) et une seule habitait seule.

Tableau 4.1 Caractéristiques sociodémographiques des participant·e·s

Participant·e	Âge	Âge de la 1 ^{ère} TVSA	Âge de la 2 ^e ou 3 ^e TVSA	Orientation		Antécédents de violence sexuelle (si applicable)
				sexuelle (si applicable)	Statut relationnel	
Océanne	24	20 ^a	n/a	Bisexuel·le	En couple	Oui
Adèle	24	19 ^a	22 ^a	Bisexuelle	En couple	Oui
Sarah	28	19 ^a	n/a	Pansexuelle	Célibataire	Oui
Sandy	24	19 ^a	n/a	Bisexuelle	En couple	n/a
Léa	27	19 ^b	n/a	Queer / gaie	En couple	n/a
Élisa	22	19 ^a	n/a	Bisexuelle	En couple	n/a

Camille	21	21 ^b	n/a	Pansexuelle	En couple	Oui*
Alice	28	24 ^b	n/a	Bisexuelle	En couple	Oui
Rosalie	22	19 ^a	21 ^b	Lesbienne	Célibataire	Oui
Charou	24	20 ^a	23 ^b & 23 ^c	Lesbienne	En couple	Oui*

^a Homme cisgenre

^b Femme cisgenre

^c Personne non binaire

^d Expériences que les participantes n'ont pas explicitement nommées comme de la violence sexuelle, mais qui s'en apparentent selon la définition de Canan et Levand (2019).

4.3.2 Procédure

Cette étude a reçu l'approbation éthique (n° de certificat: 2022-4669) de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). En raison de la nature sensible et intime du sujet, un échantillon volontaire a été privilégié (Bourgeois, 2021). Le recrutement s'est déroulé entre mai 2022 et novembre 2023 via des affiches à l'UQÀM et des annonces diffusées sur les réseaux sociaux (*Facebook, Instagram et Reddit*) de groupes, d'organisations et de laboratoires de recherche liés à la sexualité.

Avant de commencer le questionnaire (hébergé sur *Qualtrics*), le formulaire de consentement était signé et l'éligibilité était vérifiée selon les critères suivants : s'auto-identifier comme une femme cisgenre non hétérosexuelle, avoir vécu leur TVSA après 18 ans, avoir eu au moins une relation romantique significative, être âgé·e·s de 19 à 29 ans, parler français et résider au Québec (Canada). Les personnes non éligibles étaient informées et redirigées vers des ressources de soutien, tandis que celles éligibles remplissaient le questionnaire sociodémographique, qui inclut un calendrier de vie (Bay-Cheng, 2017).

Une fois complété, les participant·e·s étaient invité·e·s par courriel à une entrevue en présentiel (n = 5) dans les locaux de l'UQÀM ou en visioconférence (*Zoom*) (n = 5). Au total, dix entrevues ont été réalisées, dont la durée varie entre 77 et 122 minutes (M = 95 minutes; ET = 14,5 minutes), sauf une qui a duré 188

minutes¹³. Une attention particulière a été accordée au bien-être des participant·e·s : chaque entretien se terminait par une discussion non enregistrée, et, au besoin, offrait des ressources de soutien personnalisées.

4.3.3 Instruments de mesure

4.3.3.1 Questionnaire

Les informations recueillies visaient à décrire les participant·e·s et à situer les extraits de verbatims (p. ex., âge, âge des TVSA, orientation sexuelle, etc.). Aucune analyse quantitative n'a été effectuée.

4.3.3.2 Calendrier de vie adapté

Le calendrier de vie a été traduit en français puis adapté à la réalité des femmes cisgenres non hétérosexuelles âgées de 19 à 29 ans, et à la question de recherche (Bay-Cheng, 2017). Des sections sur la sexualité, la santé sexuelle, la DSPG et les événements marquants ont été ajoutées. Dans cette dernière section, les participant·e·s nommaient au moins trois événements marquants pour chaque trajectoire : identité et intime, incluant la sexualité et les relations. Tant pour les événements marquants que les énoncés prédéfinis (p. ex., colocation, violence sexuelle, etc.), iels indiquaient l'âge, entre 10 et 29 ans, auquel iels les avaient vécus, le cas échéant. Le calendrier de vie permet de saisir le plus fidèlement possible les trajectoires, en tenant compte du fait que certains événements peuvent survenir simultanément (Bay-Cheng, 2017 ; Belli, 1998).

4.3.3.3 Entrevue semi-dirigée

Une entrevue individuelle, appuyée par une grille d'entrevue semi-dirigée divisée en cinq thèmes, a permis d'explorer et de faciliter la narration de leurs histoires de vie (Bourgeois, 2021). Les thèmes portaient sur :

- 1) Relations romantiques significatives (« Pourquoi diriez-vous que cette relation amoureuse a été significative? »); 2) Identité non hétérosexuelle (« Pouvez-vous me parler de ce qui vous a amené à vous identifier comme [orientation sexuelle]? »); 3) TVSA et Sexualité (« Comment définissez-vous la transition

¹³ Donnée aberrante (calculée)

à la vie sexuelle active ou la « virginité »? »), 4) Calendrier de vie et Événements marquants (« De quelle façon cet événement a-t-il été marquant dans [vos relations, votre sexualité et/ou¹⁴ votre identité]? »); 5) Intersections entre la sexualité, les relations et l'identité (« Voyez-vous des liens entre les différents événements marquants? »). Une version simplifiée du calendrier de vie était présentée durant l'entrevue, permettant ainsi à la participant·e d'associer chaque événement à une ou plusieurs trajectoires (sexuelles, relationnelles et/ou identitaires) et de limiter le biais de rappel lié à la remémoration d'événements passés, notamment traumatiques ou violents (Belli, 1998).

4.3.4 Stratégie d'analyse

L'analyse thématique, réalisée avec NVivo (version 1.7.2), visait à identifier, catégoriser et rapporter les éléments récurrents des récits de vie. Cette stratégie, combiné avec une épistémologie constructiviste et une approche par thèmes sémantiques, permet d'explorer, à travers le discours, la manière dont la société influence les sens que les participant·e·s attribuent à leurs événements (Braun et Clarke, 2006). Reconnaissant les participant·e·s comme des agent·e·s actif·ve·s et critiques du monde social, les thèmes sont identifiés à partir de leurs discours. Ces derniers sont ensuite interprétés à la lumière des théories, de la littérature et de l'épistémologie constructiviste, qui suggère que les expériences et les significations sont socialement construites, puis intégrées et reproduites par les individus.

Les étapes d'analyse proposées par Braun et Clarke (2006) ont été reprises. Une fois familiarisée avec les verbatims, la codification des données a suivi une approche inductive afin de les découper en noyau de sens. Les idées récurrentes, les ressemblances ou les différences ont été notées dans un journal de bord comme des thèmes potentiels ou des pistes à explorer. Une fiche contenant les premières impressions, leurs particularités, les événements marquants et leur chronologie a aussi été rédigée pour chaque participant·e afin de mieux situer leur parcours et le contexte. Une première tentative de classification des événements

¹⁴ L'utilisation de cet anglicisme vise à montrer qu'un événement peut être marquant sur plusieurs plans simultanément.

marquants en fonction du sens accordé par les participant·e·s a été produite. Elle comprenait dix thèmes, notamment le dévoilement de soi, la violence, et les jalons développementaux attendus. S'ensuit, à plusieurs reprises, la rétroaction des collègues de laboratoire et des co-autrices sur les thèmes et sous-thèmes, ce qui a permis de raffiner l'analyse et d'assurer la cohérence ainsi que la validité des conclusions en relation à l'ensemble du corpus, de la grille de codification et le cadre théorique (Tracy, 2010).

4.3.5 Positionnalité

La chercheuse principale, partageant des identités avec les participant·e·s, a accordé une attention particulière à l'autoréflexivité, à la transparence et à la crédibilité à l'aide d'un journal de bord (Tracy, 2010). Pour limiter l'influence des présupposés, les thèmes et interprétations ont été examinés indépendamment par les co-autrices, puis triangulés. Ensuite, la chercheuse a contacté par courriel les participant·e·s intéressé·e·s à contre-vérifier que le sens capté par l'analyse reflète leur expérience (étape facultative). Sur les dix participant·e·s, seulement deux ont répondu, confirmant l'exactitude des interprétations et soulignant n'avoir rien à ajouter à l'analyse de leur vécu. Cette étape visait à considérer les perspectives des participant·e·s et assurer la crédibilité des résultats, dont l'indépendance des interprétations par rapport aux présupposés (Bourgeois, 2021 ; Tracy, 2010).

4.4 Résultats

Pour répondre à la question de recherche, les résultats sont divisés en deux objectifs, soit 1) analyser, à partir du discours des participant·e·s, le sens qu'iels accordent aux événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires, et 2) dégager l'influence des normes sociales sur la manière dont iels font sens de leurs événements, se positionnent et se racontent à autrui.

Au total, près d'une trentaine d'événements marquants distincts (p. ex., la TVSA, les attirances, l'éducation, le *coming out*, etc.) ont été nommés par les participant·e·s, touchant rarement qu'une seule des trois trajectoires présélectionnées (sexuelle, relationnelle et identitaire). En nous appuyant sur l'analyse

thématique de Braun et Clarke (2006), les événements marquants ont été regroupés sous deux thèmes selon la signification attribuée par les participant·e·s : 1) L'exploration sexuelle ou identitaire, un pas vers la découverte de soi, et 2) L'affirmation de soi, impossible sans les autres. Le Tableau 4.2 présente les thèmes et les sous-thèmes qui regroupent les événements marquants et les trajectoires. De plus, trois points de tension ont été soulevés par les participant·e·s entre leurs événements marquants et les normes sociales, dont la sexualité obligatoire, l'hétéronormativité et la monosexualité.

4.4.1 Significations attribuées aux événements marquants

4.4.1.1 L'exploration sexuelle ou identitaire, un pas vers la découverte de soi

Ce premier thème réfère aux événements marquants dans lesquels les participant·e·s explorent les dimensions propres aux adultes émergents, notamment la sexualité, les relations et la vie d'adulte. Pour plusieurs, cette exploration sexuelle ou identitaire stimule la découverte de soi.

Donc oui, c'est [à la suite d'un baiser avec mon amie] [...] que je me suis remise en question par rapport à mon orientation sexuelle. C'est à ce moment-là [...] parce que je veux dire au fond de toi, t'as beau vivre certaines petites choses, il me semble que parfois, ce sont des événements qui déclenchent de vraies réalisations. Tu te dis : « ok, là, il se passe vraiment quelque chose ». (Camille, 21 ans, TVSA à 21 ans, pansexuelle)

Ce thème se divise en trois sous-thèmes, soit 1) La connaissance de soi à travers la sexualité en solitaire, 2) Une sexualité dyadique propice au désir et à l'éveil sexuel, et 3) Se remettre en question, la clé vers la reconnaissance de son identité.

4.4.1.1.1 La connaissance de soi à travers la sexualité en solitaire

Ce sous-thème rapporte la masturbation, en particulier celle avec des jouets sexuels, comme un événement marquant leur permettant de mieux se connaître sexuellement : « Je savais que j'avais envie de moi-même, d'être à l'aise avec ma sexualité. [...] Je me disais aussi que si jamais un jour [...] je veux retenter des relations sexuelles avec d'autres personnes, je saurais au moins où sont mes limites, ce que j'aime bien, ce

Tableau 4.2 Thèmes et sous-thèmes qui regroupent les événements marquants et les trajectoires

Thèmes et sous-thèmes	Événements marquants (nombre de participant·e·s)	Significatif pour		
		sexualité	relation	identité
L'EXPLORATION SEXUELLE OU IDENTITAIRE, UN PAS VERS LA DÉCOUVERTE DE SOI		16	13	10
La connaissance de soi à travers la sexualité en solitaire	Masturbation (2)	2	1	1
	Premiers touchers sexuels (4)	4	1	
Une sexualité dyadique propice au désir et à l'éveil sexuel	Baisers (2)	1	1	
	TVSA (8)	7	7	3
Se remettre en question, la clé vers la reconnaissance de son identité	Attirances sexuelles envers une personne du même sexe (4)	2	2	4
	Introduction aux théories de genres (2)	1	2	
L'AFFIRMATION DE SOI, IMPOSSIBLE SANS LES AUTRES		4	18	23
L'appropriation de son orientation sexuelle par la validation et le savoir	Sentiments amoureux envers une personne du même sexe (3)	1	3	3

	Fréquentation ou relation avec une personne du même sexe (4)	1	4	4
	Littératures féministes (1)	1	1	1
	Milieux scolaires ou académiques (4)	3		6
La construction identitaire grâce aux milieux propices à l'authenticité	Communautés queers (3)	1	2	3
	Pays d'accueil (1)	1		1
S'afficher haut et fort grâce au <i>coming out</i>	Dévoilement de son orientation sexuelle (5)	4		5

que je n'aime pas et connaître mon corps. » (Rosalie, 22 ans, TVSA à 19 et 21 ans, lesbienne) Bien qu'identifiés comme un événement marquant que par deux participantes, les dix participant·e·s pratiquent cette activité sexuelle. Parmi eux, huit rapportent s'être déjà masturbé·e·s avant de vivre leur TVSA, soit seul·e·s avec leurs mains ($n = 8$) ou en utilisant des jouets sexuels ($n = 4$).

Pour Sarah (28 ans, TVSA à 19 ans, pansexuelle), ce n'est qu'après sa TVSA qu'elle a commencé à se masturber. Elle considère que cette pratique lui a non seulement permis de découvrir son corps, de comprendre comment il fonctionne, d'apprendre à l'aimer, mais également de s'y reconnecter, car elle s'était dissociée de lui à la suite d'expériences de violences sexuelles : « C'est vraiment à ce moment-là que j'ai appris à voir que ça avait des bienfaits, ça me faisait sentir bien dans mon corps, pis que je pouvais aussi reprendre mon pouvoir de cette façon-là. » Grâce à un vibrateur caché dans un toutou reçu en cadeau par ses ami·e·s lors de son shower de bébé, sa vision de la sexualité, précédemment négative et minée par les violences sexuelles, s'est transformée à travers la masturbation. Sarah associe d'ailleurs la masturbation durant sa grossesse au moment où elle a commencé à avoir une sexualité avec elle-même.

4.4.1.1.2 Une sexualité dyadique propice au désir et à l'éveil sexuel

Alors que le rôle de la sexualité en solitaire est davantage centré sur l'apprentissage de soi, celle avec partenaire est plutôt axée sur l'éveil à la sexualité et le désir envers autrui : « c'était comme la première fois que je ressentais le désir pour l'autre. J'étais attiré·e, pis je voulais le toucher, je voulais qu'il me touche, je voulais qu'on... qu'on se caresse, qu'on s'embrasse » (Océanne, 24 ans, TVSA à 20 ans, bisexuel·le)

Les premières expériences sexuelles, telles que les premiers touchers ou les baisers, tendent à augmenter l'intérêt de certain·e·s participant·e·s pour la sexualité avec partenaire. L'expérience de désir sexuel à l'adolescence varie. Certain·e·s participant·e·s évoquent que leur désir sexuel était inhibé par la prise de contraception ou par la dépression, tandis que la majorité se considère déjà comme une personne sexuelle et attend avec impatience leur entrée dans la vie sexuelle avec partenaire. Cette anticipation provient en

partie de l'« acquis social que tout le monde a des relations sexuelles au-delà de 16 ans » (Adèle, 24 ans, TVSA à 19 et 22 ans, bisexuelle), ce qui alimente parfois l'inconfort de certain·e·s participant·e·s envers leur sexualité tardive ou leur absence de sexualité au sein d'une relation romantique.

Pour contourner cet inconfort, la grande majorité des participant·e·s ($n = 8$) indiquent leur TVSA comme un moment clé indiquant la réalisation de ce rite de passage, soit être actif·ve sexuellement avec partenaire. La prévalence de cette expérience comme événement marquant n'est pas surprenante considérant l'importance accordée à la sexualité par la société. Pour ces participant·e·s, la TVSA ouvre « la porte à [la] sexualité » et permet aux participant·e·s de finalement expérimenter ce qu'ils avaient « dans la tête depuis des années » (Sandy, 24 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle).

Loin d'être considéré comme un événement singulier pour toutes, trois participantes rapportent avoir vécu plus d'une TVSA. Alors que leur premier partenaire était un homme cisgenre, la deuxième TVSA de Rosalie et de Charou s'est déroulée avec une femme cisgenre, et la troisième TVSA de Charou est avec une personne non binaire. Ces dernières décrivent leur deuxième ou leur troisième TVSA comme leur éveil à une sexualité queer. Elles les associent à « [...] la première fois que j'ai franchi le pas, de coucher avec quelqu'un qui était de même sexe » ou à la première fois « que je faisais l'amour [...] très fusionnel. Je ne dirais pas romantique, mais c'était très délicat et c'était du vrai sexe lesbien » (Charou, 24 ans, TVSA à 20, 23 et 23, lesbienne).

4.4.1.1.3 Se remettre en question, la clé vers la reconnaissance de son identité

Ce sous-thème présente les événements marquants qui déclenchent des questionnements identitaires, tant au niveau de l'orientation sexuelle que de l'identité ou l'expression de genre des participant·e·s.

D'une part, les premières attirances physiques, sexuelles ou romantiques – souvent envers des amies – sont identifiées par de nombreux·se·s participant·e·s comme l'élément déclencheur de la remise en question de

leur orientation sexuelle. Ces questionnements peuvent être de courte durée, s'étendre sur plusieurs années ou revenir par vague, comme le mentionne Sandy (24 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle) :

Les questionnements revenaient de temps en temps : « Est-ce que oui? Est-ce que non? ». Puis au moment où je l'ai vu, c'était juste genre: « oh shit! Il y a une fille qui a un je-ne-sais-quoi ». [...] C'était troublant, côté identitaire pour moi. [...] Mon regard était toujours attiré par elle, je la trouvais tellement belle. Puis j'étais comme « *what is wrong with me?* ».

Parfois, l'attrance envers les personnes du même sexe ne se révèle qu'à la suite d'expérimentation comme embrasser une amie. D'une certaine façon, ces attrances forcent les participant·e·s à trouver une étiquette qui décrit cette partie de leur identité, puisqu'ils réalisent qu'« il n'y a aucune chance que tu sois *straight*, comme zéro, absolument zéro » (Léa, 27 ans, TVSA à 19 ans, queer/gaie). Ces étiquettes peuvent évoluer au fil des années ou changer selon les contextes et les personnes rencontrées. En revanche, Alice (28 ans, TVSA à 24 ans, bisexuelle), qui fréquentait simultanément une femme et un homme cisgenres, a été déstabilisée par son attrance plus forte pour ce dernier, au point d'invalider longtemps sa plurisexualité :

Ce que je voulais c'était vouloir être en relation avec la fille que je voyais à ce moment-là, mais je n'avais pas l'impression que je voulais ça. [...] J'avais l'impression que si ça ne marchait pas avec elle, ça voulait dire de quoi pour mon identité non hétérosexuelle. C'était vraiment difficile à accepter d'autant plus que j'avais l'impression d'aimer un homme à ce moment-là. J'étais « bon, faut arrêter de niaiser là, tu n'es pas non hétérosexuelle puis voilà ».

D'autre part, l'introduction aux théories féministes sur le genre alimente les réflexions sur l'identité ou l'expression de genre : « C'était très positif le début de ma maîtrise pis les cours, ça m'a comme permis d'explorer des sujets sur lesquels je ne m'étais jamais questionné·e [...] sur moi-même, sur ma propre expérience par rapport à ça. » (Océanne, 24 ans, TVSA à 20 ans, bisexual·le) Ces réflexions mènent notamment à l'exploration de ces facettes identitaires, notamment à travers des changements capillaires ou vestimentaires dits masculins. Pour Charou (24 ans, TVSA à 20, 23 et 23, lesbienne), cette exploration lui permet de tester comment se dégager et exister sans la pression de « toutes ces obligations » liées au genre. En effet, elle a l'impression qu'elle doit correspondre à ce à quoi la société s'attend de la féminité lorsqu'elle

a « un statut de femme ». Même si elle est consciente qu’« une femme, c’est bien plus que des normes imposées. La non-binarité, c’est quelque chose qui [lui] parle de plus en plus ».

Quoi qu’il en soit, les événements marquants du premier thème – L’exploration sexuelle ou identitaire, un pas vers la découverte de soi – constituent une étape clé vers la reconnaissance de son individualité, ce qui facilite, par la suite, l’affirmation de soi.

4.4.1.2 L’affirmation de soi, impossible sans les autres

Le deuxième thème – L’affirmation de soi, impossible sans les autres – rassemble les événements marquants qui sont un levier à l’affirmation de soi, sous différentes formes. Ces événements s’inscrivent généralement dans un contexte social, soulignant l’importance des interactions sociales et de la narration dans l’intégrer de différentes facettes de l’identité des participant·e·s à leur histoire. Ce thème est divisé en trois sous-thèmes, soit 1) L’appropriation de son orientation sexuelle par la validation et le savoir; 2) La construction identitaire grâce aux milieux propices à l’authenticité; et 3) S’afficher haut et fort grâce au *coming out*.

[Mes explorations avec les femmes sont] l’aboutissement d’un questionnement identitaire très profond [rire] sur mon identité de genre, mon identité sexuelle, mes préférences sexuelles, ce que j’aime, ce que je veux relationnellement [sic] [...]. Ça m’a aidé à affirmer qui je suis. Comme, pas donner raison à mon identité bisexuelle, mais un peu... parce que j’ai l’impression que même si tu n’as jamais daté des femmes pis que tu te dis bisexual·le tu as le droit... mais que si j’en ai daté, c’est comme une preuve. (Océanne, 24 ans, TVSA à 20 ans, bisexual·le)

4.4.1.2.1 L’appropriation de son orientation sexuelle par la validation et le savoir

Ce sous-thème comprend les événements marquants qui permettent aux participantes de légitimer leur orientation sexuelle d’abord et avant tout à iels-mêmes, mais également à autrui. Ce processus d’appropriation de son orientation sexuelle ne survient qu’après la reconnaissance et l’acceptation de sa non-hétérosexualité. Elle se manifeste par l’accumulation de savoirs à travers la littérature féministe et par des expériences avec une personne du même sexe.

D'une part, les lectures féministes de Rosalie (22 ans, TVSA à 19 et 21 ans, lesbienne) - loin de susciter chez elle des questionnements sur son identité, comme ce fut le cas pour Charou et Océanne à l'introduction des théories féministes – viennent ancrée ses propres expériences ou sa réalité : « [...] chaque livre m'a donné un outil différent [...] et une colonne maintenant immuable où je sais que, par exemple [...] si demain je n'ai plus envie d'avoir des relations sexuelles avec des gens, il n'a rien qui cloche chez moi non plus. » En effet, Rosalie acquiert un vocabulaire pour exprimer et défendre son orientation sexuelle dans les contextes peu ouverts à la diversité sexuelle, dont son contexte familial. Ainsi, son estime d'elle-même est renforcée, ce qui gonfle sa confiance et son agentivité dans ces situations. Autrement dit, ses lectures la solidifient dans l'affirmation de son orientation sexuelle, puisqu'elle a des mots pour la « justifier ».

D'autre part, les sentiments amoureux, la fréquentation ou une relation romantique avec une personne du même sexe font partie des événements marquants qui confirment, selon les participant·e·s, leur orientation sexuelle : « Tu sais, une partie de ma vie, je me demandais “est-ce que je suis aromantique?”. Donc, me dire “oui, je l'aime”, ça a pu mieux définir mon identité et [...] ça m'a fait sentir tellement bien par rapport à moi-même. » (Camille, 21 ans, TVSA à 21 ans, pansexuelle) Pour Élisa (22 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle), la reconnaissance que ses sentiments « même s'ils se vivaient différemment de ceux que j'ai envers les hommes » sont « [...] *tellement* significatifs qu'ils sont comme la base de mon... de mon identité sexuelle aujourd'hui, presque » [notre ajout de l'italique pour mettre en évidence]. Nonobstant la reconnaissance et l'acceptation de leur orientation sexuelle, plusieurs participant·e·s sont vulnérables au jugement des autres et ressentent parfois un sentiment d'imposteur, ce qui complexifie leur affirmation de soi : « Je n'avais pas l'impression d'être une vraie membre de la communauté LGBTQ. J'avais juste l'impression d'être une fille hétéro, une *white girl* qui veut être intéressante, t'sais. » (Sandy, 24 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle). Par conséquent, ces événements marquants deviennent des preuves tangibles de sa propre *queerness* : « Le plus fort, c'est vraiment de se sentir valide à la fois à l'intérieur de moi et à l'extérieur en face aux autres. » (Alice, 28 ans, TVSA à 24 ans, bisexuelle) Surtout que le décalage avec les normes sociales peut générer de l'anxiété, mais une fois détenue, la preuve soulage : « Ça m'a rassurée, un peu comme la toute première

relation [avec une femme] que j'ai eue [...]. Dans le sens où maintenant, quand je vais dans des espaces lesbiens ou queers en général, j'ai une preuve, j'ai été avec une femme [...]. » (Rosalie, 22 ans, TVSA à 19 et 21 ans, lesbienne)

4.4.1.2.2 La construction identitaire grâce aux milieux propices à l'authenticité

Ce sous-thème regroupe les événements marquants qui sont propices à l'épanouissement de son identité dite « générale » et de son orientation sexuelle grâce au sentiment d'appartenance et à la liberté d'être soi. Ces événements marquants se produisent dans trois milieux, soit le milieu scolaire ou académique, les communautés queers et le pays d'accueil, qui sont tous exempts de jugement.

La fréquentation du milieu scolaire ou académique tend à façonner la personnalité des participant·e·s, notamment grâce au sentiment d'appartenance qu'ils développent au sein de ces espaces. En effet, les participant·e·s rencontrent des personnes qui leur ressemblent et où les différences sont aussi valorisées. D'une certaine manière, ces rencontres rassurent les participant·e·s par rapport à leur identité, parfois unique : « Avant, j'étais toujours considérée comme un peu *weird*, [mais dans mon programme] je suis perçue comme très normale parce que les gens, ils sont un peu comme moi. Ce sont des *nerds* bizarres qui aiment vraiment trop les animaux, puis les plantes, puis la nature en général [...]. » (Sandy, 24 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle) Alors que pour Léa (27 ans, TVSA à 19 ans, queer/gaie), l'admiration envers la diversité et l'authenticité de ses camarades – associée à l'absence de garçons à son école secondaire – l'ont inspirée à façonner sa propre identité de femme indépendante, encore importante aujourd'hui.

De leur côté, le pays d'accueil et les communautés queers, qu'elles soient en ligne, au sein des amitiés ou parmi les personnes de la DSPG, favorisent la liberté d'être soi. Rosalie (22 ans, TVSA à 19 et 21 ans, lesbienne) exprime que son immigration au Canada est la « meilleure décision que j'ai prise de ma vie », car elle lui a permis de vivre loin du regard et des attentes de ses connaissances : « Durant mon adolescence, j'imaginais le Canada comme mon eldorado [...] même si je sais bien que ce n'est pas vrai [rires]. Au moins,

c'est mon *safe space*, c'est là où je peux évoluer et où je peux être moi-même. » Ce *safe space* se trouve aussi, pour plusieurs participant·e·s, dans les espaces queers ou féministes : « Mes amitiés, ce sont comme... des lieux pour affirmer mon identité pis où il y a une ouverture pour que j'exprime qui je suis réellement. Il n'y a pas de jugement. [...] Ça a ajouté une couche de transparence, de... d'authenticité. » (Océanne, 24 ans, TVSA à 20 ans, bisexuel·le)

Parfois, le sentiment d'appartenance et la liberté d'être soi ne peuvent pas être départagés. C'est d'ailleurs le cas de Camille (21 ans, TVSA à 21 ans, pansexuelle) pour qui les différents milieux scolaires découpent les étapes d'affirmation de son orientation sexuelle. Par exemple, alors qu'au secondaire elle prenait conscience de son orientation sexuelle, « au Cégep, je suis *out* à tout le monde, en résidence surtout [...] j'étais totalement libre par rapport à mon orientation sexuelle. Puis ça me faisait du bien de juste être *myself*, tu sais, être vraie avec les autres ». Cette liberté d'être soi est d'ailleurs fortement influencée par le sentiment d'appartenance qu'elle ressent envers la communauté queer : « Quand je suis arrivée à l'université, tout le monde était queer et genre tellement *open*. Tu peux parler de tout ce que tu veux avec tout le monde. J'ai tellement aimé ça, cette espèce d'esprit d'appartenance, pis d'être une personne queer dans un ensemble de personnes queers, je trouve ça tellement *cool*. »

Bref, ces espaces – essentiels pour la construction identitaire – offrent aux participant·e·s un environnement où iels vivent un sentiment d'appartenance et une liberté d'être soi. En se sentant ainsi en sécurité, iels peuvent exprimer les différentes parties de leur identité et s'affirmer face à autrui.

4.4.1.2.3 S'afficher haut et fort grâce au *coming out*

Ce sous-thème présente la signification du dévoilement de son orientation sexuelle des participant·e·s. Cinq rapportent que cet événement fait partie intégrante de la solidification de leur identité. Cet événement marquant qui est d'ailleurs le deuxième plus partagé, suivant la TVSA (n = 8).

Tousses les participant·e·s ont dévoilé leur orientation sexuelle à, au moins, une personne de leur entourage. Pour la majorité des participant·e·s, les réactions de leurs familles ou de leurs ami·e·s ont été positives ou neutres : « Quand je l'ai dit à ma mère et à ma sœur, on était juste à table. J'étais comme voilà ce que je suis, puis elles ont dit "ok", puis on a commencé à manger. » (Camille, 21 ans, TVSA à 21 ans, pansexuelle) L'acceptation ou l'indifférence de l'entourage renforce l'identité, puisqu'iels n'ont plus à s'en préoccuper. Au contraire, une réaction négative, qu'elle soit temporaire ou non, comme celle du père de Camille, suscite de la déception, de la frustration ou de l'indignation : « Je [lui] ai dit en premier [...]. Puis ça m'a tellement frustrée parce qu'il ne comprenait pas très bien. Il était comme "Donc quand t'es en couple avec un gars, t'aimes juste les gars, mais quand t'es en couple avec une fille, t'aimes juste les filles et quand t'es célibataire, t'aimes les deux". » Les réactions négatives peuvent provenir d'une incompréhension – en particulier envers les orientations plurisexuelles – ou d'un rejet total de la non-hétérosexualité. Sans surprise, ce rejet entraîne des frictions entre l'entourage et la participant·e. S'éloigner physiquement de ses parents ou ne pas refaire un *coming out* si sa non-binarité se confirme semble être des solutions adoptées pour gérer les tensions. En effet, Charou (24 ans, TVSA à 20, 23 et 23 ans, lesbienne) doute des bénéfices qu'elle retirera, puisque cette « grande quête de moi-même a [déjà] été très mal pris par mes parents qui m'appellent encore par mon *dead name* ». Malgré tout, l'acceptation de l'orientation sexuelle par l'entourage peut évoluer. Par exemple, Rosalie mentionne que sa mère, qui « [...] a toujours eu cette conviction que c'était juste parce qu'elle était un peu perdue », a prononcé le mot « lesbienne » pour la première fois après avoir visionné un documentaire lors de la journée internationale de l'homophobie.

Grandir dans des milieux où l'hétéronormativité est omniprésente peut retarder l'acceptation de sa propre orientation sexuelle ou son dévoilement : « [...] j'ai tellement été matrixée par ma famille et par des ami·e·s toxiques avant, que [...] je me refusais même des fois d'être lesbienne. » (Charou, 24 ans, TVSA à 20, 23 et 23 ans, lesbienne) Même en contexte favorable, les participant·e·s craignaient que leur orientation sexuelle affecte leurs relations interpersonnelles ou ne soit pas acceptée, y compris au sein des communautés queers. Ces peurs s'estompent dès que le dévoilement est accueilli sans confrontation ni remise en question.

Peu importe les réactions de l'entourage, aucun·e participant·e ne regrette son *coming out*, car elles ne sont pas un frein à l'affirmation de soi. Au contraire, les participant·e·s expriment leur identité et leur authenticité au quotidien et dans les espaces qu'iels jugent sécuritaires. Plusieurs reconnaissent son importance sur leurs relations ou leur position dans la société. Par exemple, Rosalie (22 ans, TVSA à 19 et 21 ans, lesbienne), révèle que « [...] le fait de le dire aux gens a vraiment forgé la façon dont je me positionne aussi par rapport à certaines choses et dont je [les] vois [...]. Encore à ce jour, ce *coming out* a beaucoup influencé la façon dont je me porte aussi dans la société. » Bref, le dévoilement de leur orientation sexuelle permet aux participant·e·s d'exprimer qui iels sont réellement.

4.4.2 Points de tension entre les événements marquants et les normes sociales

En analysant les discours narratifs sur la TVSA, l'influence des normes sociales sur la manière dont les participant·e·s font sens de leurs événements, se positionnent et se racontent à autrui a ressorti. Trois points de tensions ont été observés entre les événements marquants et les normes sociales, soit 1) La pénétration, une contradiction avec ses valeurs et son expérience, 2) La TVSA, souvent prise entre pression sociale et violence sexuelle, et 3) Être plurisexuel·le et sexuellement tardif·ve, une réalité invisible.

4.4.2.1 La pénétration, une contradiction avec ses valeurs et son expérience

Dans un premier temps, il est question de la tension entre les valeurs féministes des participant·e·s et leur définition de la TVSA, centrée sur la pénétration. En effet, la plupart ont défini leur TVSA comme l'expérience de la pénétration ($n = 7$), en particulier la pénétration péno-vaginale ($n = 6$). Les autres marqueurs étaient les premiers contacts sexuels, définis par tout contact ou comportement sexuel ($n = 3$), la présence du consentement et de la régularité des relations sexuelles ($n = 3$), ainsi que le passage d'une absence de sexualité à une sexualité active avec le partenaire ($n = 2$). Pour trois participant·e·s, leur définition combine plus d'un marqueur, à savoir la présence du consentement et de la régularité des relations sexuelles avec un premier contact sexuel ou le passage d'une absence de sexualité à une sexualité active.

Bien que la grande majorité des participant·e·s considèrent la pénétration comme l'indicateur central qui définit leur TVSA, plusieurs évoquent la contradiction entre leur définition et leurs convictions féministes. En effet, iels reconnaissent que d'autres pratiques ou comportements sexuels sont tous aussi valables que la pénétration pour définir l'entrée dans la vie sexuelle. Pourtant, la pénétration continue de s'imposer comme le « véritable » marqueur de leur TVSA, même si ces participant·e·s cherchent à s'en affranchir. Dans la société actuelle, où tous les comportements sexuels autres que la pénétration sont souvent relégués au rang des préliminaires – notamment en contexte hétérosexuel – il devient difficile de ne pas intérioriser ce discours, même chez les personnes adhérant aux discours féministes ou queers. Ces discours visent à déconstruire la centralité de la pénétration dans la sexualité des individus (peu importe leur orientation sexuelle), critiquent l'association de la sexualité à la reproduction et priorisent le plaisir sexuel de toutes.

Un facteur qui peut expliquer la prédominance de la pénétration (et l'absence de définitions alternatives) est le sexe ou le genre de leur partenaire au moment de leur TVSA. En effet, la majorité des participant·e·s ont vécu leur première TVSA avec un homme cisgenre ($n = 8$), et ont peu ou pas d'expériences sexuelles ou romantiques avec une personne du même sexe ($n = 4$) : « J'ai embrassé, mais je n'ai jamais eu de relations sexuelles [avec une femme], mais... tu sais... je me dis que ça va peut-être arriver un jour, pis, ouais [...] juste pour préciser, je n'ai quand même pas eu beaucoup de relations sexuelles en général [pause]. » (Adèle, 24 ans, TVSA à 19 et 22 ans, bisexuelle) Certain·e·s sont par ailleurs engagé·e·s dans une relation monogame où les possibilités d'exploration sexuelle ou romantique avec une personne du même sexe ou genre sont limitées. De telle sorte qu'iels n'ont pas eu beaucoup d'opportunités sexuelles pour redéfinir, confronter ou élargir leur vision de la TVSA. En revanche, deux des trois participantes, qui rapportent avoir vécu une seconde TVSA (et une troisième pour Charou), ont indiqué que le genre du ou de la partenaire de leur deuxième (une femme cisgenre) et leur troisième (une personne non binaire) était différent de leur première TVSA, un homme cisgenre. D'ailleurs, leur définition de la TVSA a évolué; initialement associée à la pénétration, elle a été remplacée par un premier contact sexuel après leur deuxième TVSA. Parmi

celleux qui ont eu des expériences sexuelles qu'avec un·e partenaire du même sexe ou du sexe opposé, quelque-un·e·s envisagent la possibilité que leur définition change s'ils vivent une telle expérience.

4.4.2.2 La TVSA, souvent prise entre pression sociale et violence sexuelle

Dans un deuxième temps, les expériences de la sexualité des participant·e·s, dont la TVSA, s'articulent autour de la sexualité obligatoire et de violences sexuelles, et ce malgré le critère d'éligibilité stipulant une expérience de TVSA consentante.

Parmi les dix participant·e·s, sept rapportent avoir subi au moins une forme de violence sexuelle au cours de leur vie; cinq participant·e·s ont explicitement nommé leurs expériences comme des violences sexuelles, tandis que deux rapportent en entrevue des expériences qui s'apparentent à la violence sexuelle selon la définition de Canan et Levand (2019), c'est-à-dire des comportements sexuels non désirés tentés ou réalisés. Par conséquent, nous les avons considérés comme tels dans notre analyse. Pour la majorité des participant·e·s, ces violences prenaient la forme de coercition sexuelle ($n = 5$) et ont été vécues avant ($n = 4$) ou au moment de la TVSA ($n = 3$).

L'incapacité de pratiquer certains comportements sexuels rappelant les agressions sexuelles, le manque de confiance envers autrui et l'hyper-indépendance en relation romantique ne sont que quelques exemples de conséquences directes de la violence sexuelle. Les participant·e·s révèlent que ces expériences ont affecté leur sexualité et leurs relations, mais aucun·e ne considère que la violence sexuelle a retardé leur entrée dans la vie sexuelle. Or, pour trois participant·e·s, la coercition sexuelle exercée par leur partenaire a contribué à ce qu'ils vivent leur TVSA légèrement plus tôt qu'ils l'auraient souhaité avec celui-ci :

Ça faisait un an qu'on était ensemble, pis il avait envie que ça se passe. Facque, il a commencé à me faire de la pression pis à me dire « si on ne fait pas l'amour dans un mois, moi je te quitte. Je m'en vais voir ailleurs », ce qu'on appelle de la coercition sexuelle. [...] Facque ma première fois, je n'étais pas prête... ça faisait mal... ce n'était pas agréable... je n'étais pas là... je n'étais pas rendue là, mais je me forçais parce que j'étais comme : « je veux rester avec lui ». (Océanne, 24 ans, TVSA à 20 ans, bisexuel·le)

Malgré la coercition sexuelle au moment de la TVSA, les trois participant·e·s la considèrent comme consensuelle, car iels ont l'impression d'avoir accepté cette relation sexuelle. Aucune des personnes ayant subi une agression ou un abus sexuel dans l'enfance n'a considéré ces expériences comme consensuelles ou comme leur TVSA. Pour les autres participant·e·s, la décision concernant le moment de leur TVSA est déterminée par le sentiment d'être prêt·e à la vivre ou le désir de franchir ce rite de passage le plus tôt possible : « J'avais 19 ans, j'étais vierge, puis je m'apprêtais à déménager dans une grande ville. Pis j'étais comme "impossible que je continue ça comme ça. Il faut que je... *get on with it*". Comme ça, ça ne me stressera pas. Ça ne sera plus une source de stress. » (Élisa, 22 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle)

Les discours des participant·e·s sur leur TVSA révèlent la tension entre le désir de vivre leur première fois à leur rythme et la pression de se conformer à la norme de la sexualité obligatoire, que ce soit en l'accomplissant le plus rapidement possible ou en considérant la coercition sexuelle comme consentante. Cette pression sociale d'être actif·ve sexuellement est parfois si forte que la modification de la trame narrative ou du sens donné aux événements marquants (dont ceux dans lesquels il y a de la violence) devient une avenue envisagée. Par exemple, Adèle (24 ans, TVSA à 19 et 22 ans, bisexuelle), qui a vécu des agressions sexuelles avant sa TVSA, les a « [...] quasiment considérés comme ma première relation sexuelle, parce que sinon il n'y a rien d'autre qui s'est passé, tu sais. Mais bon, maintenant [pause], dans ma vie, je ne considère pas ça comme mon entrée dans la sexualité ». D'une certaine manière, intégrer la coercition sexuelle à leur TVSA permet aux participant·e·s d'éviter les répercussions liées au fait d'être en décalage par rapport à autrui, même si cela implique de minimiser la gravité de la violence sexuelle vécue.

4.4.2.3 Être plurisexuel·le et sexuellement tardif·ve, une réalité invisible

Dans un troisième temps, la plupart des participant·e·s, en particulier les plurisexuel·le·s, expriment un sentiment d'invisibilisation vis-à-vis de leur orientation sexuelle. Iels ont l'impression de ne pas être « assez gaie[s] » (Sandy, 24 ans, TVSA à 19 ans, bisexuelle) pour appartenir aux communautés queers. Les participant·e·s associent ce sentiment d'invisibilisation à leur manque d'expériences sexuelles ou

romantiques avec une personne du même sexe et à leur propre intériorisation des normes omniprésentes dans notre société québécoise, dont l'hétéronormativité, la monosexualité et la sexualité obligatoire.

Rosalie (22 ans, TVSA à 19 et 21 ans, lesbienne) évoque d'ailleurs le stigma lié à l'absence d'expériences sexuelles ou romantiques avec une femme chez les communautés queers. Elle précise que ce phénomène affecte davantage les personnes plurisexuelles – et particulièrement celles ayant des partenaires du sexe opposé –, car elles sont souvent perçues comme ayant « le meilleur des deux mondes ». Autrement dit, ces dernières bénéficiaient des priviléges des personnes hétérosexuelles et des personnes de la DSPG, sans pour autant subir la discrimination ou la stigmatisation. Par conséquent, certaines personnes de la DSPG peuvent être réticentes à accueillir les personnes plurisexuelles ou n'ayant pas d'expérience avec une personne du même sexe dans les espaces queers.

Cette réticence fait écho aux propos de plusieurs participant·e·s qui rapportent que l'inexpérience sexuelle avec un·e partenaire du même sexe et l'omniprésence des normes sociales constituent un obstacle à l'affirmation et à la légitimation de son orientation sexuelle en raison du double standard toujours présent dans notre société : « Comme quoi, si tu ne couches pas avec une personne du même sexe, tu ne peux pas savoir ton orientation sexuelle alors que quand t'es hétéro, ben c'est dans la logique des choses. » (Charou, 24 ans, TVSA à 20, 23 & 23 ans, lesbienne) Par conséquent, les participant·e·s tentent de se conformer le plus possible aux normes sociales, notamment en interprétant certains événements marquants comme des preuves irréfutables de leur orientation sexuelle, telles que les sentiments amoureux, la fréquentation ou une relation romantique avec une personne du même sexe.

4.5 Discussion

Cet article vise à comprendre, à partir du discours narratif, comment les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives perçoivent et interprètent les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires au regard des normes sociales.

Tout d'abord, le processus d'identification des événements marquants renvoie à la théorie sur les trajectoires (Gotlib et Wheaton, 1997), selon laquelle les événements marquants précèdent ou déclenchent des transitions ou des points tournants dans la vie. Chez nos participant·e·s, certains événements sont marquants, car ils les chamboulent et suscitent une exploration de leur sexualité et identité, tandis que d'autres jouent un rôle de légitimation ou d'affirmation de l'orientation sexuelle, permettant ainsi d'éviter le jugement d'autrui (Cipriano *et al.*, 2023 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Leroux et Boislard, 2023). Les événements marquants identifiés par les participant·e·s sont cohérents avec les études sur les jalons développementaux de l'orientation sexuelle, dont la méta-analyse d'Hall *et al.* (2021) fait la recension. Or, contrairement à ces recherches, nos participant·e·s désignaient iels-mêmes les événements qu'iels jugent importants dans leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et/ou identitaires.

La découverte et l'affirmation de soi constituent les principales significations attribuées aux événements marquants par le processus de création et d'intégration du sens à soi décrit par la théorie de l'identité narrative (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). Ces significations concordent d'ailleurs avec les attentes de la période développementale de l'âge adulte émergent dans laquelle les participant·e·s se trouvent (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014). Cette période est reconnue pour valoriser l'exploration des différentes facettes, notamment la sexualité, les relations et l'identité. Nelson (2021) rapporte que la première moitié de l'âge adulte émergent correspond davantage à une période d'exploration, tandis que la seconde est marquée par une affirmation plus claire de l'identité. Nos résultats vont dans le même sens : les événements marquants liés à l'exploration surviennent plus tôt et avant ceux qui sont liés à l'affirmation.

Ensuite, trois points de tension concernant l'interprétation des événements marquants en relation aux normes sociales ont été répertoriés. Dans un premier temps, la tension concernant la pénétration comme le principal marqueur de la TVSA chez les participant·e·s met en lumière l'ambiguïté concernant la définition de l'entrée dans la vie sexuelle avec partenaire dans la littérature. Ce constat est à la fois cohérent avec les études qui soulignent que la pénétration reste centrale à la TVSA chez les personnes de la DSPG (Averett *et al.*, 2014)

et contraste avec les études de Dion et Boislard (2020, 2022) qui identifient une trentaine de comportements sexuels comme des marqueurs de la TVSA en raison de l'absence de script sexuel sur la TVSA chez les FARSAF. Par conséquent, les FARSAF attribuent un sens à cette transition en fonction du ressenti, de la relation entretenue avec le ou la partenaire sexuel·le et de la remise en question des normes préexistantes (Dion, 2021). À la différence de cette étude, la majorité de nos participant·e·s ont vécu leur première TVSA avec un homme cisgenre. Comme leur expérience correspond au script sexuel dominant, nos participant·e·s n'ont pas eu la propension à remettre en question leur définition de la TVSA, même si leurs valeurs féministes les amènent à reconnaître et à valoriser une pluralité d'expériences sexuelles. En effet, iels adhèrent aux discours féministes qui cherchent à déconstruire la centralité de la pénétration dans la sexualité et priorisent le plaisir sexuel (Diorio, 2016). Pourtant, les participant·e·s évoquent que, malgré leur désir de se détacher de cette norme sexuelle, iels continuent d'associer *leur* TVSA à la pénétration. Cette étude laisse aussi présager que la définition de la TVSA peut évoluer au fil du temps, des expériences sexuelles ou du genre des partenaires, comme l'avaient déjà souligné Averett *et al.* (2014). En effet, les deux participantes, qui associaient initialement la TVSA à la pénétration, la redéfinissent depuis leur deuxième (ou troisième) TVSA par de premiers contacts sexuels.

Dans un deuxième temps, les expériences sexuelles des participant·e·s, notamment la TVSA et les violences sexuelles, se heurtent à la pression d'être actif·ve sexuellement (Averett *et al.*, 2014 ; Carpenter, 2002 ; Gupta, 2015). En effet, de nombreux·se·s participant·e·s affirment avoir ressenti un décalage par rapport aux pairs du même âge en raison de leur inexpérience sexuelle avec partenaire. Ce sentiment de décalage en contexte d'inexpérience sexuelle à l'âge adulte est bien documenté chez les personnes hétérosexuelles : ces dernières vivent parfois de la tristesse, de la frustration ou de la honte, alors que d'autres dissimulent plutôt leur virginité pour éviter le rejet de potentiels partenaires (Fuller *et al.*, 2019 ; Leroux et Boislard, 2023). Or, la sexualité tardive peut s'expliquer par des facteurs volontaires, par exemple, le désir de réaliser sa TVSA à son rythme (Carpenter, 2001), ou involontaires, par exemple l'absence de partenaires romantiques (Boislard *et al.*, 2016 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Lucas *et al.*, 2020). En ce sens, les parcours de vie

atypiques ou tardifs des participant·e·s sont souvent dus à des circonstances de vie involontaires, telles qu'une absence de désirs sexuels à l'adolescence (en raison de la contraception ou de la dépression), une relation romantique monogame hétérosexuelle, un environnement plutôt conservateur, etc. Ce constat résonne avec l'étude de Masten et Cicchetti (2010) qui démontrent que les effets des circonstances de la vie peuvent parfois se répercuter sur plusieurs sphères, affectant ainsi les parcours. Par exemple, l'absence de désir sexuel d'Élisa à l'adolescence a retardé son entrée dans la vie sexuelle avec partenaire, mais a aussi limité le nombre d'expériences sexuelles ou romantiques qu'elle a eu jusqu'à présent, notamment avec des femmes. Par conséquent, les jalons développementaux, dont la reconnaissance de l'orientation sexuelle, sont légèrement décalés par rapport aux personnes queers ayant vécu leur TVSA plus tôt (Hall *et al.*, 2021).

Pour minimiser la stigmatisation ou la discrimination vécue par le décalage de certains événements, les participant·e·s réinterprètent certains événements marquants en conséquence. Par exemple, certain·e·s participant·e·s, qui désirent réaliser leur TVSA le plus rapidement possible, vont parfois jusqu'à invisibiliser la violence sexuelle subie pour répondre à la pression. Adèle a presque considéré ses expériences de violences sexuelles comme sa TVSA, alors que d'autres acceptent, consciemment ou non, que la coercition sexuelle fasse partie de leur discours sur l'entrée dans leur vie sexuelle avec partenaire. Ces résultats mettent en évidence la nécessité de s'intéresser davantage à l'interaction entre les violences sexuelles et la sexualité tardive, puisqu'à notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur ces expériences chez les personnes sexuellement tardives, et encore moins chez celles de la DSPG.

Dans un troisième temps, les participant·e·s – en particulier plurisexuel·le·s – soulèvent une tension entre la légitimité de leur orientation sexuelle et leur inexpérience sexuelle ou romantique avec une personne du même sexe. Les études de Babin et Humphreys (2021), Cipriano *et al.* (2023), Diamond *et al.* (2020) et Petrocchi *et al.* (2020) soulignent que la plurisexualité est souvent discréditée par les personnes hétérosexuelles et de la DSPG en raison des idées préconçues ancrées dans la sexualité obligatoire, l'hétéronormativité et la monosexualité. D'ailleurs, les personnes plurisexuelles en couple avec des

partenaires du sexe opposé sont plus fréquemment discréditées, puisqu’elles sont perçues comme jouissant à la fois des privilèges associés à l’hétérosexualité et à la diversité sexuelle et de genre, sans les injustices (Cipriano *et al.*, 2023 ; Petrocchi *et al.*, 2020). De plus, l’inexpérience sexuelle ne fait pas bonne figure dans les communautés queers. Tout comme les personnes hétérosexuelles, les personnes de la DSPG tendent à rejeter de potentiel·le·s partenaire·s sexuel·le·s en raison de l’inexpérience (Averett *et al.*, 2014). Les conclusions de ces études résonnent avec le discours de plusieurs participant·e·s qui ressentent un sentiment d’imposteur face à leur orientation sexuelle ou craignent les réactions de potentiel·le·s partenaires sexuel·le·s queers en raison de leur manque d’expériences sexuelles ou romantiques en général. Pour se rassurer et contrer la stigmatisation, plusieurs participant·e·s vont interpréter des événements – tels que les sentiments amoureux, les relations ou expérimentations –, comme des preuves qui confirment hors de tout doute leur orientation sexuelle tant pour iels-mêmes que pour les autres. Par exemple, Alice – qui a longtemps remis en question son orientation sexuelle, bien qu’elle se sache bisexuelle – n’a reconnu celle-ci comme légitime qu’après avoir eu une relation sexuelle et vécu une relation de couple avec une femme. Pourtant, l’exploration romantique ou sexuelle n’est pas toujours possible, par exemple, pour ceux qui sont présentement en relation monogame hétérosexuelle. Par conséquent, la non-reconnaissance de son orientation sexuelle outre que par les expériences retarde le développement d’une identité queer positive.

4.5.1 Forces et Limites

Tout d’abord, une étude menée auprès de cette population, centrée sur l’identité narrative, a mis en lumière les expériences de violences sexuelles chez les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives. Jusqu’à présent, les études ne faisaient aucune mention de la violence sexuelle chez les personnes sexuellement tardives. D’une certaine façon, la positionnalité de la chercheuse principale a renforcé la confiance des participant·e·s, facilitant ainsi la discussion de sujets sensibles (Kalyani Thurairajah, 2019 ; Secules *et al.*, 2021), et lui a permis de repérer les nuances ou les enjeux sous-jacents aux expériences partagées. Enfin, l’étude priorisait le savoir des participant·e·s, c’est pour cette raison que ceux, qui le souhaitaient, commentaient les résultats pour approfondir l’analyse.

Malgré les efforts, l'échantillon de cette étude est plutôt homogène : personne éduquée, canadienne ou originaire d'Europe de l'Ouest, ou caucasienne, s'identifie comme plurisexuelle et a vécu leur première TVSA au seuil inférieur de la définition de la sexualité tardive. Par conséquent, les résultats doivent être considérés avec prudence, en particulier pour les personnes monosexuelles, issues de groupes minoritaires ou ayant vécu une TVSA significativement plus tard que ces participant·e·s. De plus, la décision de centrer la trajectoire relationnelle sur les relations romantiques significatives a limité l'accès aux éléments qui concernent les relations d'amitié. Ces dernières se sont avérées, en entrevue, plus importantes sur l'exploration, l'affirmation et la construction identitaire que les relations romantiques.

4.5.2 Recherches futures

À la lumière des résultats, nous suggérons de poursuivre les recherches sur les personnes sexuellement tardives et issues de la DSPG. Longtemps ignorée, cette population rencontre des défis spécifiques à sa réalité, tout en devant faire face à des problèmes communs aux deux groupes. Nous proposons que les recherches futures explorent les événements marquants qui composent d'autres trajectoires que les trois abordées afin d'obtenir une vue holistique des parcours de vie des personnes qui partagent des identités avec la population étudiée. En cohérence avec nos résultats et la littérature actuelle, nous recommandons la trajectoire relationnelle de l'amitié, puisqu'elle semble jouer un rôle important dans la découverte, la construction et l'affirmation de soi. Aussi, nous croyons qu'il est impératif d'intégrer, dès la conceptualisation de futures recherches, les constats relatifs aux événements marquants et aux tensions en lien avec les normes sociales, dont la violence sexuelle et l'invisibilisation de l'orientation sexuelle. Considérant leurs répercussions sur le parcours de vie des survivant·e·s, une attention particulière devrait être portée au phénomène de violences sexuelles chez les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives.

4.5.3 Implications et Conclusion

Les résultats de notre étude fournissent des pistes d'interventions sexologiques potentielles visant à atténuer les répercussions des normes sociales auxquelles les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives sont confrontées. Nos recommandations visent à éduquer la population générale et les intervenant·e·s sur les défis et besoins de cette population, à souligner l'importance des événements marquants, ainsi qu'à promouvoir l'agentivité et l'acquisition d'une identité queer positive.

Tout d'abord, la méconnaissance de cette population par les intervenant·e·s soulève l'importance de les former adéquatement afin qu'iels ne perpétuent pas les discours stigmatisants ou les idées préconçues sur la sexualité tardive et la non-hétérosexualité. Pour ce faire, nous recommandons que la formation aborde les défis personnels et interpersonnels de cette population, notamment les points de tension observés. Nous croyons indispensable que la population générale soit également éduquée sur le sujet, puisque les interactions interpersonnelles se sont parfois révélées être des obstacles à l'épanouissement des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives.

Ensuite, nous recommandons que les interventions destinées à la population étudiée prennent en considération les événements marquants puisqu'en les abordant, il est possible de limiter les répercussions de certaines expériences (p. ex., les violences sexuelles, la stigmatisation et l'invisibilisation) chez les individus, en plus de faciliter leur intégration à l'identité. Ainsi, ces derniers seront mieux outillés pour faire face aux événements et aux transitions qui marquent profondément leur parcours de vie (y compris ceux de nature positive). Pour ce faire, les interventions devraient également promouvoir la conscience critique et l'agentivité sexuelle chez cette population (notamment à travers l'acquisition d'une identité queer positive), puisqu'une telle identité augmente le bien-être des personnes de la DSPG. Enfin, les interventions suggérées aideront les individus à se positionner face aux normes sociales, à s'affirmer et à identifier les espaces sécuritaires dans lesquels ils se sentent écoutés, compris et soutenus.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Ce chapitre se consacre à la discussion des résultats à la lumière de la littérature empirique et théorique sur la problématique ainsi qu'à la présentation de ses forces et de ses limites. Finalement, il propose des pistes de suggestions pour les recherches futures et pour les interventions sexologiques auprès des personnes sexuellement tardives et de la DSPG.

5.1 Rappel des objectifs

Ce mémoire par article visait à explorer, à partir du discours des femmes cisgenres non hétérosexuelles ayant vécu une TVSA tardive, le sens qu'iels accordent aux événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires, ainsi qu'à dégager l'influence des normes sociales sur la manière dont iels font sens de leurs événements, se positionnent et se racontent à autrui.

Pour ce faire, dix participant·e·s âgé·e·s de 21 à 28 ans ont été interrogé·e·s à l'aide d'une grille d'entrevue individuelle semi-dirigée et d'un calendrier de vie adapté à la question de recherche. Une fois retranscrits, les verbatims ont été analysés à partir des théories sur l'identité narrative et sur les trajectoires de vie, ainsi que les normes sociales de la sexualité obligatoire, de l'hétéronormativité et de la monosexualité.

5.2 Principaux constats

Nous souhaitons attirer votre attention sur trois résultats importants de cette étude, soit 1) le processus d'identification des événements marquants, 2) la signification qui leur a été attribuée, et 3) les points de tension observés entre les expériences des participant·e·s et les normes sociales.

Premièrement, le processus d'identification des événements marquants de cette population fait écho à la théorie sur les trajectoires (Gotlib et Wheaton, 1997). Cette théorie souligne que les événements marquants précèdent ou déclenchent des transitions ou des points tournants dans la vie des participant·e·s, ce qui contribue à rendre l'événement mémorable et à intensifier la signification qui lui est accordée. Chez nos participant·e·s, ces événements (p. ex., la TVSA, vivre de premières attractions sexuelles, l'entrée dans un milieu scolaire ou académique, etc.) bouleversent souvent différentes facettes de leur identité et les amènent à entreprendre des actions en concordance avec celle-ci, comme de nommer son orientation sexuelle ou d'explorer son expression de genre. Certains événements sont parfois désignés comme marquants, car ils permettent de légitimer l'orientation sexuelle ou d'éviter les répercussions qui peuvent survenir lorsqu'une

personne est en décalage par rapport aux autres (Cipriano *et al.*, 2023 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Leroux et Boislard, 2023). Près d'une trentaine d'événements marquants différents a été identifiée sur l'une ou l'autre des trajectoires sexuelles, relationnelles ou identitaires par les participant·e·s. La diversité et le nombre d'événements marquants collectés au cours de cette étude ne surprennent guère, puisque les trajectoires sont considérées comme uniques à chacun·e (Gherghel et Saint-Jacques, 2013).

La grande majorité des événements marquants identifiés sont cohérents avec les études sur les jalons développementaux de l'orientation sexuelle, dont la méta-analyse de Hall *et al.* (2021) fait la recension. Contrairement à ces recherches qui se penchent sur des événements prédéterminés (p. ex, les attirances envers une personne du même sexe, les relations sexuelles et le *coming out*), nos participant·e·s désignaient iels-mêmes les événements de leur vie qu'iels jugent significatifs, à condition qu'ils soient marquants sur la trajectoire sexuelle, relationnelle et/ou identitaire. L'identification de ces mêmes événements par nos participant·e·s témoigne de leur importance dans la construction identitaire des personnes de la DSPG. Ces résultats viennent renforcer les connaissances théoriques et empiriques sur le développement de l'orientation sexuelle ainsi que la pertinence de poursuivre les recherches qui se penchent sur les événements marquants, puisqu'ils permettent de mieux comprendre les expériences de vie des individus qui composent la société.

Deuxièmement, les principales significations attribuées aux événements marquants par les participant·e·s sont la découverte et l'affirmation de soi. Elles correspondent d'ailleurs aux noms des deux grands thèmes présentés dans la section Résultats du Chapitre 4. Ces significations concordent avec les attentes de la période développementale de l'âge adulte émergent dans laquelle les participant·e·s se trouvent (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014). Durant cette période – reconnue pour valoriser l'exploration des différentes facettes de soi, notamment sa sexualité, ses relations et son identité – les jeunes tentent (in)consciemment de s'y conformer. Comme le rapporte Nelson (2021), la première moitié de l'âge adulte émergent est davantage marquée par l'exploration, tandis que la seconde se caractérise par une affirmation et un engagement envers son identité. Nos résultats appuient cette séquence temporelle, reflétant une progression similaire dans la signification accordée aux événements marquants des trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires. En effet, les événements du premier thème sont centrés sur l'exploration et surviennent généralement plus tôt dans la vie des participant·e·s, avant ceux du deuxième thème qui sont plus récents.

De plus, ces significations – qui favorisent la construction identitaire des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives – découlent du processus de création et d'intégration du sens à soi, tel que le décrit la théorie de l'identité narrative (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). Cette construction passe notamment par la confrontation des idées à travers la narration de son histoire (McAdams

et McLean, 2013). Bien que ce processus d'intégration du sens des événements marquants à soi se produise sur le plan individuel, il est impossible d'omettre le rôle des interactions sociales.

Troisièmement, en analysant les discours narratifs des participant·e·s, nous avons répertorié trois points de tension entre les événements marquants et les normes sociales. Ceux-ci concernent la pénétration, la pression d'être actif·ve sexuellement et l'invisibilité de l'orientation sexuelle.

Tout d'abord, la première tension, qui concerne la pénétration comme le principal marqueur de la TVSA chez les participant·e·s, met en lumière les ambiguïtés observées dans la littérature sur la définition de l'entrée dans la vie sexuelle avec partenaire. D'une part, ce constat est cohérent avec les recherches menées par Averett *et al.* (2014) et par Carpenter (2001, 2002) qui révèlent que ce comportement est central à la définition de la TVSA, tant chez les hommes que chez les femmes hétérosexuelles que non hétérosexuelles. D'autre part, il contraste avec les études de Dion et Boislard (2020, 2022) qui identifient plus d'une trentaine de comportements sexuels comme des marqueurs de la TVSA chez les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes. La diversité des comportements sexuels comme marqueurs à la TVSA s'explique par l'absence de scripts sexuels sur la transition à la vie sexuelle active chez les FARSAF. Pour combler cette absence de référents, ces dernières attribuent un sens à cette transition en fonction du ressenti, de la personne avec qui elles partagent cet événement, et de la remise en question des normes préexistantes (Dion, 2021). À la différence des personnes rencontrées dans le cadre des études de Dion et Boislard (2020, 2022), la majorité de nos participant·e·s ont vécu leur première TVSA avec un homme cisgenre. Comme leur expérience correspond au script sexuel dominant (soit la pénétration), nos participant·e·s n'ont pas eu la propension à remettre en question leur définition de la TVSA, même si leurs valeurs féministes les amènent à reconnaître et à valoriser une pluralité d'expériences sexuelles. Cette tension se manifeste lorsque les participant·e·s tentent de définir leur TVSA. En effet, iels mentionnent que malgré leur désir de se détacher de cette norme sexuelle, *leur* TVSA reste associée à ce comportement, notamment dans un contexte hétérosexuel. Or, tel qu'observé par Averett *et al.* (2014), la définition de la TVSA peut évoluer au fil du temps, des autres expériences sexuelles ou du genre des partenaires sexuel·le·s. C'est d'ailleurs le cas de deux participantes, qui associaient initialement la TVSA à la pénétration (premier partenaire sexuel était un homme cisgenre), la redéfinissent depuis leur deuxième ou troisième TVSA (vécue avec une femme cisgenre ou une personne non binaire) par de premiers contacts sexuels.

Ensuite, nos résultats soulignent que les expériences sexuelles des participant·e·s, notamment la TVSA et les violences sexuelles, se heurtent à la pression d'être actif·ve sexuellement (Averett *et al.*, 2014 ; Carpenter, 2002 ; Gupta, 2015). En effet, de nombreux·se·s participant·e·s affirment avoir ressenti un

décalage par rapport aux pairs du même âge en raison de leur inexpérience sexuelle avec partenaire. Ce sentiment de décalage en contexte d'inexpérience sexuelle à l'âge adulte est d'ailleurs bien documenté chez les personnes hétérosexuelles : ces dernières vivent parfois de la tristesse, de la frustration ou de la honte, alors que d'autres dissimulent plutôt leur virginité pour éviter le rejet de potentiels partenaires (Fuller *et al.*, 2019 ; Leroux et Boislard, 2023). Or, comme le suggèrent plusieurs études, la sexualité tardive peut s'expliquer par des facteurs volontaires, par exemple le désir de réaliser sa TVSA à son rythme (Carpenter, 2001), ou involontaires, par exemple, l'absence de partenaires romantiques (Boislard *et al.*, 2016 ; Fuller *et al.*, 2019 ; Lucas *et al.*, 2020). En ce sens, les parcours de vie atypiques ou tardifs des participant·e·s sont souvent dus à des circonstances de vie involontaires, telles qu'une absence de désirs sexuels à l'adolescence (en raison de la contraception ou de la dépression), une relation romantique monogame hétérosexuelle, un environnement plutôt conservateur, etc. Ce constat résonne avec l'étude de Masten et Cicchetti (2010), qui démontre que les effets des circonstances de la vie peuvent parfois se répercuter sur plusieurs sphères, dont celles de la sexualité et de l'orientation sexuelle, ce qui affecte les parcours de vie. Par exemple, l'absence de désir sexuel d'Élisa à l'adolescence due aux antidépresseurs a retardé son entrée dans la vie sexuelle avec partenaire, mais a aussi limité le nombre d'expériences sexuelles ou romantiques qu'elle a vécu jusqu'à présent, notamment avec des femmes. Par conséquent, les jalons développementaux, dont la reconnaissance de l'orientation sexuelle, sont légèrement décalés par rapport aux personnes queers ayant vécu leur TVSA plus tôt (Hall *et al.*, 2021).

Malgré tout, nos participant·e·s tentent de minimiser la stigmatisation ou la discrimination vécue en interprétant certains événements marquants en conséquence. Pour ce faire, certain·e·s participant·e·s, qui désirent réaliser leur TVSA le plus rapidement possible, vont parfois jusqu'à invisibiliser la violence sexuelle subie pour répondre aux attentes sociales. Par exemple, Adèle a presque considéré ses expériences de violences sexuelles comme sa TVSA, alors que d'autres acceptent, consciemment ou non, que la coercition sexuelle fasse partie de leur discours sur l'entrée dans leur vie sexuelle avec partenaire. Ces résultats mettent en évidence la nécessité de s'intéresser davantage à l'interaction entre la sexualité obligatoire, les violences sexuelles et la sexualité tardive, puisqu'à notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur l'expérience de violences sexuelles chez les personnes sexuellement tardives, et encore moins chez celles de la DSPG.

Finalement, les participant·e·s – en particulier celleux plurisexuel·le·s – soulèvent une tension entre la légitimité de leur orientation sexuelle et leur inexpérience sexuelle ou romantique avec une personne du même sexe. Or, les enjeux concernant la légitimité des orientations plurisexuelles ne sont pas inconnus de la littérature sur les personnes de la DSPG. En effet, les études de Babin et Humphreys (2021), Cipriano *et*

al., (2023), Diamond *et al.*, (2020) et Petrocchi *et al.* (2020) – pour en nommer que quelques-unes – soulignent que la plurisexualité est souvent discréditée par les personnes hétérosexuelles et de la DSPG en raison des idées préconçues ancrées dans la monosexualité. D'ailleurs, les personnes plurisexuelles en couple avec des partenaires du sexe opposé sont plus fréquemment discréditées, puisqu'elles sont perçues comme jouissant à la fois des priviléges associés à l'hétérosexualité et à la diversité sexuelle et de genre, sans toutefois subir la discrimination ou la stigmatisation (Cipriano *et al.*, 2023 ; Petrocchi *et al.*, 2020). Au-delà de l'invisibilisation de l'orientation sexuelle, le statut d'inexpérimenté·e sexuellement ne fait pas bonne figure dans les communautés queers (Averett *et al.*, 2014). En effet, cette étude révèle que les personnes de la DSPG – tout comme les personnes hétérosexuelles – tendent à rejeter de potentiel·le·s partenaire·s sexuel·le·s en raison de leur inexpérience. Ces conclusions résonnent d'ailleurs avec le discours de plusieurs participant·e·s qui vivent un sentiment d'imposteur face à leur orientation sexuelle ou craignent les réactions de potentiel·le·s partenaires sexuel·le·s queers en raison de leur manque d'expériences sexuelles ou romantiques en général. Pour se rassurer et contrer la stigmatisation, plusieurs participant·e·s vont interpréter des événements – tels que des attirances, des sentiments amoureux ou des expérimentations – comme des preuves qui confirment, hors de tout doute, leur orientation sexuelle à iels-mêmes et aux autres. Par exemple, Alice – qui a longtemps remis en question son orientation sexuelle, bien qu'elle se sache bisexuelle – n'a reconnu celle-ci comme légitime qu'après avoir eu une relation sexuelle et vécu une relation de couple avec une femme. Or, l'exploration romantique ou sexuelle n'est pas toujours possible pour les participant·e·s, comme ceux qui sont présentement en relation monogame hétérosexuelle. Par conséquent, la non-reconnaissance de son orientation sexuelle outre que par les expériences retarde le développement d'une identité queer positive.

5.3 Contributions théoriques

Ce mémoire apporte des contributions théoriques significatives à la sexologie développementale, notamment en comblant des lacunes scientifiques concernant les trajectoires de vie et l'identité narrative des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives. En effet, il met en évidence la pertinence d'étudier les trajectoires directement à partir du discours des participant·e·s plutôt que de se limiter à une analyse quantitative des expériences de vie, en particulier auprès d'une population issue de groupes marginalisés et minoritaires. Grâce à la théorie de l'identité narrative, cette étude met en lumière les spécificités des expériences vécues par cette population, en explorant l'intersection entre leur orientation sexuelle et leur sexualité tardive. À notre connaissance, il s'agit de la première étude à documenter leurs événements marquants associés aux trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires ainsi que les significations qui leur sont attribuées à travers l'identité narrative. Inversement, cette étude nourrit les réflexions sur l'articulation entre le discours narratif et la manière dont les normes sociales s'y inscrivent et

influencent les trajectoires. Loin d'avoir fait le tour de la question, ce mémoire ouvre la voie à de recherches futures portant sur les vécus, les événements marquants et les trajectoires auprès de cette population, et soutient le développement d'interventions mieux ancrées dans la diversité des parcours de vie.

5.4 Implications pour les interventions sexologiques

Les résultats de notre étude fournissent des pistes d'interventions sexologiques potentielles visant à amoindrir les répercussions des normes sociales auxquelles font face les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives au cours de leur vie. Les recommandations ci-dessous ont pour objectif 1) d'éduquer la population générale et les intervenant·e·s sur les défis et besoins de cette population, 2) de démontrer l'importance de prendre en considération les événements marquants dans les interventions, et 3) de promouvoir l'agentivité sexuelle et l'acquisition d'une identité queer positive.

Étant donné que les personnes non hétérosexuelles sexuellement tardives sont très peu étudiées par la communauté scientifique, leurs réalités demeurent méconnues par les intervenant·e·s. D'ailleurs, nos résultats appuient les constats d'études antérieures sur les défis personnels et interpersonnels que rencontrent les personnes sexuellement tardives (Fuller *et al.*, 2019 ; Leroux et Boislard, 2023) ou non hétérosexuelles (Cipriano *et al.*, 2023 ; Hall *et al.*, 2021). Pourtant, cette population est souvent laissée à elle-même face aux normes sociales qui affectent leur bien-être. C'est pour cette raison qu'il est essentiel de former et d'outiller les intervenant·e·s actuel·le·s ou futur·e·s aux enjeux spécifiques à cette population, notamment sur les points de tension qui existent concernant la TVSA et l'identité non hétérosexuelle. Dans notre étude, plus du deux tiers des participant·e·s ont vécu des violences sexuelles. Ce constat souligne l'importance de considérer ces expériences lors de l'élaboration de programmes d'éducation ou d'intervention abordant la sexualité ou la non-hétérosexualité, puisqu'elles entraînent des conséquences chez les survivant·e·s. Comme les interactions interpersonnelles se sont parfois révélées être des obstacles à l'épanouissement de la population étudiée, notamment par rapport à la construction de son identité, il est indispensable que l'éducation s'adresse aussi à la population générale. En effet, les croyances, les réactions ou les discours des personnes côtoyant de près ou de loin une personne sexuellement tardive ou non hétérosexuelle peuvent affecter la manière dont cette dernière perçoit ses propres événements ou en modifier la signification (McAdams et McLean, 2013 ; Pasupathi *et al.*, 2009). Ainsi, en éduquant la population générale, nous contribuons à déconstruire les idées préconçues et minimisons les risques que les individus vivent des expériences qui les remettent en doute.

En ce qui concerne les interventions destinées à la population étudiée, nous recommandons que les professionnel·le·s prennent en considération les événements marquants et que les objectifs d'intervention

favorisent leur conscience critique et leur agentivité sexuelle. Comme les jeunes adultes se trouvent dans une période d'exploration, ils sont enclins à connaître de l'instabilité dans diverses sphères de leur vie, voire face à la direction de celle-ci, ce qui peut entraîner de la détresse (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014). En abordant les événements marquants, il devient possible de limiter les répercussions négatives que certaines expériences (p. ex., les violences sexuelles, la stigmatisation ou l'invisibilisation) peuvent générer chez les individus et sur leurs trajectoires, en plus de maximiser les bénéfices des expériences positives. En outillant ces individus avec des stratégies adaptées, ils pourront mieux gérer les événements et les transitions qui marquent profondément leur parcours de vie (y compris ceux de nature positive), tout en facilitant leur intégration à leur identité. La conscience critique et l'agentivité sexuelle sont des compétences qui favorisent l'acquisition d'une identité queer positive. Des études soulignent qu'une telle identité diminue les sentiments dépressifs et augmente le bien-être, la compassion et la connaissance de soi (Petrocchi *et al.*, 2020 ; Riggle *et al.*, 2014, 2017 ; Rostosky *et al.*, 2018). Ultimement, ces interventions amèneront ces individus à se positionner face aux normes sociales, ainsi qu'à développer des habiletés qui leur permettront de s'affirmer et d'identifier les espaces dans lesquels ils se sentent écoutés, compris et soutenus.

5.5 Forces et limites méthodologiques

Comme toute recherche, ce mémoire possède des forces et des limites. Tout d'abord, une étude menée auprès de cette population, centrée sur l'identité narrative, s'avère pertinente pour la compréhension des trajectoires. Cette théorie permet, entre autres, de se laisser guider par le discours des participant·e·s en entrevue (p. ex., en posant des questions de relance centrées sur l'interprétation) et en analyse (p. ex., en se concentrant sur le sens accordé aux événements). Pour encourager les participant·e·s à se raconter, nous avons choisi de combiner le calendrier de vie avec l'entrevue semi-dirigée. Cette approche méthodologique s'est avérée être un atout pour la réalisation de ce projet de mémoire. Le calendrier de vie, complété au moment du questionnaire sociodémographique, offre aux participant·e·s l'opportunité de réfléchir sur leur parcours de vie en amont et sans la pression d'être en présence d'un·e inconnu·e. Grâce aux réflexions récentes suscitées par cet instrument de recherche, les participant·e·s arrivaient à l'entrevue « préparé·e·s », ce qui a favorisé leur confort lors des discussions sur des sujets intimes ou sensibles, comme la sexualité, l'orientation sexuelle et les événements marquants. Tout au long de l'entrevue, le calendrier de vie, qui visait à limiter le biais de rappel, servait de référence visuelle pour la participant·e.

Une autre force de ce mémoire est la positionnalité de la chercheuse principale qui a renforcé la confiance des participant·e·s facilitant ainsi la discussion des sujets sensibles (Kalyani Thurairajah, 2019 ; Secules *et al.*, 2021) et qui lui a permis de repérer les nuances ou les enjeux sous-jacents aux expériences partagées. À

cette fin, elle a recontacté les participant·e·s. Si iels le souhaitaient, iels pouvaient commenter les résultats, approfondissant ainsi l'analyse, bien que seulement deux participantes aient répondu à l'appel.

Malgré la volonté et les efforts déployés à l'étape du recrutement, l'échantillon s'avère peu diversifié. Comme dans la plupart des études, nos participant·e·s partagent plusieurs caractéristiques sociodémographiques du groupe majoritaire ou privilégié. Par exemple, iels ont des études postsecondaires, sont Canadien·ne·s ou originaires d'Europe de l'Ouest, et sont caucasien·ne·s, à l'exception d'une participante issue d'une minorité visible. De plus, la majorité des participant·e·s s'identifie comme plurisexuel·le et l'âge de leur première TVSA se situe au seuil inférieur défini par la définition de la sexualité tardive, soit 19 ans. Par conséquent, les résultats obtenus doivent être considérés avec prudence, en particulier pour les personnes monosexuelles, issues de groupes minoritaires ou ayant vécue une TVSA significativement plus tard que nos participant·e·s. Toutefois, en s'appuyant sur les études précédentes sur la sexualité tardive et les communautés 2ELGBTQIA+ (Boislard *et al.*, 2016 ; Cipriano *et al.*, 2023 ; Leroux et Boislard, 2023), il est raisonnable de supposer que l'invisibilisation, le sentiment de décalage et les pressions sociales perçues par les individus sont susceptibles d'être exacerbés à mesure que l'âge auquel se produit la TVSA ou l'exploration de son orientation sexuelle devient plus tardif.

Lors de la conceptualisation de ce projet de mémoire, il a été décidé de se concentrer sur les relations romantiques pour garantir sa faisabilité. Cette décision a influencé la manière dont les entrevues ont été menées, privilégiant les événements marquants de la trajectoire relationnelle en lien avec le couple. Or, il s'est avéré en entrevue que les participant·e·s avaient davantage d'éléments à partager sur leurs amitiés en relation avec les trajectoires sexuelles, relationnelles ou identitaires. Ces résultats, en cohérence avec les études précédentes chez les adultes émergent·e·s (Arnett, 2000 ; Arnett *et al.*, 2014), soulignent que les relations d'amitié font partie intégrante de l'exploration et de la construction identitaire de cette population.

À la fois une force et une limite, cette étude met sur le radar scientifique les expériences de violences sexuelles chez cette population. Jusqu'à présent, les études soulignaient que les personnes de la DSPG et les femmes sont plus susceptibles d'en subir que les personnes hétérosexuelles et les hommes cisgenres. Aucune étude ne s'est penchée sur ce phénomène chez les personnes sexuellement inexpérimentées ou tardives. Malheureusement, cette présente recherche ne permet pas de comprendre les particularités ou la prévalence des violences sexuelles chez cette population.

5.6 Recherches futures

À la lumière des conclusions de ce mémoire, nous suggérons de poursuivre les recherches sur les personnes sexuellement tardives et issues de la DSPG. Comme cette population est négligée par les communautés scientifique et communautaire depuis longtemps et rencontre des défis spécifiques à sa réalité, en plus de faire face aux mêmes enjeux que les groupes auxquels elle appartient, il est essentiel d'étudier cette population de manière distincte. Pour ce faire, nous proposons trois pistes de suggestions.

Premièrement, nous recommandons que les recherches futures intègrent dès leur conceptualisation les constats relatifs aux événements marquants et aux tensions vécues face aux normes sociales, dont l'invisibilisation de l'orientation sexuelle et les violences sexuelles. Ceci est particulièrement crucial pour les violences sexuelles étant donné les effets négatifs, notamment la détresse, que provoquent ces expériences chez les survivant·e·s. Nous suggérons que les recherches futures abordent directement ce phénomène chez les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives. Ainsi, il sera plus aisé de concevoir des interventions qui ciblent spécifiquement leurs besoins.

Deuxièmement, nous encourageons fortement les chercheur·se·s à poursuivre l'étude des événements marquants, notamment ceux qui constituent d'autres trajectoires que les trois abordées. À la lumière de nos résultats et de la littérature sur la population étudiée, il serait pertinent de se pencher sur la trajectoire relationnelle de l'amitié, puisqu'elle semble jouer un rôle (peut-être même plus important que celui des relations romantiques) dans la découverte, la construction identitaire et l'affirmation de soi. En élargissant ainsi les trajectoires étudiées, une compréhension plus complète et holistique des parcours de vie des personnes qui partagent des identités avec la population étudiée sera possible.

Finalement, il est primordial de rappeler l'importance de privilégier la diversité au sein des échantillons afin d'observer une multitude d'expériences. Bien que les résultats de cette recherche offrent une première compréhension des trajectoires de vie et des événements marquants chez les personnes non hétérosexuelles sexuellement tardives, les constats restent limités aux personnes issues de groupes dominants ou privilégiés, invisibilisant ainsi les expériences de ceux qui n'en font pas partie. C'est pourquoi il est crucial de poursuivre les efforts pour accéder aux expériences de vies des personnes issues de groupes minoritaires ou marginalisés, et ce malgré les obstacles rencontrés lors du recrutement. Nous recommandons que les recherches futures sur le sujet portent exclusivement sur ces groupes, puisque ce mémoire souligne des tensions liées à l'intersectionnalité des identités.

CONCLUSION

Alors que la littérature révèle que les jeunes sont de plus en plus nombreux·se·s à vivre leur TVSA tardivement, les recherches sur le sujet se sont majoritairement limitées aux personnes hétérosexuelles. Pourtant, il serait erroné d'assumer que toutes les personnes de la DSPG ont vécu leur TVSA avant l'âge de 18 ans, alors qu'une bonne proportion d'adultes hétérosexuel·le·s ne l'ont pas vécu. Ce mémoire avait pour objectif d'explorer comment les femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives âgées de 19 à 29 ans perçoivent et interprètent les événements marquants de leurs trajectoires sexuelles, relationnelles et identitaires au regard des normes sociales.

Nos résultats révèlent qu'une grande proportion des événements marquants peuvent être regroupés en deux thèmes selon la signification attribuée par les participant·e·s, soit : 1) L'exploration sexuelle ou identitaire, un pas vers la découverte de soi, et 2) L'affirmation de soi, impossible sans les autres. Ces thèmes sont cohérents avec les caractéristiques de la période développementale dans laquelle les participant·e·s se trouvent présentement. De plus, les événements marquants qui les constituent concordent partiellement avec les jalons développementaux de l'orientation sexuelle. En ce qui concerne l'influence des normes sociales sur l'interprétation des événements marquants, ce mémoire met en évidence trois points de tension du discours narratif des participant·e·s, soit la pénétration comme définition de la TVSA, la pression sociale à une sexualité active et l'invisibilisation de l'orientation sexuelle.

À la lumière des résultats, nous recommandons aux recherches et aux interventions futures sur la sexualité ou la non-hétérosexualité de tenir compte des expériences de violences sexuelles et de l'invisibilisation de l'orientation sexuelle de cette population. Comme toute étude, ce mémoire comporte des limites, dont l'homogénéité des participant·e·s, ainsi que des forces, telles que l'approche méthodologique et la positionnalité de la chercheuse principale. Ce mémoire est un pas supplémentaire vers la déconstruction des normes sociales concernant la sexualité, la promotion de la diversité et l'épanouissement sexuel ainsi que la déstigmatisation des trajectoires atypiques.

ANNEXE A
CERTIFICAT ÉTHIQUE (EPTC-2 : FER)

Groupe en éthique
de la recherche

Piloter l'éthique de la recherche humaine

EPTC 2: FER



Certificat d'accomplissement

Ce document certifie que

Sandrine Gagné

*a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :
Éthique de la recherche avec des êtres humains :
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)*

22 décembre, 2021

ANNEXE B
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

« Exploration narrative des trajectoires intimes et identitaires des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives âgées de 19 à 29 ans »

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Chercheuse principale :

Sandrine Gagné, B. Sc., candidate M.A.

Département de sexologie,

Université du Québec à Montréal

gagne.sandrine.3@courrier.uqam.ca

Directrice:

Marie-Aude Boislard, Ph. D.

Département de sexologie,

Université du Québec à Montréal

boislard-pepin.marie-aude@uqam.ca

Codirectrice:

Sylvie Lévesque, Ph. D.

Département de sexologie,

Université du Québec à Montréal

levesque.sylvie@uqam.ca

PRÉAMBULE

Ce formulaire fait partie du processus typique d'obtention d'un consentement éclairé. Les informations présentées vous donneront une idée générale du projet de recherche et une compréhension de ce qui est impliqué dans votre participation.

Avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas ou qui ne semblent pas clairs, n'hésitez pas à poser des questions et à communiquer avec la responsable du projet.

DESCRIPTION DU PROJET ET DE SES OBJECTIFS

Ce projet cherche à mieux comprendre comment l'expérience d'une transition à la vie sexuelle active avec partenaire après 19 ans influence la sexualité, les relations amoureuses et l'identité chez les femmes cisgenres non hétérosexuelles de 19 à 29 ans. On entend par femme cisgenre toute personne à qui le sexe féminin a été assigné à la naissance et qui s'identifie comme femme. Ce projet vise à identifier les événements marquants sur les plans identitaires et intimes et de comprendre leurs effets sur les trajectoires.

NATURE ET DURÉE DE VOTRE PARTICIPATION

Tout d'abord, votre participation consiste à répondre à un questionnaire sociodémographique qui regroupe des questions générales sur votre situation et à compléter un calendrier de vie. Celui-ci vous permettra d'identifier les événements marquants de votre vie et le moment auquel ils sont survenus. Cette première partie a une durée totale de 30 minutes. Par la suite, une entrevue d'une durée de 1h30 sera réalisée soit dans un lieu privé de votre choix ou à l'Université du Québec à Montréal. Vous répondrez à une série de questions concernant le contexte, la signification et l'impact de ces événements marquants en relation à votre sexualité, vos relations amoureuses et votre identité.

Finalement, une fois les résultats préliminaires complétés (entre l'été 2022 et l'automne 2023), vous aurez la possibilité de vérifier si le sens capté correspond à vos propos. Vous aurez un délai de 14 jours pour lire et commenter les résultats préliminaires, à même le document, si nécessaire, et le renvoyer par courriel à la responsable du projet. **Cette étape est facultative et sur une base volontaire.**

AVANTAGES ET RISQUES LIÉS À LA PARTICIPATION

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de l'expérience de la sexualité tardive chez les femmes cisgenres non hétérosexuelles de 19 à 29 ans. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette étude. Vous devez toutefois prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience ou

des questionnements sur votre sexualité. Vous êtes libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une fois l'entrevue terminée, la responsable de recherche, **Sandrine Gagné**, s'assura de votre bien-être et vous remettra une liste de ressources appropriées. Vous pouvez d'ailleurs télécharger cette liste de ressources à tout moment lorsque vous complétez le questionnaire et le calendrier de vie en ligne sur *Qualtrics*.

CONFIDENTIALITÉ

Toutes informations collectées resteront confidentielles et seules la personne responsable du projet et les directions de recherche auront accès aux données originales. Vous pourrez choisir un pseudonyme qui sera associé à vos données pour protéger votre identité. Toutes les données collectées (enregistrement audio, transcription, questionnaires) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé, encodés et protégés par mot de passe par la personne responsable du projet pendant 5 ans suivant les dernières publications des résultats de recherche (mémoire, articles, conférence, etc.). Après cette période, tout le matériel de recherche et les formulaires de consentement seront complètement détruits.

MOYEN DE DIFFUSION

Les résultats de cette recherche seront publiés dans un mémoire de maîtrise et dans un article scientifique qui sera soumis à une revue savante. Il est possible que les résultats soient aussi communiqués lors de conférences ou de communications scientifiques. Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

De plus, les résultats de cette recherche pourraient être utilisés à des fins pédagogiques (p. ex., lecture d'extraits écrits ou présentation d'un extrait audio de votre entrevue en classe) pendant 5 ans suivant les dernières publications. Vos informations et votre identité demeureront strictement confidentielles (anonyme). **Le consentement à la diffusion à des fins pédagogiques est facultatif et sur une base volontaire. Le refus de cette diffusion n'affecte en rien votre participation.**

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET RETRAIT

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez

de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser **Sandrine Gagné** par courriel (gagne.sandrine.3@courrier.uqam.ca); toutes les données vous concernant seront détruites.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communication scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

QUESTIONS SUR LE PROJET ET SUR VOS DROITS

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : **Sandrine Gagné** (gagne.sandrine.3@courrier.uqam.ca), **Marie-Aude Boislard** (boislard-pepin.marie-aude@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 4505) et **Sylvie Lévesque** (levesque.sylvie@uqam.ca ou 514-987-3000 poste 5816)

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations sur les responsabilités éthiques de l'équipe de recherche ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ (cerpe.fsh@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 3642).

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

CONSENTEMENT DE LA PARTICIPANT·E

Je, soussigné(e),

- (a) déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.
- (b) accepte de compléter un questionnaire sociodémographique et un calendrier de vie d'une durée totale de 30 minutes en ligne sur Qualtrics (lien présenté sur l'affiche de recrutement).
- (c) accepte de participer à une entrevue d'une durée d'environ 1h à 1h30 et d'être contactée par courriel par la responsable de recherche afin de déterminer une date d'entrevue.
- (d) accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Aucun des énoncés suivants n'est obligatoire pour la participation à cette recherche

- Je désire recevoir le mémoire par article (les résultats) de l'étude par courriel.
- Je consens que des extraits écrits (anonymes) soient utilisés à des fins pédagogiques (ex : lecture d'un passage de votre entrevue en classe)
- Je consens que des extraits audio (anonymes) soient utilisés à des fins pédagogiques (ex : diffuser un extrait audio en classe)
- J'accepte que l'équipe de recherche me recontacte pour de futurs projets de recherche.
- Je souhaite recevoir les résultats préliminaires de ce projet de mémoire par courriel et je comprends que je peux retirer, à tout moment, cette décision sans justification.

J'accepte, qu'une fois les résultats préliminaires acheminés par courriel en format PDF protégé par un mot de passe, je dispose de 14 jours pour, si je le désire, émettre des commentaires à même ce document si je sens que mes propos ont été mal interprétés par la responsable du projet qui s'engage

ensuite à réviser son processus d'analyse. Après le délai de 14 jours prévu, j'accepte que les résultats préliminaires servent à ce projet de recherche. Le mot de passe convenu est le suivant :

Sous quel pseudonyme aimeriez-vous être désignée dans le cadre de ce projet de recherche :

Quel prénom aimeriez-vous que j'utilise pour vous identifier / désigner? _____

Mon courriel est : _____

Prénom Nom

Signature

Date

ENGAGEMENT DE LA CERCHEUSE PRINCIPALE

Je, soussignée, certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire;
- (e) que je respecterai ce formulaire de consentement.

Prénom Nom

Signature

Date

ANNEXE C

LISTE DE RESSOURCES D'AIDE

SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE

Clinique de sexologie de l'UQAM

Téléphone : (514) 987-3000 #4453

Site web : <https://sexologie.uqam.ca/clinique-de-sexologie/>

Le Centre de services psychologiques de l'UQAM

Téléphone : (514) 987-0253

Site web : <https://psychologie.uqam.ca/centre-de-services-psychologiques-csp/>

Clinique universitaire de psychologie de l'Université de Montréal

Téléphone : (514) 343-7725; horaire du secrétariat : lundi au vendredi 8h30 à 11h et de 13h à 20h15

Site web : <http://psy.umontreal.ca/ressources-services/clinique-universitaire-de-psychologie/>

Jeunesse j'écoute

Services de consultation et d'écoute anonymes pour jeunes

Téléphone : 1-800-668-6868 (24h/7jours)

Site web : <https://jeunessejecoute.ca/>

Tel-Aide

Ligne d'écoute téléphonique ouverte à toute personne qui ressent le besoin de se confier, de parler ou de briser la solitude.

Téléphone : (514) 935-1101 (24h/7jours)

Site web : www.telaide.org

SOUTIEN POUR LES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE

SOS Violence conjugale

Informations et soutien pour victimes de violence conjugale

Téléphone : 1-800-363-9010 (24h/7jours)

Site web : <https://sosviolenceconjugale.ca/fr>

CAVAC (Gratuit)

Réseau des centres d'aide aux victimes d'actes criminels

Téléphone : 1-866-532-2822

Site web : <https://cavac.qc.ca/>

CVASM

Services pour personnes victimes d'agression sexuelle, d'abus sexuel et d'inceste

Téléphone : 1-888-933-9007 (24h/7jours)

Site web : <https://cvasm.org/>

RESSOURCES POUR LES INDIVIDUS DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE**Interligne**

Aide et de renseignements sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres

Téléphone : 1-888-505-1010 (24h/7jours)

Site web : <https://interligne.co/>

RESSOURCES POUR LES PERSONNES ATTEINTES DE TROUBLES ALIMENTAIRES**ANEB**

Aide pour les personnes atteintes d'un trouble du comportement alimentaire

Téléphone et SMS: 1-800-630-0907, lundi au vendredi de 11h à 20h

Site web : <https://anebquebec.com/>

SOUTIEN POUR LES PERSONNES AYANT DES TROUBLES DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES**Drogue: aide et référence**

Soutien, informations et références au sujet de la toxicomanie

Service confidentiel 24h sur 24 et 7 jours sur 7

Téléphone : 1-800-265-2626 / (514) 527-2626 (Montréal et environs)

Site web : <https://www.aidedrogue.ca/>

RESSOURCES DE PRÉVENTION DU SUICIDE

Centre de prévention du suicide de Montréal

Service confidentiel 24h sur 24 et 7 jours sur 7

Téléphone : 1-866-277-3553 / 1-866-APPELLE

Par SMS : 535353

Clavardage : suicide.ca

Site web : <https://cpsmontreal.ca/>

SERVICES GOUVERNEMENTAUX

Services de références vers les organismes et services communautaires

Téléphone : 211

Site web : <https://www.211qc.ca/>

RENSEIGNEMENTS SUR LA SEXUALITÉ PROVENANT DE PROFESSIONNEL·LE·S DE LA SANTÉ SEXUELLE

www.Masexualite.ca

<http://itss.gouv.qc.ca/>

<http://www.passeportsante.net/sexualite-c20>

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

CRITÈRES D'INCLUSION

- Quelle est votre date de naissance? (les réponses doivent être entre 1993 et 2003)
(mois) (année)
 - Où résidez-vous actuellement? (les réponses doivent indiquer la province du Québec)
(Ville) (Province) (Pays)
 - Quelle est votre identité de genre?
 Femme
 Non binaire → fin du questionnaire
 Genderqueer → fin du questionnaire
 Fluide dans le genre → fin du questionnaire
 Homme → fin du questionnaire
 Agenre → fin du questionnaire
 Bigenre → fin du questionnaire
 Autre (spécifiez) : → fin du questionnaire
 - Quelle est votre modalité de genre?
 Cisgenre
 Transgenre → fin du questionnaire
 Autre (spécifiez) : → fin du questionnaire
 - Comment définissez-vous votre orientation sexuelle? Considérez-vous être :
 Homosexuel·le (lesbienne, gaie)
 Bisexuel·le
 Incertain·e ou vous ne le savez pas encore
 Asexuel·le (p. ex., demi-sexuel·le) → fin du questionnaire
 Hétérosexuel·le → fin du questionnaire
 Pansexuel·le
 Autre (spécifiez) :
 - Avez-vous déjà vécu votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire¹⁵⁹?
 Oui
 Non → fin du questionnaire
 Non, je n'ai jamais eu de relations sexuelle, mais j'ai déjà eu des rapprochements intimes avec quelqu'un·e → fin du questionnaire

¹⁵ Définition : La transition à la vie sexuelle active avec partenaire réfère à la première expérience sexuelle consensuelle avec un partenaire. L'utilisation de ce terme plutôt que perte de la virginité vise à éviter de centrer l'événement autour des comportements sexuels centrés sur la pénétration et ainsi, élargir la définition.

7. Est-ce que votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire était consentante?¹⁶

Oui Non → fin du questionnaire

8. Quel âge aviez-vous lors de votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire? (les réponses doivent être **après 18 ans**)

ans

9. Avez-vous déjà eu une relation amoureuse significative?

Oui Non → fin du questionnaire

10. Seriez-vous capable de réaliser une entrevue de 60 à 90 minutes en français?

Oui Non → fin du questionnaire

- Si les participant·e·s remplissent **tous** les critères d'inclusion, iels devront remplir le formulaire de consentement;
- Si les participant·e·s potentiel·le·s **ne** remplissent **pas tous** les critères d'inclusion, iels recevront un message indiquant la fin de leur participation.

QUESTIONS GÉNÉRALES

11. Êtes-vous né·e au Canada?

Oui Non Je ne le sais pas

a. Si iel a répondu non, dans quel pays êtes-vous né·e?

12. Votre lieu de naissance :

(Ville) (Province)

13. Quelle est votre langue maternelle? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

Français Anglais Autre (spécifiez) :

14. Quelle langue parlez-vous le plus souvent?

Français Anglais Autre (spécifiez) :

¹⁶ Question ajoutée à la suite des premières réponses

15. Les gens du Canada ont des origines culturelles, ethniques et géographiques variées. Êtes-vous... (cochez toutes les réponses qui s'appliquent):

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Autochtone | <input type="checkbox"/> Européen·ne du Sud |
| <input type="checkbox"/> Canadien·ne | <input type="checkbox"/> Européen·ne de l'Ouest |
| <input type="checkbox"/> Américain·e (des États-Unis) | <input type="checkbox"/> Européen·ne du Nord |
| <input type="checkbox"/> Français·e | <input type="checkbox"/> Européen·ne de l'Est |
| <input type="checkbox"/> Britannique | <input type="checkbox"/> Sud-Asiatique |
| <input type="checkbox"/> Caribéen·ne | <input type="checkbox"/> Asiatique de l'Est ou du Sud-Est |
| <input type="checkbox"/> Latino-Américain·ne | <input type="checkbox"/> Asiatique de l'Ouest ou Moyen-Oriental·e |
| <input type="checkbox"/> Africain·ne central ou de l'Ouest | <input type="checkbox"/> Océanien·ne |
| <input type="checkbox"/> Africain·e du Nord | <input type="checkbox"/> Autre (spécifiez) : |
| <input type="checkbox"/> Africain·e du Sud ou de l'Est | |

16. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Diplôme d'études secondaire | <input type="checkbox"/> Maîtrise ou équivalent |
| <input type="checkbox"/> Études collégiales (DEC, AEC) | <input type="checkbox"/> Doctorat |
| <input type="checkbox"/> Baccalauréat ou équivalent | <input type="checkbox"/> Autre (spécifiez) : |

17. Avez-vous une appartenance religieuse ou spirituelle? Si oui, laquelle?

18. Sans compter les occasions comme les mariages, les funérailles ou les sacrements, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités, réunions ou services religieux **dans la dernière année**?

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Au moins une fois par semaine ou plus | <input type="checkbox"/> Une ou deux fois par année |
| <input type="checkbox"/> Au moins une fois par mois | <input type="checkbox"/> Pas du tout |
| <input type="checkbox"/> Au moins trois fois dans la dernière année | |

19. Êtes-vous une personne minorisée, racisée ou ethничisée en raison de la couleur de votre peau, de vos origines ethnoculturelles, de votre trajectoire migratoire, de votre langue ou de votre religion ?

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Non |
|------------------------------|------------------------------|

SEXUALITÉ ET EXPÉRIENCES

20. Quel est votre statut relationnel actuel? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Célibataire et je ne fréquente personne | <input type="checkbox"/> Légalement marié·e, mais ne vivant pas ensemble |
| <input type="checkbox"/> Célibataire, mais je fréquente quelqu'un,e | <input type="checkbox"/> Légalement marié·e, mais séparé·e |
| <input type="checkbox"/> En couple, mais ne vivant pas ensemble | <input type="checkbox"/> Divorcé·e |
| <input type="checkbox"/> Pas légalement marié·e, mais vivant avec un·e partenaire | <input type="checkbox"/> Veuf·ve |
| <input type="checkbox"/> Légalement marié·e et vivant ensemble | <input type="checkbox"/> Autre (spécifiez) : |

21. Depuis combien de temps fréquentez-vous votre ou vos partenaires actuel·le·s?

- | | |
|--|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'une semaine | <input type="checkbox"/> 3-6 mois |
| <input type="checkbox"/> Moins d'un mois | <input type="checkbox"/> 6-12 mois |
| <input type="checkbox"/> 1-3 mois | <input type="checkbox"/> Plus d'un an |

22. Je suis présentement satisfait·e de ma sexualité.

<i>Pas du tout</i>	<i>Modérément</i>	<i>Énormément</i>
1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>

23. En général, mon désir sexuel (p. ex., excitation, libido) est...

<i>Faible</i>	<i>Modéré</i>	<i>Élevé</i>
1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>

24. Lequel de ces énoncés décrit le mieux vos attirances sexuelles actuelles?

	<i>Pas du tout</i>	<i>Modérément</i>	<i>Énormément</i>
Je suis attiré·e <u>sexuellement</u> par les hommes?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>
Je suis attiré·e <u>sexuellement</u> par les femmes?	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>
Je suis attiré·e <u>sexuellement</u> par des personnes non binaires ou genderqueers.	7 <input type="checkbox"/>		

25. Lequel de ces énoncés décrit le mieux vos attirances romantiques actuelles?

	<i>Pas du tout</i>	<i>Modérément</i>	<i>Énormément</i>

Je suis attiré·e <u>romantiquement</u> par les hommes?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Je suis attiré·e <u>romantiquement</u> par les femmes?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>
Je suis attiré·e <u>romantiquement</u> par des personnes non binaires ou genderqueers.	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	6 <input type="checkbox"/>	7 <input type="checkbox"/>

26. En général, votre sexualité est-elle davantage orientée vers les autres ou vers vous-même?

Vers moi-même

Vers les autres

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

27. À quel point votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire après 19 ans était-elle volontaire?

Complètement involontaire

Complètement volontaire

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

28. Combien de fois avez-vous vécu une transition à la vie sexuelle active avec partenaire?¹⁷

1

2 ou plus

29. Durant quel mois avez-vous vécu votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire?

30. En quelle année avez-vous vécu votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire?

31. Quel âge avait votre partenaire lors de votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire?

32. Est-ce que votre partenaire avait déjà vécu sa transition à la vie sexuelle active avec partenaire au moment de la vôtre?

Oui

Non

Je ne sais pas

33. Comment s'identifiait votre partenaire lors de votre transition à la vie sexuelle active?

Femme cisgenre

Femme transgenre

Homme cisgenre

Homme transgenre

Personne non binaire

Autre (spécifiez) :

¹⁷ Question ajoutée à la suite des premières réponses

34. Quel était la nature de votre relation avec votre partenaire sexuel·le au moment de votre transition à la vie sexuelle active?

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Partenaire amoureux·se | <input type="checkbox"/> Aventure d'un soir |
| <input type="checkbox"/> Fréquentation | <input type="checkbox"/> Ami·e |
| <input type="checkbox"/> Ex-partenaire amoureux·se | <input type="checkbox"/> Autre (spécifiez) : |

35. Depuis combien de temps connaissiez-vous votre partenaire au moment de votre transition à la vie sexuelle active?

- | | |
|--|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'une semaine | <input type="checkbox"/> 3-6 mois |
| <input type="checkbox"/> Moins d'un mois | <input type="checkbox"/> 6-12 mois |
| <input type="checkbox"/> 1-3 mois | <input type="checkbox"/> Plus d'un an |

Si la personne a indiqué avoir plus d'une transition à la vie sexuelle active avec partenaire, les **questions 29 à 35** sont répétées.

36. Quelles activités (avec ou sans orgasme) avez-vous vécues avant votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Embrasser | <input type="checkbox"/> Frottement sexuel avec vêtement (dry-humping) |
| <input type="checkbox"/> Toucher, caresser, ou stimuler manuellement les organes génitaux | <input type="checkbox"/> Se faire toucher, caresser, ou stimuler manuellement les organes génitaux |
| <input type="checkbox"/> Toucher, caresser, lécher, ou stimuler le corps de quelqu'un·e | <input type="checkbox"/> Se faire toucher, caresser, lécher, ou stimuler le corps de quelqu'un·e |
| <input type="checkbox"/> Recevoir du sexe oral | <input type="checkbox"/> Donner du sexe oral |
| <input type="checkbox"/> Se masturber seul·e avec ses mains | <input type="checkbox"/> Se masturber seul·e avec des jouets sexuels |
| <input type="checkbox"/> La pénétration vaginale (par les doigts, la langue, ou jouet sexuel) | <input type="checkbox"/> La pénétration vaginale (par un pénis) |
| <input type="checkbox"/> Masturbation mutuelle et/ou réciproque | <input type="checkbox"/> Se masturber en présence de quelqu'un·e qui ne se masturbe pas |
| <input type="checkbox"/> Se masturber en présence de quelqu'un·e qui se masturbe aussi | <input type="checkbox"/> La pénétration anale (par les doigts, la langue, ou jouet sexuel) |
| <input type="checkbox"/> La pénétration anale (par un pénis) | <input type="checkbox"/> Autre (spécifiez) : |

37. Quelles activités (avec ou sans orgasme) avez-vous vécues lors de votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Embrasser | <input type="checkbox"/> Frottement sexuel avec vêtement (dry-humping) |
| <input type="checkbox"/> Toucher, caresser, ou stimuler manuellement les organes génitaux | <input type="checkbox"/> Se faire toucher, caresser, ou stimuler manuellement les organes génitaux |
| <input type="checkbox"/> Toucher, caresser, lécher, ou stimuler le corps de quelqu'un·e | <input type="checkbox"/> Se faire toucher, caresser, lécher, ou stimuler le corps de quelqu'un·e |
| <input type="checkbox"/> Recevoir du sexe oral | <input type="checkbox"/> Donner du sexe oral |
| <input type="checkbox"/> Se masturber seul·e avec ses mains | <input type="checkbox"/> Se masturber seul·e avec des jouets sexuels |
| <input type="checkbox"/> La pénétration vaginale (par les doigts, la langue, ou jouet sexuel) | <input type="checkbox"/> La pénétration vaginale (par un pénis) |
| <input type="checkbox"/> Masturbation mutuelle et/ou réciproque | <input type="checkbox"/> Se masturber en présence de quelqu'un·e qui ne se masturbe pas |
| <input type="checkbox"/> Se masturber en présence de quelqu'un·e qui se masturbe aussi | <input type="checkbox"/> La pénétration anale (par les doigts, la langue, ou jouet sexuel) |
| <input type="checkbox"/> La pénétration anale (par un pénis) | <input type="checkbox"/> Autre (spécifiez) : |

38. Quelles activités (avec ou sans orgasme) avez-vous vécues au cours des 12 derniers mois? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Embrasser | <input type="checkbox"/> Frottement sexuel avec vêtement (dry-humping) |
| <input type="checkbox"/> Toucher, caresser, ou stimuler manuellement les organes génitaux | <input type="checkbox"/> Se faire toucher, caresser, ou stimuler manuellement les organes génitaux |
| <input type="checkbox"/> Toucher, caresser, lécher, ou stimuler le corps de quelqu'un·e | <input type="checkbox"/> Se faire toucher, caresser, lécher, ou stimuler le corps de quelqu'un·e |
| <input type="checkbox"/> Recevoir du sexe oral | <input type="checkbox"/> Donner du sexe oral |
| <input type="checkbox"/> Se masturber seul·e avec ses mains | <input type="checkbox"/> Se masturber seul·e avec des jouets sexuels |
| <input type="checkbox"/> La pénétration vaginale (par les doigts, la langue, ou jouet sexuel) | <input type="checkbox"/> La pénétration vaginale (par un pénis) |
| <input type="checkbox"/> Masturbation mutuelle et/ou réciproque | <input type="checkbox"/> Se masturber en présence de quelqu'un·e qui ne se masturbe pas |

- Se masturber en présence de quelqu'un·e qui se masturbe aussi
- La pénétration anale (par un pénis)
- La pénétration anale (par les doigts, la langue, ou jouet sexuel)
- Autre (spécifiez) :

ANNEXE E
CALENDRIER DE VIE

Énoncés	Âge (ans)																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
SITUATION DE VIE																				
Famille sans séparation	<input type="checkbox"/>																			
Famille reconstituée / belle-famille	<input type="checkbox"/>																			
Famille monoparentale	<input type="checkbox"/>																			
Garde partagée	<input type="checkbox"/>																			
En couple, avec partenaires	<input type="checkbox"/>																			
Colocation	<input type="checkbox"/>																			
Maison	<input type="checkbox"/>																			
Appartement	<input type="checkbox"/>																			
Résidence universitaire	<input type="checkbox"/>																			
Achat d'une propriété	<input type="checkbox"/>																			
Autres configurations	<input type="checkbox"/>																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
ÉDUCATION																				
École primaire et secondaire	<input type="checkbox"/>																			
Cégep ou école d'enseignement professionnel	<input type="checkbox"/>																			
Université – Baccalauréat	<input type="checkbox"/>																			
Maîtrise	<input type="checkbox"/>																			
Doctorat	<input type="checkbox"/>																			
Post-doctorat	<input type="checkbox"/>																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
CARRIÈRE																				
1 ^{er} emploi	<input type="checkbox"/>																			
Travailleuse salariée / employée	<input type="checkbox"/>																			
Changement d'emploi	<input type="checkbox"/>																			
Promotion	<input type="checkbox"/>																			
RELATIONS																				
Première relation significative (durée)	<input type="checkbox"/>																			
Relations significatives (statut, genre, âge)	<input type="checkbox"/>																			
2.	<input type="checkbox"/>																			
3.	<input type="checkbox"/>																			
4.	<input type="checkbox"/>																			
5.	<input type="checkbox"/>																			
Relations non-significatives	<input type="checkbox"/>																			
Mariage / union civile	<input type="checkbox"/>																			
Séparation / divorce	<input type="checkbox"/>																			
Enfants (biologique ou non)	<input type="checkbox"/>																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
SEXUALITÉ																				
Absence de sexualité (seule ou avec partenaires)	<input type="checkbox"/>																			
Transition à la vie sexuelle active avec partenaire (peut être multiple)	<input type="checkbox"/>																			
Masturbation	<input type="checkbox"/>																			
Pornographie	<input type="checkbox"/>																			
Expériences de violences sexuelles (ex : coercition, agression, etc.)	<input type="checkbox"/>																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
DIVERSITÉ SEXUELLE ET IDENTITAIRE																				
Attriance pour le même sexe/genre	<input type="checkbox"/>																			
Attriance pour le sexe/genre opposé	<input type="checkbox"/>																			
Questionnement de son orientation sexuelle ou romantique	<input type="checkbox"/>																			
Reconnaissance et auto-identification	<input type="checkbox"/>																			
Dévoilement de son orientation à autrui	<input type="checkbox"/>																			
Questionnement de son identité de genre	<input type="checkbox"/>																			
Rejet de la masculinité et la féminité	<input type="checkbox"/>																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
SANTÉ SEXUELLE																				
Insatisfaction de son image corporelle	<input type="checkbox"/>																			
Utilisation de contraceptions	<input type="checkbox"/>																			
Avoir vécu un ou des avortements	<input type="checkbox"/>																			
Test de dépistage ITSS	<input type="checkbox"/>																			
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29

ANNEXE F
GUIDE D'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE

Section 0 : Introduction

« Pour commencer, j'aimerais apprendre à vous connaître. Parlez-moi un peu de vous. »

- Qu'est-ce qui vous tient présentement à cœur? Et pourquoi?

Section 1 : Relations amoureuses significatives

« Dans votre calendrier de vie, vous avez indiqué que vous avez eu [nombre] relations amoureuses significatives. Nous allons les aborder dans cette section. Commençons par votre première relation amoureuse significative. »

- Pouvez-vous m'en parler davantage?
 - Pourquoi diriez-vous que cette relation amoureuse a été significative?
- Quels ont été les impacts de ces relations amoureuses significatives sur vous?
 - De quelle façon ces relations amoureuses significatives ont-elles influencé vos choix de vie, votre identité ou encore vos relations suivantes?

Section 2 : Identité non hétérosexuelle

« Comme vous le savez, un des critères de sélection pour participer à ce projet est de s'identifier comme une personne non hétérosexuelle. J'aimerais aborder cet aspect avec vous. »

- Que signifie, pour vous, le terme [orientation sexuelle] que vous employez pour vous définir ?
- Pouvez-vous me parler de ce qui vous a amené à vous identifier comme [orientation sexuelle]?

Section 3 : Transition à la vie sexuelle active avec partenaire & sexualité

« Dans cette section, je poserai des questions sur la façon dont votre rapport à la sexualité a évolué dans le temps. »

- Comment définissez-vous la transition à la vie sexuelle active ou la « virginité »?
- Votre définition a-t-elle changé dans le temps? Si oui, comment?
- Pourquoi considérez-vous avoir vécu votre transition à la vie sexuelle active avec ce·tte partenaire?
 - Quels comportements sexuels ont-ils marqué votre transition à la vie sexuelle active?
 - Pourquoi considérez-vous ces comportements comme marqueurs de votre transition?

« Pour les prochaines questions, j'aimerais que vous vous remémoriez votre transition à la vie sexuelle active avec partenaire. »

- Pouvez-vous me décrire le contexte de cette première fois?
- Dans les jours, les mois ou les années qui ont suivi, de quelle façon cette transition a-t-elle influencé...
 - vos relations?
 - votre sexualité?
 - votre identité?
- Quel rôle prenait [la masturbation ou la pornographie] dans votre vie? *Poser cette question seulement si la participant·e a indiqué pratiquer la masturbation ou visionner de la pornographie.*
- Comment les messages de la société sur la sexualité vous affectent-ils ?

Section 4 : Calendrier de vie & événements marquants

« Nous avons terminé la première partie de l'entrevue. Maintenant, nous aborderons le calendrier de vie dans lequel vous avez identifié des événements marquants sur le plan intime (sexuel ou relationnel) ou identitaire. Si vous le désirez, nous pouvons aborder des événements différents de ceux que vous aviez inscrits dans votre calendrier de vie. *Présenter le calendrier de vie et noter les modifications, le cas échéant.* Avant de débuter, j'aimerais prendre un moment avec vous pour regarder chaque événement. »

- Selon vous, est-ce que [description de l'événement marquant] est significatif sur le plan sexuel, relationnel et/ou identitaire? *Cochez les plans mentionnés, puis répéter pour chaque événement.*

« Parfait! Vous constaterez que les questions se répéteront pour chaque événement. Ne vous inquiétez pas, c'est tout à fait normal. Commençons par le premier événement marquant que vous avez identifié. »

- Pouvez-vous me parler davantage de [description de l'événement marquant]?
- Pourquoi cet événement a-t-il été significatif dans votre vie?

« Vous avez mentionné que cet événement a été significatif sur le plan [relationnel, sexuel et/ou identitaire]. »

- De quelle façon cet événement a-t-il été marquant dans [vos relations, votre sexualité ou votre identité]? *Poser la question pour chaque plan identifié par la participant·e*
- Comment cet événement a-t-il influencé le cours de votre vie?

Répétez les quatre questions ci-dessus pour chaque événement marquant (minimum 6).

- Selon vous, est-ce qu'il y a des points de rencontre entre les différentes dimensions (relations, sexualité ou identité)? Si oui, lesquels et pourquoi?

Section 5 : Intersections entre la sexualité, les relations amoureuses et l'identité

« Pour la dernière section de l'entrevue, nous explorerons les liens qui peuvent exister entre vos événements marquants, votre sexualité, vos relations significatives et votre identité. »

- Voyez-vous des liens entre les différents événements marquants? Si oui, pouvez-vous élaborer?
- Est-ce qu'il y a des moments dans votre vie où vous avez vu une intersection entre votre sexualité, vos relations ou votre identité? Si oui, pouvez-vous m'en parler?

Section 6 : Conclusion

« Pour conclure cette entrevue, ... »

- Y a-t-il des moments (ou événements) de votre vie que vous vous êtes remémorés durant l'entrevue dont nous n'avons pas abordé, mais que vous souhaiteriez le faire avant de conclure?
- Avez-vous des suggestions de questions ou des informations à ajouter qui vous semblent pertinentes pour cette étude?

ANNEXE G

CONSTATS GÉNÉRAUX SUR LES TVSA ET LES VIOLENCES SEXUELLES

Transition à la vie sexuelle active avec partenaire

La plupart des participant·e·s ont défini leur TVSA comme l'expérience de la pénétration ($n = 7$), en particulier la pénétration péno-vaginale ($n = 6$). Les autres marqueurs étaient les premiers contacts sexuels, définis par tout contact ou comportement sexuel ($n = 3$), la présence du consentement et de la régularité des relations sexuelles ($n = 3$), ainsi que le passage d'une absence de sexualité à une sexualité active avec le partenaire ($n = 2$). Pour la moitié des participant·e·s, leur définition inclut plus d'un marqueur ou a changé avec le temps. En effet, pour trois participant·e·s, leur définition combine plus d'un marqueur, à savoir la présence du consentement et de la régularité avec un premier contact sexuel ou le passage d'une absence de sexualité à une sexualité active avec le partenaire. Il est intéressant de noter que trois participant·e·s rapportent avoir vécu plus d'une TVSA. Pour deux d'entre elles, leur définition a évolué; initialement centrée sur la pénétration, celle-ci s'est modifiée après leur deuxième TVSA à un premier contact sexuel.

Au moment de leur première TVSA, les participant·e·s étaient âgé·e·s de 19 à 24 ans ($M = 19,90$; $ET = 1,60$), tandis que ceux qui ont eu une deuxième TVSA ($n = 3$) étaient âgé·e·s de 21 à 23 ans ($M = 22,00$; $ET = 1,00$). Seule une participante a eu un troisième TVSA, à 23 ans, avec un partenaire non binaire. Huit participant·e·s ont indiqué que leur premier partenaire TVSA était un homme cisgenre. Parmi les trois participant·e·s ayant eu une deuxième TVSA, deux indiquent que le genre du ou de la partenaire de leur deuxième TVSA, une femme cisgenre, était différent de leur première TVSA. Le temps écoulé depuis la plus récente TVSA était compris entre < 1 et 9 ans ($M = 3,70$; $ET = 2,98$).

Violences sexuelles

Sur dix participant·e·s, sept ont subi au moins une forme de violence sexuelle au cours de leur vie. Alors que cinq participant·e·s les ont explicitement identifiées comme des violences sexuelles, deux rapportent des expériences qui s'apparentent à de la violence sexuelle selon la définition de Canan et Levand (2019) (p. ex., des pressions exercées pour qu'ils aient des relations sexuelles ou une pénétration). Par conséquent, nous les avons considérés comme tels dans notre analyse. La coercition sexuelle était la forme la plus courante de violence sexuelle, suivie par l'agression sexuelle et de l'abus sexuel en enfance.

Le moment où ces expériences ont été vécues varie : quatre se sont produites avant la TVSA, trois au moment de la TVSA (toutes sous forme de coercition sexuelle) et une après la TVSA. Pour mettre en

évidence la tension entre la violence sexuelle et le TVSA, nous avons classé toute coercition sexuelle contribuant à la TVSA des participant·e·s, y compris les commentaires (p. ex., « si on ne fait pas l'amour [pour la première fois] dans un mois, moi je te quitte. Je m'en vais voir ailleurs ») (Océanne, 24 ans, TVSA à 20 ans, bisexuel·le) ou les pressions (p. ex., en « pratiquant » la pénétration avec des jouets sexuels), en tant que violence sexuelle survenant au moment de la TVSA. Toute coercition sexuelle ayant conduit ou contribué à la TVSA des participant·e·s a été classée comme une violence sexuelle survenue au moment du TVSA. Nonobstant la coercition au moment de leur TVSA, les participant·e·s l'ont perçue comme consensuelle, car iels avaient l'impression d'avoir accepté cette relation sexuelle. Or, aucune des personnes ayant subi une agression ou un abus sexuel dans l'enfance n'a considéré ces expériences comme consensuelles ou comme leur TVSA. Tous les auteurs se sont identifiés, au moment des faits, comme des hommes cisgenres.

ANNEXE H
GRILLE DE CODIFICATION DES THÈMES

Tableau H.1 Thèmes et sous-thèmes qui regroupent les événements marquants et les trajectoires

Thèmes et sous-thèmes	Événements marquants (nombre de participant·e·s)	Significatif pour		
		sexualité	relation	identité
L'EXPLORATION SEXUELLE OU IDENTITAIRE, UN PAS VERS LA DÉCOUVERTE DE SOI		16	13	10
La connaissance de soi à travers la sexualité en solitaire	Masturbation (2)	2	1	1
	Premiers touchers sexuels (4)	4	1	
Une sexualité dyadique propice au désir et à l'éveil sexuel	Baisers (2)	1	1	
	TVSA (8)	7	7	3
Se remettre en question, la clé vers la reconnaissance de son identité	Attirances sexuelles envers une personne du même sexe (4)	2	2	4
	Introduction aux théories de genres (2)	1	2	

L’AFFIRMATION DE SOI, IMPOSSIBLE SANS LES AUTRES**4 18 23**

	Sentiments amoureux envers une personne du même sexe (3)	1	3	3
L’appropriation de son orientation sexuelle par la validation et le savoir	Fréquentation ou relation avec une personne du même sexe (4)	1	4	4
	Littératures féministes (1)	1	1	1
	Milieux scolaires ou académiques (4)	3	6	
La construction identitaire grâce aux milieux propices à l’authenticité	Communautés queers (3)	1	2	3
	Pays d’accueil (1)	1	1	
S’afficher haut et fort grâce au <i>coming out</i>	Dévoilement de son orientation sexuelle (5)	4	5	

ANNEXE I
AVIS FINAL DE CONFORMITÉ



No. de certificat : 2022-4669
Date : 2025-07-23

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Exploration narrative des trajectoires intimes et identitaires des femmes cisgenres non hétérosexuelles sexuellement tardives de 19 à 29 ans

Nom de l'étudiant : Sandrine Gagné

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Marie-Aude Boislard-Pépin; Sylvie Lévesque

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.

Sophie Gilbert
Professeure, Département de psychologie
Présidente du CERPÉ FSH

BIBLIOGRAPHIE

- Althusser, L. (1976). *Positions 1964-1975*. Éditions sociales.
- Althusser, L. (2011). *Idéologie et appareils idéologiques d'État*. Presses Universitaires de France.
- Anselmi, P., Voci, A., Vianello, M. et Robusto, E. (2015). Implicit and explicit sexual attitudes across genders and sexual orientations. *Journal of Bisexuality*, 15(1), 40-56.
<https://doi.org/10.1080/15299716.2014.986597>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: a theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
- Arnett, J. J., Žukauskienė, R. et Sugimura, K. (2014). The new life stage of emerging adulthood at ages 18–29 years: implications for mental health. *The Lancet Psychiatry*, 1(7), 569-576.
[https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(14\)00080-7](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(14)00080-7)
- Averett, P., Moore, A. et Price, L. (2014). Virginity definitions and meaning among the LGBT community. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 26(3), 259-278.
- Babin, C. et Humphreys, T. (2021). Virginity beliefs in lesbian, gay, and bisexual individuals experiencing same-and different-sex “first” times. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 30(3), 397-409.
<https://doi.org/10.3138/cjhs.2021-0029>
- Baril, G., Paquette, M.-C., Laguë, J. et Institut national de santé publique du Québec Direction du développement des individus et des communautés. (2012). *Les normes sociales et l'alimentation : analyse des écrits scientifiques*. Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique Québec. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2221983>
- Barreto, L. T. et Boislard, M.-A. (2023). The influence of shame in the psychological well-being of asexual people who experienced discrimination: A mediation model. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 32(2), 164-177.
- Barreto, L. T. D. S. (2023). *Le rôle médiateur de la honte sur le bien-être psychologique des personnes asexuelles victimes de discrimination* [Maîtrise, Université du Québec à Montréal].
<http://archipel.uqam.ca/id/eprint/17345>
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo: quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflets*, 17(1), 112-149.
<https://doi.org/10.7202/1005235ar>
- Bay-Cheng, L. Y. (2017). Seeing how far I've come: the impact of the digital sexual life history calendar on young adult research participants. *The Journal of Sex Research*, 54(3), 284-295.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1139033>
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders*. Éditions Métailié.
- Belli, R. F. (1998). The structure of autobiographical memory and the event history calendar: potential improvements in the quality of retrospective reports in surveys. *Memory*, 6(4), 383-406.
<https://doi.org/10.1080/741942610>

- Bertaux, D. (1981). *Biography and society: the life history approach in the social sciences* (vol. 23). Sage.
- Beyers, W. et Seiffge-Krenke, I. (2010). Does identity precede intimacy? Testing Erikson's theory on romantic development in emerging adults of the 21st century. *Journal of Adolescent Research*, 25(3), 387-415. <https://doi.org/10.1177/0743558410361370>
- Bogaert, A. F. (2004). Asexuality: prevalence and associated factors in a national probability sample. *The Journal of Sex Research*, 41(3), 279-287. <https://doi.org/10.1080/00224490409552235>
- Bogaert, A. F. (2006). Toward a conceptual understanding of asexuality. *Review of General Psychology*, 10(3), 241-250. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.10.3.241>
- Boislard, M.-A., Boisvert, S., Millette, M., Dion, L. et Lavigne, J. (2022). Representations of sexually inexperienced emerging adults in fictional television series and movies. *Sexuality & Culture*, 26(3), 1031-1059. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/s12119-021-09930-w>
- Boislard, M.-A., Van de Bongardt, D. et Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: a review of the literature. *Behavioral Sciences*, 6(1), 8. <https://doi.org/10.3390/bs6010008>
- Bollas, A. (2023). Hegemonic monosexuality. *Journal of Bisexuality*, 23(4), 441-455. <https://doi.org/10.1080/15299716.2023.2248126>
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Bourgeois, I. (2021). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (7e édition). Presses de l'Université du Québec.
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Brewster, K. L., Tillman, K. H. et Holway, G. V. (2021). Timing of first sexual experience with a same-sex partner: a life course approach. *Archives of Sexual Behavior*, 50, 3587-3599. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02043-3>
- Canan, S. N. et Levand, M. A. (2019). A feminist perspective on sexual assault. Dans W. T. O'Donohue et P. A. Schewe (dir.), *Handbook of Sexual Assault and Sexual Assault Prevention* (p. 3-16). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-23645-8_1
- Carpenter, L. M. (2001). The ambiguity of “having sex”: the subjective experience of virginity loss in the United States. *Journal of Sex Research*, 38(2), 127-139. <https://doi.org/10.1080/00224490109552080>
- Carpenter, L. M. (2002). Gender and the meaning and experience of virginity loss in the contemporary United States. *Gender & Society*, 16(3), 345-365. <https://doi.org/10.1177/0891243202016003005>
- Carpenter, L. M. (2019). The ambiguity of « having sex ». Dans J. J. Dean et N. L. Fischer (dir.), *Routledge International Handbook of Heterosexualities Studies*. Routledge.
- Cary, K. M. et Reese-Weber, M. (2021). Setting the stage for emerging adulthood sexuality. Dans *Sexuality in Emerging Adulthood* (p. 23-42). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190057008.001.0001>

- Charrault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations sociales*, 201(1), 10-13.
<https://doi.org/10.3917/inso.201.0010>.
- Chrisler, A. J. (2017). Understanding parent reactions to coming out as lesbian, gay, or bisexual: a theoretical framework. *Journal of Family Theory & Review*, 9(2), 165-181.
<https://doi.org/10.1111/jftr.12194>
- Cipriano, A. E., Nguyen, D. et Holland, K. J. (2023). “In order to be bi, you have to prove it”: a qualitative examination of plurisexual women’s experiences with external and internalized pressure to prove their identities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 10(4), 638-649.
<https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/sgd0000567>
- Cooke-Jackson, A., Orbe, M. P., Johnson, A. L. et Kauffman, L. (2015). Abstinence memorable message narratives: a new exploratory research study Into young adult sexual narratives. *Health Communication*, 30(12), 1201-1212. <https://doi.org/10.1080/10410236.2014.924045>
- Cotter, A. (2021, 26 avril). *Violence entre partenaires intimes au Canada, 2018 : un aperçu* (85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00003-fra.htm>
- D’augelli, A. R. (2002). Mental health problems among lesbian, gay, and bisexual youths ages 14 to 21. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 433-456.
<https://doi.org/10.1177/1359104502007003010>
- Diamond, L. M., Alley, J., Dickenson, J. et Blair, K. L. (2020). Who counts as sexually fluid? Comparing four different types of sexual fluidity in women. *Archives of Sexual Behavior*, 49, 2389-2403.
<https://doi.org/10.1007/s10508-019-01565-1>
- Dion, L. (2021). *Exploration des marqueurs de transition à la sexualité active chez les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes* [Maîtrise, Université du Québec à Montréal].
<http://www.archipel.uqam.ca/15932/>
- Dion, L. et Boislard, M.-A. (2020). “Of course we had sex!”: a qualitative exploration of first sex among women who have sex with women. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 29(2), 249-261.
<https://doi.org/10.3138/cjhs.2020-0019>
- Dion, L. et Boislard, M.-A. (2022). What « counts » as first sex between women? Results from a study of first sex among women who have sex with women. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 31(2), 253-267. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2022-0015>
- Diorio, J. A. (2016). Changing discourse, learning sex, and non-coital heterosexuality. *Sexuality & Culture*, 20(4), 841-861. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/s12119-016-9359-9>
- Donnelly, D., Burgess, E., Anderson, S., Davis, R. et Dillard, J. (2001). Involuntary celibacy: A life course analysis. *Journal of Sex Research*, 38(2), 159-169.
<https://doi.org/10.1080/00224490109552083>
- Drasin, H., Beals, K. P., Elliott, M. N., Lever, J., Klein, D. J. et Schuster, M. A. (2008). Age cohort differences in the developmental milestones of gay men. *Journal of Homosexuality*, 54(4), 381-399. <https://doi.org/10.1080/00918360801991372>
- Dunlap, A. (2016). Changes in coming out milestones across five age cohorts. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(1), 20-38. <https://doi.org/10.1080/10538720.2016.1124351>

Elder, Jr., G. H. (1985). *Life course dynamics : trajectories and transitions, 1968-1980*. Cornell University Press.

Elder, Jr., G. H. (1995). The life course paradigm: Social change and individual development. Dans *Examining lives in context: Perspectives on the ecology of human development* (p. 101-139). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10176-003>

Elder, Jr., G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1-12.

Elder, Jr., G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans *Handbook of the Life Course* (p. 3-19). Springer. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1

Erikson, E. H. (1968). *Identity youth and crisis*. WW Norton & company.

Eriksson, J. et Humphreys, T. P. (2014). Development of the virginity beliefs scale. *Journal of Sex Research*, 51(1), 107-120. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.724475>

Fetner, T. (2024). *Sex in Canada: the who, why, when, and how of getting down up north*. UBC Press.

Feugé, É. A., Chamberland, L., Kamgain, O. et Dumas, J. (2017). Les femmes moins bien servies que les hommes ? Évaluation des services sociaux et de santé offerts aux minorités sexuelles. *Service Social*, 63(2), 99-113. <https://doi.org/10.7202/1046502ar>

Fivush, R. (2014). Accuracy, authority, and voice: feminist perspectives on autobiographical memory. Dans *Toward a Feminist Developmental Psychology* (1^{re} éd., p. 85-105). Routledge.

Fox, R. C. (1993). *Coming out bisexual: identity, behavior, and sexual orientation self-disclosure* [California Institute of Integral Studies]. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/coming-out-bisexual-identity-behavior-sexual/docview/304116113/se-2>

Fredriksen-Goldsen, K. I., Bryan, A. E. B., Jen, S., Goldsen, J., Kim, H.-J. et Muraco, A. (2017). The unfolding of LGBT lives: key events associated with health and well-being in later life. *The Gerontologist*, 57(suppl_1), S15-S29. <https://doi.org/10.1093/geront/gnw185>

Friedman, M. S., Marshal, M. P., Guadamuz, T. E., Wei, C., Wong, C. F., Saewyc, E. M. et Stall, R. (2011). A meta-analysis of disparities in childhood sexual abuse, parental physical abuse, and peer victimization among sexual minority and sexual nonminority individuals. *American Journal of Public Health*, 101, 1481-1494. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.190009>

Fuller, M. A., Boislard, M.-A. et Fernet, M. (2019). “You’re a virgin? Really!?”: a qualitative study of emerging adult female virgins’ experiences of disclosure. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(2), 190-202. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0002>

Gesselman, A. N., Webster, G. D. et Garcia, J. R. (2017). Has virginity lost its virtue? Relationship stigma associated with being a sexually inexperienced adult. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 202-213. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1144042>

Ghaziani, A. (2010). *There goes the gayborhood?*, 9(4), 64-66. <https://doi.org/10.1525/ctx.2010.9.4.64>

Gherghel, A. et Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l’Université Laval.

- Gill, R. (2012). The sexualisation of culture? *Social and Personality Psychology Compass*, 6(7), 483-498. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2012.00433.x>
- Gotlib, I. H. et Wheaton, B. (1997). Trajectories and turning points over the life course: concepts and themes. Dans *Stress and adversity over the life course: trajectories and turning points*. Cambridge University Press.
- Gouvernement du Canada. (2024, 31 mai). *Faits, statistiques et impact : communautés 2ELGBTQI+*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/femmes-equalite-genres/sois-toi-meme/action-federale-communautes-2elgbtqi/faits-statistiques.html>
- Grov, C., Rendina, H. J. et Parsons, J. T. (2018). Birth cohort differences in sexual identity development milestones among HIV-negative gay and bisexual men in the United States. *The Journal of Sex Research*, 55(8), 984-994. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1375451>
- Gupta, K. (2015). Compulsory sexuality: evaluating an emerging concept. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 41(1), 131-154. <https://doi.org/10.1086/681774>
- Haase, C. M., Landberg, M., Schmidt, C., Lüdke, K. et Silbereisen, R. K. (2012). The later, the better? Early, average, and late timing of sexual experiences in adolescence and psychosocial adjustment in young adulthood. *European Psychologist*, 17(3). <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000082>
- Hall, W. J., Dawes, H. C. et Plocek, N. (2021). Sexual orientation identity development milestones among lesbian, gay, bisexual, and queer people: a systematic review and meta-analysis. *Frontiers in Psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.753954>
- Haraway, D. (2013). Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective. Dans *Women, Science, and Technology* (3e édition, p. 455-472). Routledge.
- Haydon, A. A., Cheng, M. M., Herring, A. H., McRee, A.-L. et Halpern, C. T. (2014). Prevalence and predictors of sexual inexperience in adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 43, 221-230. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0164-3>
- Hayfield N., Clarke V. et Halliwell E. (2014). Bisexual women's understandings of social marginalisation: « the heterosexuals don't understand us but nor do the lesbians ». *Feminism and Psychology*, 24(3), 352-372. <https://doi.org/10.1177/095935351453965>
- Hertlein, K. M., Hartwell, E. E. et Munns, M. E. (2016). Attitudes toward bisexuality according to sexual orientation and gender. *Journal of Bisexuality*, 16(3), 339-360. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1200510>
- Higgins, J. A., Trussell, J., Moore, N. B. et Davidson, J. K. (2010). Virginity lost, satisfaction gained? physiological and psychological sexual satisfaction at heterosexual debut. *Journal of Sex Research*, 47(4), 384-394. <https://doi.org/10.1080/00224491003774792>
- Humphreys, T. P. (2013). Cognitive frameworks of virginity and first intercourse. *Journal of Sex Research*, 50(7), 664-675. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.677868>
- Israel T. (2018). Bisexuality: from margin to center. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5(2), 233-242. <https://doi.org/10.1037/sgd0000294>

- Jaffray, B. (2020, 9 septembre). *Les expériences de victimisation avec violence et de comportements sexuels non désirés vécues par les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et d'une autre minorité sexuelle, et les personnes transgenres au Canada, 2018* (85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00009-fra.htm>
- Kalyani Thurairajah. (2019). Uncloaking the researcher: boundaries in qualitative research. *Qualitative Sociology Review*, 15(1), 132-147. <http://dx.doi.org/10.18778/1733-8077.15.1.06>
- Katz-Wise, S. L. et Hyde, J. S. (2012). Victimization experiences of lesbian, gay, and bisexual individuals: a meta-analysis. *The Journal of Sex Research*, 49(2-3), 142-167. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.637247>
- Katz-Wise, S. L., Rosario, M., Calzo, J. P., Scherer, E. A., Sarda, V. et Austin, S. B. (2017). Associations of timing of sexual orientation developmental milestones and other sexual minority stressors with internalizing mental health symptoms among sexual minority young adults. *Archives of Sexual Behavior*, 46, 1441-1452. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-0964-y>
- Kvale, S. et Brinkmann, S. (2009). *Interviews: learning the craft of qualitative research interviewing*. Sage.
- Lambert, G., Mathieu-Chartier, S., Goggin, P., Maurais, É. et les membres de l'équipe PIXEL. (2017, 19 septembre). *Étude PIXEL – portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*. Institut national de santé publique du Québec. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.17123.40486>
- Landor, A. M. et Simons, L. G. (2019). Correlates and predictors of virginity among heterosexual African American young adults. *Sexuality & Culture*, 23, 943-961. <https://doi.org/10.1007/s12119-019-09600-y>
- Leroux, A. et Boislard, M.-A. (2023). Exploration of emerging adult virgins' difficulties. *Emerging Adulthood*, 11(1), 121-132. <https://doi.org/10.1177/21676968211064109>
- Lister, K. (2020). *A curious history of sex*. Unbound Publishing.
- Lucas, A., Boislard, M.-A. et Poulin, F. (2020). Why do socially withdrawn children tend to become heterosexually active later than their peers? A mediation model. *The Journal of Sex Research*, 57(9), 1146-1155. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1685071>
- Lucas, A., Poulin, F. et Boislard, M.-A. (2024). Late sexual transition: achievement of developmental tasks and well-being in emerging adulthood. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 33(2), 172-186. <https://doi.org/10.3138/cjhs-2023-0046>
- Marchia, J. et Sommer, J. M. (2017). (Re)defining heteronormativity. *Sexualities*, 22(3), 267-295. <https://doi.org/10.1177/1363460717741801>
- Massoud, M. F. (2022). The price of positionality: assessing the benefits and burdens of self-identification in research methods. *Journal of Law and Society*, 49(S1), S64-S86. <https://doi.org/10.1111/jols.12372>
- Masten, A. S. et Cicchetti, D. (2010). Developmental cascades. *Development and Psychopathology*, 22(3), 491-495. <https://doi.org/10.1017/S0954579410000222>

- Maticka-Tyndale, E. (2008). Sexuality and sexual health of Canadian adolescents: yesterday, today and tomorrow. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 17(3), 85-95.
- McAdams, D. P. et McLean, K. C. (2013). Narrative identity. *Current Directions in Psychological Science*, 22(3), 233-238. <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>
- McKay, T., Lindquist, C. H. et Misra, S. (2017). Understanding (and acting on) 20 years of research on violence and LGBTQ+ communities. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(5), 665-678. <https://doi.org/10.1177/1524838017728708>
- McLean, K. C. et Pasupathi, M. (2012). Processes of identity development: where I am and how I got there. *Identity*, 12(1), 8-28. <https://doi.org/10.1080/15283488.2011.632363>
- Meleis, A. I., Sawyer, L. M., Im, E.-O., Messias, D. K. H. et Schumacher, K. (2000). Experiencing transitions: an emerging middle-range theory. *Advances in Nursing Science*, 23(1), 12-28.
- Meschke, L. L., Zweig, J. M., Barber, B. L. et Eccles, J. S. (2000). Demographic, biological, psychological, and social predictors of the timing of first intercourse. *Journal of Research on Adolescence*, 10(3), 315-38. https://doi.org/10.1207/SJRA1003_5
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychological bulletin*, 129(5), 674-697. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Millette, M. et Boislard, M.-A. (2023). «Come on, it's not that bad!»: soutien social et registres d'expertise dans les échanges sur l'inexpérience sexuelle chez les jeunes adultes dans Reddit. *Questions de communication*, 43(1), 33-60.
- Morris, J. F., Balsam, K. F. et Rothblum, E. D. (2002). Lesbian and bisexual mothers and nonmothers: demographics and the coming-out process. *Journal of Family Psychology*, 16(2), 144-156. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/0893-3200.16.2.144>
- Nelson, L. J. (2021). The theory of emerging adulthood 20 years later: a look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179-188. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1177/21676968209508>
- Neugarten, B. L. et Neugarten, D. A. (1996). *The meanings of age : selected papers of Bernice L. Neugarten*. University of Chicago Press.
- Pasupathi, M., McLean, K. C. et Weeks, T. (2009). To tell or not to tell: disclosure and the narrative self. *Journal of Personality*, 77(1), 89-124. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2008.00539.x>
- Petrocchi, N., Pistella, J., Salvati, M., Carone, N., Laghi, F. et Baiocco, R. (2020). I embrace my LGB identity: self-reassurance, social safeness, and the distinctive relevance of authenticity to well-being in Italian lesbians, gay men, and bisexual people. *Sexuality Research and Social Policy*, 17(1), 75-86. <https://doi.org/10.1007/s13178-018-0373-6>
- Pica, L. A., Leclerc, P. et Camirand, H. (2012). Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus. Dans *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physiques et leurs habitudes de vie, tome 1* (p. 209-230). Institut de la statistique du Québec.

- Reissing, E. D., Andruff, H. L. et Wentland, J. J. (2012). Looking back: the experience of first sexual intercourse and current sexual adjustment in young heterosexual adults. *Journal of Sex Research*, 49(1), 27-35. <https://doi.org/10.1080/00224499.2010.538951>
- Riggle, E. D. B., Mohr, J. J., Rostosky, S. S., Fingerhut, A. W. et Balsam, K. F. (2014). A multifactor lesbian, gay, and bisexual positive identity measure (LGB-PIM). *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 398-411. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/sgd0000057>
- Riggle, E. D. B., Rostosky, S. S., Black, W. W. et Rosenkrantz, D. E. (2017). Outness, concealment, and authenticity: associations with LGB individuals' psychological distress and well-being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 54-62. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/sgd0000202>
- Rook, K. S., Catalano, R. et Dooley, D. (1989). The timing of major life events: effects of departing from the social clock. *American Journal of Community Psychology*, 17, 233-258. <https://doi.org/10.1007/BF00931009>
- Rostosky, S. S., Cardom, R. D., Hammer, J. H. et Riggle, E. D. B. (2018). LGB Positive Identity and Psychological Well-Being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5(4), 482-489. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/sgd0000298>
- Rothman, E. F., Exner, D. et Baughman, A. L. (2011). The prevalence of sexual assault against people who identify as gay, lesbian, or bisexual in the United States: a systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 12(2), 55-66. <https://doi.org/10.1177/1524838010390707>
- Russell, S. T. et Fish, J. N. (2016). Mental health in lesbian, gay, bisexual, and transgender (LGBT) youth. *Annual Review of Clinical Psychology*. Annual Reviews. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-021815-093153>
- Sandfort, T. G., Orr, M., Hirsch, J. S. et Santelli, J. (2008). Long-term health correlates of timing of sexual debut: results from a national US study. *American Journal of Public Health*, 98(1), 155-161. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.097444>
- Secules, S., McCall, C., Mejia, J. A., Beebe, C., Masters, A. S., L. Sánchez-Peña, M. et Svyantek, M. (2021). Positionality practices and dimensions of impact on equity research: a collaborative inquiry and call to the community. *Journal of Engineering Education*, 110(1), 19-43. <https://doi.org/10.1002/jee.20377>
- Settersten, Jr., R. A. (2003). *Reviewed work: invitation to the life course: toward new understandings of later life*. Baywood Publishing Company.
- Sewell, K. K., McGarry, L. A. et Strassberg, D. S. (2017). Sexual behavior, definitions of sex, and the role of self-partner context among lesbian, gay, and bisexual adults. *The Journal of Sex Research*, 54(7), 825-831. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1249331>
- Sprecher, S. et Treger, S. (2015). Virgin college students' reasons for and reactions to their abstinence from sex: results from a 23-Year study at a midwestern U.S. university. *The Journal of Sex Research*, 52(8), 936-948. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.983633>
- Statistique Canada. (2024a, 4 septembre). *Coup d'oeil sur le Canada 2023 - population 2ELGBTQ+*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/12-581-x/2023001/sec6-fra.htm>

Statistique Canada. (2024b, 25 janvier). *Profil socioéconomique de la population 2ELGBTQ+ âgée de 15 ans et plus, 2019 à 2021* (11-001-X). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240125/dq240125b-fra.htm>

Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality: eight “big-tent” criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851. <https://doi.org/10.1177/1077800410383121>

Twenge, J. M. et Park, H. (2019). The decline in adult activities among U.S. adolescents, 1976–2016. *Child Development*, 90(2), 638-654. <https://doi.org/10.1111/cdev.12930>

Wandrey, R. L., Mosack, K. E. et Moore, E. M. (2015). Coming out to family and friends as bisexual young adult women: a discussion of homophobia, biphobia, and heteronormativity. *Journal of Bisexuality*, 15(2), 204-229. <https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1018657>

Zimmer-Gembeck, M. J. et Helfand, M. (2008). Ten years of longitudinal research on US adolescent sexual behavior: developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Developmental Review*, 28(2), 153-224. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2007.06.001>